

**FORMATION DU LEXIQUE GERMANIQUE**  
**(LA RACINE CHAMITO-SEMITO-INDO-EUROPEENNE EN DIACHRONIE)**

**Pierre MARLANGE**

N° ISBN 978-2-9540815-7-1

N° ISSN 2114-9011

26 février 2017

## RESUME

Le groupe des langues germaniques a son caractère propre et original au sein de la famille indo-européenne (i.-e.). Sur le plan du vocabulaire - qui, seul, concerne la présente étude, et permet d'envisager de remonter jusqu'à la source de création -, un proto-germanique a été reconstitué au moyen de la méthode comparative, de la même manière que le proto-indo-européen reconstruit des radicaux, non attestés, qui sont communs à toutes, ou plusieurs, langues i.-e.

Pour des raisons non encore clairement définies, les différents groupements germaniques ont modifié le consonantisme originel des radicaux qu'ils utilisaient. Des changements phonétiques ont d'abord concerné l'ensemble des langues germaniques, qui sont réparties en trois branches: groupe nordique (représenté ici par le vieux norrois), groupe oriental (ici, par le gotique), et groupe occidental (vieil anglais, vieux frison, vieux saxon, et vieux haut-allemand).

La loi de Grimm (puis la loi de Verner, pour son amélioration) décrit cette "première mutation consonantique", en précisant l'évolution, en germanique, des consonnes i.-e. : conversion d'occlusives (voisées ou non) en fricatives (voisées ou non), et réciproquement. La présente étude développe les nombreux aspects de ces deux lois, ainsi que les modifications intervenues beaucoup plus tard sur le seul vieux haut-allemand ("seconde mutation consonantique").

L'examen de ces changements se fait par référence aux autres termes i.-e. équivalents, mais l'analyse actuelle considère qu'une partie importante du lexique germanique (jusqu'au tiers, pour certains analystes) serait composée de radicaux non indo-européens, en raison des difficultés, ou même de l'impossibilité apparente d'effectuer, parfois, les rapprochements nécessaires.

Or, on retrouve dans le proto-germanique, rameau de l'indo-européen, le fondement de la racine chamito-sémito-indo-européenne : tous les radicaux de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) sont construits par des éléments biconsonantiques signifiants ("étymons", dont l'une des consonnes est toujours l'occlusive glottale notée "3", de double sens), ou par l'association de deux ou trois d'entre eux, de sens connexe. Ce principe s'applique aussi en hébreu et en arabe (la racine triconsonantique ou trilitère sémitique est une "norme" de trois étymons), et en indo-européen (la racine proposée par Benveniste en 1935 résulte de deux étymons, avec des élargissements).

L'analyse des termes lexicaux germaniques s'effectue donc dans un cadre plus large, bénéficiant de résultats acquis, aussi bien pour le vocalisme (comme le traitement des suites 3-3) que pour le consonantisme (comme les traces du phonème "ayin", courant en chamito-sémitique). De ce fait, la partie du lexique germanique restant sans correspondant i.-e. se trouve très réduite.

Le sens des radicaux germaniques devrait être déterminé (comme il l'est en i.-e. et en chamito-sémitique), par sa structure consonantique, en raison de la motivation phonémique originelle, qui établit une grande différence sémantique entre les consonnes voisées et non voisées. Mais, les mutations consonantiques, en substituant des phonèmes voisés à des phonèmes non voisés, et réciproquement, dérogent à la motivation phonémique primitive, ce qui n'a toutefois qu'une importance pratique limitée : en effet, une fois constitué un stock de vocabulaire suffisant, les locuteurs germaniques, initiateurs de ces mutations, devaient avoir oublié, depuis longtemps, les motivations logiques et codifiées de leurs lointains prédécesseurs locuteurs-créateurs.

L'évolution diachronique, en germanique, de la racine chamito-sémito-indo-européenne, témoigne donc de la perte de la motivation phonémique originelle. Cet oubli devait d'ailleurs se généraliser partout, et même être consacré par le postulat saussurien de l'arbitraire du signe.

## SOMMAIRE

	Page
I - Rappel de la racine chamito-sémito-indo-européenne	4
I - 1 Egyptien hiéroglyphique (é.-h.)	4
I - 2 Sémitique (pour mémoire)	8
I - 3 Indo-européen (i.-e.)	8
II - Formation du lexique germanique	13
II - 1 Première mutation consonantique (Loi de Grimm)	14
II - 1-A) Occlusives non voisées de l'i.-e. (p, t, k) en fricatives non voisées (f, th, h)	15
II - 1-B) Occlusives voisées de l'i.-e. (b, d, g) en occlusives non voisées (p, t, k)	16
II - 1-C) Fricatives non voisées de l'i.-e. (f, th, h) en occlusives voisées (b, d, g)	18
II - 2 Première mutation consonantique (Loi de Verner, complétant la loi de Grimm)	27
II - 3 Seconde mutation consonantique (sur le vieux haut-allemand)	30
III - Perte, en germanique, du contenu sémantique originel des consonnes (disparition de la motivation phonémique primitive)	34
III - 1 Les phonèmes signifiants de l'é.-h., et les 18 secteurs sémantiques	34
III - 2 La disparition de la motivation phonémique en germanique (exemples)	38
III - 2-A) Le nom de la "puce" (différenciation des labiales "b" / "p" / "f")	38
III - 2-B) Le nom de l'"oiseau", et le concept de "voler"	44
III - 2-C) Le concept de "lever, élever" : gradations parallèles "b"/"p"/"f" et "g"/"q"/"k"	52
III - 2-D) Le concept de "emplir"	58
III - 2-E) Les étymons "j3" et "w3" en préfixes : concepts de "racine", "loup" et Angl. write	63
III - 2-F) L'étymon "w3" infixé : Angl. queen / Angl. king, Angl. quean / Gr. γυνή	68
III - 2-G) Les concepts de "attaque" et "victoire" : All. Sieg, Lat. vincō, Gr. νίκη	72
IV - Conclusion	75
Bibliographie	77

## I - Rappel de la racine chamito-sémito-indo-européenne

Les ouvrages publiés en 2014 ("*La racine chamito-sémito-indo-européenne*"), 2015 ("*La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*"), et 2016 ("*Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne*"), montrent que les lexiques de plusieurs langues des familles linguistiques chamito-sémitique et indo-européenne (i.-e.) ont été, en dépit de leur très grande diversité, construits selon une méthode unique.

### I - 1 Egyptien hiéroglyphique (é.-h.)

L'analyse exhaustive du lexique égyptien hiéroglyphique (é.-h.) - traditionnellement classé dans le groupe dit "chamito-sémitique" (ou "afro-asiatique") - indique le principe unique de la construction de tous les radicaux lexicaux : d'une manière générale, chaque radical (doté d'un sens précis) résulte de l'assemblage de plusieurs éléments signifiants. Ces éléments (appelés "étymons") possèdent eux-mêmes des significations proches les unes des autres (ils sont quasi-synonymes ou de sens connexe), et c'est leur interaction spécifique qui donne au radical qu'ils forment son sens particulier, précisant donc celui des étymons constitutifs : chaque radical (sauf s'il est lui-même un étymon) établit donc une sorte de redondance, ou de pléonasme, qui le singularise morphologiquement des autres radicaux pouvant présenter une signification comparable, et l'identifie nettement au sein de la communauté des locuteurs.

L'é.-h. contient deux types de radicaux :

- des radicaux biconsonantiques formés par la consonne occlusive glottale (ou "coup de glotte", notée "3"), suivie ou précédée par toute autre consonne (parmi les 23 autres de l'é.-h.) (ce sont ces radicaux spéciaux qui sont appelés "étymons", ainsi "b3" ou "3b")
- des radicaux de deux ou trois consonnes, autres que "3", qui sont alors constitués de deux ou trois étymons de sens connexe (les radicaux de quatre consonnes sont rares, en dehors des cas de redoublement intensatif de consonnes, c'est-à-dire d'étymons).

Le phonème "3" est le seul à pouvoir créer, seul, des mots (avec des suffixes appropriés). Il est aussi le seul à disposer d'une double signification ("ôter, déchirer", et "tenir"), cohérente avec le signe hiéroglyphique qui le représente (le "vautour percnoptère", signe G1 de la nomenclature Gardiner, 1927), et ce rapace symbolise parfaitement le double sens du phonème.

Les 23 autres phonèmes apparaissent également dotés d'une (seule) signification propre, à l'exception des nasales "m" et "n", pour lesquelles, jusqu'à présent, aucun sens n'a été trouvé (et qui ont donc été nommées "addit"). Il s'agit :

- des semi-consonnes "j" (= "au plus haut point"), et "w" (= "bien")
- de la liquide vibrante "r" (= "continuer")
- des 18 autres phonèmes é.-h., dont le sens spécifique se rattache à un seul concept : le déplacement dans une végétation vierge, car sans chemin déjà tracé (ce concept se rapporte naturellement à la condition permanente des groupements primitifs errants, bien avant leur fixation par l'agriculture au Néolithique).

Les 24 phonèmes é.-h. semblent donc reprendre de très anciens phonèmes signifiants (d'où la notion de "motivation phonémique"), ce qui pourrait expliquer leur existence attestée dès les premiers textes hiéroglyphiques.

Chaque phonème étant doté d'un contenu sémantique propre, il est possible de justifier alors :

- a) l'inversion possible d'un étymon, sans modification du sens. Par exemple,
- b3 = "panthère"
  - 3by = id (suff. "-y") (étymon "3b" inverse, où "3" signifie ici "ôter, déchirer")
  
  - 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" (suff. "-y")
  - H3yt = "flot, flux d'eau" (suff. "-yt") (étymon "H3" inverse, avec "3" = "ôter")
  
  - h3j = "tomber" (suff. "-j")
  - 3h.t = "faiblesse" (suff. "-t") (étymon "3h" inverse, avec "3" = "ôter")
  
  - j3m = "tente" (<\*j3-3m)
  - jm3w = id (suff. "-w") (<\*j3-m3, où "3" signifie ici "tenir").

Ainsi, le phonème "r" est représenté par une "bouche" (signe D21), et on comprend

- r3 = "bouche" (étymon "r3", signifiant ici : "continuer (r) / ôter, déchirer (3)")
- 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (étymon "3r" : "tenir (3) / continuer (r)")
- rr.t = "truie" (suff. "-t") (<\*r3-3r, car le porc fouille, et creuse sans cesse)
- rr = "anneau" (<\*r3-3r, car l'anneau attache, et retient sans cesse)

(on remarque dans les deux derniers termes la suppression des deux "3", qui restent implicites, par commodité et facilité dans l'écriture : il ne reste donc plus que les consonnes radicales, tout comme, en é.-h., le mot "bouche" s'écrit usuellement avec le seul signe D21 ("r"), sans l'adjonction du signe G1 ("3")),

de même que

- 3j = même signe T12 que "3r" (= "tenir (3) / au + ht pt (j)")
- j3.t = "dos" (suff. "-t") (= "au + ht pt (j) / tenir (3)")
- j3 = "marcher loin" (= "au + ht pt (j) / ôter, déchirer (végétation) (3)")
- w3.t = "corde, lasso" (suff. "-t") (= "bien (w) / tenir (3)")
- w3.t = "route, chemin" (suff. "-t") (= "bien (w) / ôter, déchirer (végétation) (3)")
- w3j = "griller, rôtir" (suff. "-j") (= "bien (w) / ôter, déchirer (action du feu) (3)")
- 3 = "marcher, avancer" (= "ôter, déchirer (végét.) (3)")
- 3.t = "temps" (suff. "-t") (métaphore du temps qui avance)
- rr = "temps" (<\*r3-3r, redoublement intensatif : le temps continue d'avancer)
- rj = "temps" (<\*r3-3j = id, car - 3r = - 3j pour les deux sens de "3", cf. T12).

b) l'interversion possible des étymons au sein du même radical, qui les permute donc sans modification du sens. Ainsi, par exemple,

- nHd.t = "défense d'éléphant", "dent" ("t") (<\*n3-3H-3d, \*n3-H3-3d)
- ndH.t = id (<\*n3-3d-3H, \*n3-d3-3H)  
(tous les "3", signifiant ici "ôter, déchirer", restent implicites),  
où les trois étymons constitutifs ("n3", "H3" et "d3", et inverses) sont ceux de
- nw = signe U19: "herminette" (suff. "-w") (<\*n3, "3" occulté)
- nnwt = "herminette" (suff. "-wt") (<\*n3-3n, redoublement intensatif)
  
- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" (suff. "-w") (<\*H3)
- Hw = "un burin" (id) (<\*H3)
  
- d3j = "percer, transpercer" (suff. "-j") (étymon "d3")
- 3d = signe I3: "crocodile" (<\*3d, inverse, "d" de même sens que "d")

- dw = "couteau" (suff. "-w") (<\*d3)
- d3d = "abattre, égorger" (victime) (<\*d3-3d, red. int.),  
pouvant également former d'autres radicaux de sens connexe, tels que :
- Hn = signe U6:"houe" (<\*H3-3n)
- dn = "fendre, couper, amputer, tuer" (<\*d3-3n)
- dndn , dndn = "couper la tête, mutiler" (<\*d3-3n-d3-3n, red. int.)
- Hd = signe T3:"massue à tête piriforme" (<\*H3-3d)
- Hdj = "casser, détruire" (suff. "-j") (<\*H3-3d)
- Hdwy = "mâchoire" (suff. "-wy") (<\*H3-3d)
- sH (zH) = "piler, écraser" (<\*d3-3H, "z" de même sens que "d").

Ou bien :

- mH = "tenir, saisir, attraper" (<\*m3-3H)
  - H3m = "attraper, prendre" (<\*H3-3m : interversion des deux étymons)  
(les phonèmes "3", signifiant ici "tenir", sont implicites dans l'écriture du premier terme, et réduits à un seul "3" dans le second, afin de faciliter la distinction avec d'autres radicaux comportant les mêmes étymons morphologiques, mais de sens différent, tels que :
  - mH = "commencer" (<\*m3-3H)
  - mHj = "fuir" (suff. "-j") (<\*m3-3H)
  - Hm3 = "balle, boule" (<\*H3-m3)
  - mHj = "songer à, réfléchir" (suff. "-j") (<\*m3-3H)
  - Hmw = "être habile", "créer" (suff. "-w") (<\*H3-3m)
  - m3H = "battre, frapper" (<\*m3-3H)
  - mH = signe V22:"fouet" (<\*m3-3H)
  - Hm3 = "écraser, pilonner" (<\*H3-m3)
  - Hm = "briser, fracasser, écraser, broyer" (<\*H3-3m)
  - mHj = "noyer, être immergé, inonder" (suff. "-j") (<\*m3-3H)
  - Hm3yt = "sel" (suff. "-yt") (<\*H3-m3)
  - mH3 = "arrière de la tête" (<\*m3-H3)
  - m3H = "couronne, guirlande" (<\*m3-3H)
  - mHy = "lin" (suff. "-y") (<\*m3-3H)
  - Hm = "serviteur" (<\*H3-3m)
  - mH = "nid" (<\*m3-3H)
  - mH.t = "plume" (suff. "-t") (<\*m3-3H)
  - Hm3 = "enflure, tumeur" (<\*H3-m3)
  - Hm = "Majesté (du roi)" (<\*H3-3m)
  - mH = "emplir, compléter, être plein" (<\*m3-3H)),
- les étymons constitutifs de ces deux termes ("m3", "3H" et inverses) étant ici
- m = signe D38:"bras tendu, offrant un pain arrondi" (<\*m3 ou \*3m)
  - m.t = signe G14:"vautour" (suff. "-t") (<\*m3 ou \*3m)
  - 3m = "saisir" (étymon "3m")
  - H3 = "chercher" (essayer d'atteindre, de prendre) (étymon "H3")
  - H3H3 = "chercher" (red. int.)
  - HHy = "chercher, rechercher" (suff. "-y") (<\*H3-3H),
- et pouvant également former d'autres radicaux de sens connexe, tels que :
- j3m = "offrir" (<\*j3-3m)
  - jm = "donner" (<\*j3-3m)
  - jH = signe T24:"filet de pêche", et "attraper" (<\*j3-3H)
  - w3Hwt = "don", "offrande" (suff. "-wt") (<\*w3-3H), avec
  - jw3 = "enlever, emporter" (<\*j3-w3).

On constate déjà, dans les exemples donnés, la fréquence importante de radicaux homophones et de sens tout-à-fait différent, qui, dans la pratique, tentent de se distinguer dans l'écriture par la présence codée (ou l'absence) de "3", et l'existence de suffixes caractéristiques, ou de signes spéciaux ("déterminatifs") placés en fin de mot, et précisant la nature du radical.

En effet, "3" et les 23 autres phonèmes é.-h. ne définissent que 46 étymons morphologiques (avec les inverses, de même sens), et, pourtant, ce nombre très limité d'étymons génère la totalité du lexique é.-h., très riche et diversifié, et composé de milliers de radicaux. Or, l'analyse montre que chaque étymon morphologique est susceptible d'opérer sur 18 secteurs sémantiques différents, caractérisés chacun par l'un des deux sens de "3" : douze secteurs où le phonème signifie "ôter, déchirer" (secteurs "aller, courir", "mener, être en tête", "manquer", "voir", "brûler"...), et six où il signifie "tenir" (secteurs "prendre", "lier, attacher", "protéger"...). Les 46 étymons morphologiques produisent donc 828 étymons sémantiques théoriques, la différenciation lexicale étant amplement assurée par le recours à des radicaux de deux ou trois étymons (qui sont alors, comme on l'a vu, de sens connexe au sein du radical, en lui conférant le sens précis souhaité par les locuteurs-créateurs lors de l'assemblage initial).

Comme il a déjà été indiqué, les 18 phonèmes signifiants é.-h. autres que "3", "j", "w", "r", "m" et "n", se rattachent à l'unique concept de "déplacement dans la végétation", qui pouvait vraisemblablement être, avant le Néolithique, l'une des principales préoccupations des groupements primitifs errants. Ces phonèmes codifient donc des allures de déplacement variées, en les distinguant, de manière qualitative, les unes par rapport aux autres.

Ainsi, dans la zone d'articulation des bilabiales-labiodentales, le phonème "b" (occlusive bilabiale voisée) représente une allure plus lente que "p" (occlusive bilabiale non voisée), qui, lui-même, évoque encore une allure moins rapide que "f" (fricative labiodentale non voisée). De même, pour les dentales-alvéolaires, "t" (occlusive alvéolaire non voisée) et "s" (fricative alvéolaire non voisée) expriment une allure plus rapide que "d" (occlusive alvéolaire voisée) et "z" (fricative alvéolaire voisée). En ce qui concerne les vélares-uvulaires, le phonème "q" (occlusive uvulaire non voisée) représente une allure plus rapide que "g" (occlusive vélaire voisée), mais plus lente que "k" (occlusive vélaire non voisée) ou "x" (fricative vélaire non voisée). Enfin, dans la zone des pharyngales-glottales, les phonèmes "H" (fricative glottale voisée) et "ʕ" (ayin chamito-sémitique, fricative pharyngale voisée) expriment une allure plus lente que "h" (fricative pharyngale non voisée).

Cette "codification" pourrait donc retracer un système de communication originel, dont les "signaux vocaux" auraient été modulés en fonction des conditions du déplacement (la mise en jeu des vibrations des cordes vocales (phonèmes voisés) indiquant un déplacement plus "lourd", et donc plus "lent", comme on le constate avec "b", "d", "g", ou "H").

Ce système de communication, à la fois très primitif et intelligent, apparenterait donc le "codage" des allures de marche à celui pratiqué par les Eskimo, qui ont conservé une culture très proche de la nature, et qui disposent de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige (Michel Malherbe, "Les langages de l'humanité", Robert Laffont, 1996).

Le "décodage", sur ces bases, du lexique é.-h. a entraîné l'élaboration d'un "*Dictionnaire de la Création Lexicale*" (DCL), qui propose de retracer l'étymologie des env. 7 000 termes é.-h. qu'il contient, à partir des 24 phonèmes signifiants, et des 46 étymons-sources morphologiques qu'ils définissent (ou 828 étymons sémantiques théoriques).

## I - 2 Sémitique (pour mémoire)

Après recherche des correspondances phonétiques, un type d'organisation identique apparaît pour la construction des lexiques sémitiques hébreu et arabe : même assemblage d'étymons pour les radicaux (généralement trois étymons, ce qui explique la racine triconsonantique ou trilitère sémitique, avec des exceptions), et même motivation phonémique. En effet, les 22 phonèmes de l'hébreu (calqués sur l'alphabet phénicien) reprennent sensiblement les 24 de l'é.-h., avec des exceptions mineures, telles que le remplacement de "h" par son équivalent "x", ou l'élimination de "d" (de même valeur que "d"). D'autre part, l'alphabet arabe de 28 lettres ajoute six nouvelles consonnes, mais qui ne constituent que des variantes des phonèmes originaux; par exemple les phonèmes dentaux "emphatiques" complètent "t" ou "d", mais avec le même contenu sémantique, et l'objectif d'améliorer la différenciation et la richesse lexicales, en augmentant "artificiellement" le nombre d'étymons morphologiques. La faculté créatrice des étymons de type é.-h. est pourtant telle que l'on constate très peu de similitudes entre les lexiques sémitiques et é.-h., alors que ces langues appartiennent au même groupe linguistique chamito-sémitique.

En sémitique, le phonème "3", sans sonorité particulière autre que le "coup de glotte", et ne représentant que l'ouverture de la gorge prête à émettre la voyelle qu'il porte, a la caractéristique de pouvoir se transposer quasiment comme cette voyelle, aussi bien brève que longue. La transposition en voyelle longue entraîne la possibilité que "3" puisse donner l'illusion, ou se confondre avec la semi-consonne "w" de l'étymon "w3", ou la semi-consonne "j" ("y") de "j3".

Les travaux cités précédemment développent amplement la formation, sur ces bases, du lexique sémitique, dont la reconstruction proposée fait également l'objet du *Dictionnaire de la Création Lexicale* : à ce jour, le DCL contient env. 9 400 termes hébreux et 8 300 arabes.

Mais, comme l'objet de cette étude concerne la formation du lexique germanique, l'accent va maintenant être porté sur les langues indo-européennes.

## I - 3 Indo-européen (i.-e.)

Après recherche d'autres correspondances phonétiques, le même principe d'assemblage d'étymons signifiants révèle un type d'organisation très similaire pour le lexique des langues indo-européennes (i.-e.), ce qui justifie la notion de "racine-chamito-sémito-indo-européenne".

En effet, l'analyse linguistique actuelle de l'i.-e. propose la reconstruction de racines proto-indo-européennes non attestées, dont le modèle a été présenté en 1935 par Emile Benveniste : toute racine serait normalement constituée d'une voyelle unique V (dont le timbre peut varier), précédée d'une consonne (C), et suivie d'une autre consonne (C); le thème I défini par cette articulation CVC pourrait alterner sous la forme d'un thème II CCV-C, où la troisième consonne C constituerait un élargissement.

Toutefois, ce modèle ne convient pas aux racines à initiale vocalique, malgré les efforts de Benveniste de recourir aux "laryngales" hypothétiques imaginées au début du XXème siècle, à la suite des "coefficients sonantiques" de Saussure : ces "coefficients" ont été imaginés pour rendre compte d'alternances vocaliques de qualité et de quantité entre radical et désinence grammaticale. Ainsi, on connaît :

- Gr. διδωμι = "je donne" ("ω" long) / Gr. διδομεν = "nous donnons" ("ο" bref)
- Gr. τιθημι = "je pose" ("η" long) / Gr. τιθεμεν = "nous posons" ("ε" bref)

- Gr. *δοτος*, Lat. *datus*, Skr. *ditas* = "donné" (voyelle alternée, mais brève)
  - Gr. *θετος*, Skr. *dhita-* = "posé" (id),
- et les "coefficients" étaient supposés expliquer ces variations de timbre et de quantité.

Or, en i.-e., tout comme en sémitique, le phonème "3" se transpose quasiment comme la voyelle qu'il porte (avec quelquefois l'esprit rude initial en grec, lorsque le premier étymon radical commence par "3"), mais cette voyelle est alors toujours brève. Toute voyelle longue ne peut donc résulter que de la fusion de deux voyelles brèves, et donc de la juxtaposition de deux "3". Une telle "suite 3-3" survient lorsqu'un étymon finissant par "3" est suivi par un autre commençant par "3", et la suite peut alors générer cinq résultats possibles : non seulement voyelle longue (cas normal), mais aussi voyelle brève (par abrégement, alors que l'inverse est impossible), ainsi que diphtongue (succession de deux voyelles brèves), ou, par compensation phonétique, infixe nasal, ou géminée de la consonne du second étymon (cf. *Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine*, 2013).

Les alternances analysées par Saussure peuvent donc s'expliquer par le jeu naturel de l'interaction entre le dernier étymon radical (finissant par "3") et le premier étymon désinentiel (commençant par "3"), sans faire appel à des "coefficients" artificiels. Or, en grec

- d'une part, le radical des deux verbes mentionnés se réduit aux deux étymons respectifs
  - d3, avec redoublement intensatif, soit ici \**δι-δο-*, même étymon que l'é.-h.
    - d3.t = "main" (suff. "-t") (ou - d.t = id, avec suppression de "3")
    - d = signe D46:"main" (<\*d3)
    - d = signe D37:"bras tendu, offrant un pain" (Déterminatif pour "donner") (<\*d3)
  - "t3", avec redoublement intensatif, soit ici \**τι-θε-* (le phonème "t" pouvant se transposer, en grec, aussi bien en "τ" qu'en "θ"), même étymon que dans l'é.-h.
    - tw3 = "mettre sur" (le trône) (<\*t3-w3)
- d'autre part, les désinences réelles de la 1<sup>ère</sup> pers. sing., et de la 1<sup>ère</sup> pers. plur. ne sont pas -μῖ, ni -μεν (qui ne sont qu'apparentes), mais elles résultent de la succession des deux étymons -3m-3n, où "3" n'a pas le même sens que dans le radical et "n" ne se réalise qu'au pluriel, soit ici -ομ-ι, -ομ-εν dans le premier cas, et -εμ-ι, -εμ-εν dans le second.

Ainsi donc, les formes verbales mentionnées s'expliquent de la manière suivante :

- Gr. *διδωμι* = "je donne" <\*d3-d3-3m-3(n) (\**δι-δο-ομ-ι*, ce qui explique "ω" long)
  - Gr. *διδόμεν* = "nous donnons" <\*d3-d3-3m-3n (\**δι-δο-ομ-εν*, abrégement : "ο" bref) (ou même quelquefois Gr. *διδοαμεν* <id, \**δι-δο-αμ-εν* avec diphtongue)
  - Gr. *τιθημι* = "je pose" <\*t3-t3-3m-3(n) (\**τι-θε-εμ-ι*, ce qui explique "η" long)
  - Gr. *τιθεμεν* = "nous posons" <\*t3-t3-3m-3n (\**τι-θε-εμ-εν*, abrégement : "ε" bref),
- et, la désinence de l'adjectif verbal étant l'étymon "3t" (de sens différent du radical de *τιθημι*),
- Gr. *δοτος* = "donné" <\*d3-3t, soit \**δο-οτ-ος*, avec "ο" bref (mais Gr. *δοτηρ* = Gr. *δωτηρ* = "donateur" comporte aussi bien "ο" que "ω")
  - Gr. *θετος* = "posé" <\*t3-3t, soit \**θε-ετ-ος*, avec "ε" bref.

Toutes ces formes verbales sont donc reconstituées de manière très naturelle, sans faire aucunement appel aux "coefficients sonantiques" artificiels, car les désinences grammaticales ont été considérées ici sous leur forme réelle (et non apparente et trompeuse pour Saussure).

De même, en latin, si l'on considère Lat. *eō* = "je vais", le radical "e" (voyelle brève) résulte de "3" seul (cf. plus haut l'é.-h. - 3 = "marcher, avancer"), et "-o" est la désinence 1<sup>ère</sup> pers. sing. Mais, dans Lat. *īs* = "tu vas", il n'y a plus "e" bref, mais "i" long, qui résulte de l'interaction entre le radical "3" et la désinence de la 2<sup>ème</sup> pers. sing., qui commence par "3" (qui n'a naturellement pas le même sens que le "3" radical). On retrace ainsi la conjugaison, qui fait

apparaître les alternances, aussi bien de qualité ("3" en "e", "i" et "u" brefs), que de quantité (voyelles brèves ou longues) :

- \*3-3<sub>t</sub>-(3<sub>t</sub>) (désinence 2ème pers. sing.: -3<sub>t</sub>-(3<sub>t</sub>), Lat. *is* = "tu vas" (\*i-is, "t" en "s" très fréquent)
- \*3-3<sub>t</sub>-(3n) (désinence 3ème pers. sing.: -3<sub>t</sub>-(3n), Lat. *it* = "il va" (\*i-it, abrégement)
- \*3-3m-3<sub>t</sub> (désinence 1ère pers. plur.: -3m-3<sub>t</sub>), Lat. *imus* = "nous allons" (\*i-im-us, "t" en "s")
- \*3-3<sub>t</sub>-3<sub>t</sub> (désinence 2ème pers. plur.: -3<sub>t</sub>-3<sub>t</sub>), Lat. *itis* = "vous allez" (\*i-it-is, "t" en "s")
- \*3-3-3<sub>t</sub>-(3n) - Lat. *eunt* = "ils vont" (\*e-u-ut, d'où l'infixe nasal purement phonétique, \*e-unt)
  - Lat. *int* = *id* (\*i-i-it, inf. nas., \*i-int)
- \*3-3<sub>t</sub> - Lat. *itus* = "allé" (\*i-it-us, abrégement).

Les deux "consonnes C" du "thème I" de Benveniste ne sont que les consonnes des deux étymons radicaux, tandis que la "voyelle V" résulte de la "suite 3-3" que génère l'assemblage de ces deux étymons (elle est donc normalement longue, mais peut s'abrégé).

Ainsi, Gr. *δεμω* = "construire" est issu d'un radical "d3-3m" (où la suite 3-3 a donné "ε" bref, représentant "V"), et c'est la même suite qui a donné aussi bien :

- la diphthongue "ei" remarquée dans l'aoriste Gr. *εδειμα* (<\*ε-δε-ιμ-α, avec augment "ε")
- la voyelle brève "o" de Gr. *δομος* (<\*δο-ομ-ος)
- la voyelle longue de Gr. *δωμῆσαι* (<\*δο-ομ-ῆσαι).

Mais le "thème II" apparaît maintenant avec l'adjectif verbal

- Gr. *δητος* <\*d3-m3-3<sub>t</sub>, soit \*δ(ε)-με-ετ-ος, d'où "η" long
- Gr. *δμτος* <id, soit \*δ(ε)-μα-ατ-ος, d'où "α" long,

où le premier "3" a totalement disparu. En effet, l'i.-e. témoigne ici de la même faculté d'opérer cet amuïssement total que le sémitique, avec le "soukoun" arabe, ou le "schwa silencieux" hébreu (le "schwa léger" hébreu ne réalisant qu'une suppression partielle).

Le "thème II" de Benveniste correspond donc très simplement à l'inversion du second étymon, comme on le constate fréquemment, à la fois (avec les mêmes étymons morphologiques, mais sur des secteurs sémantiques différents) :

- en é.-h., par exemple, sur le secteur "détruire" (où "3" = "ôter, déchirer") :
  - dm = "percer, trancher" (<\*d3-3m)
  - dm3 = "couper" (tête) (<\*d3-m3)
- en sémitique, par exemple, sur le secteur "fermer, protéger" (où "3" = "tenir") :
  - Hébr. *dwm* (dome) = "silence" (<\*d3-3m)
  - Hébr. *dwm̄m* (domême) = "muet" (<\*d3-3m-3m, redoublement 2ème étymon)
  - Hébr. *dmm̄H* (dmamâ) = "silence" (<\*d3-m3-3m-3H, schwa silencieux).

Un autre exemple apparaît avec

- Gr. *τεμνω*, *ταμνω* = "couper" (<\*t3-3m-3n : suite 3-3 transposée en "ε" ou "α" bref)
- Gr. *τομος* = "tranche", "tranchant" (<\*t3-3m : suite 3-3 en "o" bref)
- Gr. *τεμαχος* = "tranche" (<\*t3-3m-3χ, \*τε-εμ-αχ-ος, abrégement)
- Gr. *τητος* = "coupé" (<\*t3-m3-3<sub>t</sub> : \*τ(ε)-με-ετ-ος, avec "soukoun" et "η" long)
- Gr. *τηγω* = "couper, fendre" (<\*t3-m3-3γ : \*τ(ε)-με-εγ-ω, id).

Ici, le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* de Chantraine (DELG) distingue bien "le "thème I" \*τεμ-/\*τομ- et le "thème 2" \*τημ-", mais sans pouvoir expliquer (autrement que par des "laryngales") leur formation, qui devient pourtant très claire si l'on considère l'inversion du deuxième étymon, et le même traitement qu'en sémitique pour l'amuïssement de "3".

On a évoqué plus haut les racines à initiale vocalique.

Cette situation résulte de plusieurs origines possibles, sans qu'aucune d'entre elles ne puisse pourtant faire appel à des "laryngales" qui n'ont jamais existé.

a) La plus simple se manifeste lorsque l'étymon de tête du radical (ou le radical lui-même s'il n'a qu'un seul étymon) commence par "3". Ainsi,

- Lat. *em̄o* = "prendre", "acheter"

dérive du même étymon "3m" (= "tenir / "-m"", avec "-o" désinence 1<sup>ère</sup> pers. sing.) que l'é.-h.

- 3m = "saisir, empoigner"

- 3mm = id (<\*3m-3m, red. int.),

et le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine* d'Ernout-Meillet (DELL) écrit à son propos : "*sens premier "prendre", encore attesté dans les glossaires*".

Le supin s'explique par \*3m-3t, soit \*em-(e)t-um, d'où phonétiquement "emptum".

Ici, "3" se transpose en "e" bref, comme on l'a déjà vu dans Lat. *eo* = "je vais" < 3.

Mais, en grec, il arrive parfois que la voyelle initiale soit affectée d'un esprit rude.

Ainsi, le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* (DELG) cite

- Gr. *αλωω*, *χαλωω* (att.), *αλωιω* (éol.) = "être éperdu, errer çà et là"

et ajoute "*l'aspiration initiale (de l'attique) reste inexplicée*". Or, ce terme dérive du radical "3r-3" (*αλωιω* <\*3r-3-3, avec "r" (liquide vibrante) en liquide latérale "l"), lié à

- Gr. *αλαομαι* = "errer çà et là" (<\*3r-3, avec "3" en "α" bref, désinence "-ομαι")

- Gr. *αλεομαι* = "fuir, éviter" (id, "3" en "α" et "ε" brefs) ("ι" bref dans Gr. *αλωιω*).

Il apparaît alors que l'aspiration initiale éventuelle résulte d'une articulation particulière de la consonne occlusive glottale "3" (ou "coup de glotte").

L'esprit rude grec en initiale vocalique (*δασυ πνευμα* = "aspiration dense") est précisément censé représenter ce "coup de glotte", caractérisant par principe tout "3" à l'initiale d'un radical. Et si cette consonne "3" porte, par exemple, une voyelle "α", et que l'on représente ce "coup de glotte" par "h", la restitution phonétique sera "hα", de même pour "hε", "hι", "ho" ou "hv". C'est donc par une sorte de psilose (et par facilité d'usage), que l'esprit rude - qui, théoriquement, devrait toujours être présent ici - peut disparaître, en survivant néanmoins quelquefois, d'où l'appellation "aspiration aléatoire", qui explique ainsi Gr. *αλωω* / Gr. *χαλωω*.

On retrouve la même situation en arabe, où la "hamza" ("attaque vocalique", cf. Ar. Hmz = "aiguillonner") représente justement ce "coup de glotte", et peut, par exemple, affecter, ou non, tout "alif" initial. Mais l'arabe moderne tend de plus en plus, et toujours par facilité, à ignorer cette "hamza" (il en est de même du "h" muet en français).

b) Lorsque la voyelle initiale est longue, elle peut traduire la présence initiale :

1- soit d'un étymon "j3", qui peut effectivement se transposer en "e" long initial, par exemple :

- Gr. *λυγη* = "obscurité" (<\*r3-3g, \*λυ-υγ-η, abrégement)

- Gr. *ηλυγη* = "ombre, obscurité" (<\*j3-r3-3g, \*η-λυ-υγ-η, "j3" en "η" long) (DELG : "*l'η- initial est par lui-même embarrassant*").

Mais cette transposition peut aussi s'abrégier en "i" bref (ou "e" bref), ainsi

- Lat. *regō* = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3g, \*re-eg-o)

- Skr. *irajyati* = "il dirige" (<\*j3-r3-3g-3, "-ati" (DELL: "*i- initial obscur*"))

ou

- Lat. *rutilus* = "rouge éclatant" (<\*r3-3t-3r, \*ru-ut-il-us, abrégement) (DELL : "*la structure du mot reste énigmatique*")

- Gr. *ερυθω* = "rendre rouge" (<\*j3-r3-3t, \*ε-ρε-υθ-ω, "j3" en "ε" bref, diphtongue, "t" en "θ") (Gr. *ερυθρος* = "rouge" <\*j3-r3-3t-3r, abrgt),

ou faire apparaître une diphtongue, par exemple

- Gr. *ελαω* = "pousser en avant, avancer" (<\*3r-3, \*ελ-α-ω)

- Gr. ιαλλω = "envoyer, lancer" (<\*j3-3r, \*ια-αλ-ω, d'où géminée)  
ou
  - Gr. ηελικη = "saule", "spirale" (<\*3r-3k, \*ηελ-ικ-η, asp. aléat.)  
(cf. - 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" plus haut)
  - Gr. ειλεω = "enrouler" (<\*j3-3r-3, ou \*3j-3r-3, \*ε-ιλ-ε-ω)  
(cf. l'é-h. - 3r = - 3jr <\*3j-3r)
  - Gr. ειλωω = "envelopper, enrouler" (<id, \*ε-ιλ-υ-ω)
- 2- soit d'un étymon "w3", se transposant selon les trois mêmes modalités :
- soit par "o" long initial, par exemple
    - Lat. rugio = "rugir" (<\*r3-3g, \*ru-ug-io, abrégement)
    - Gr. ωρυγη = "rugissement" (<\*w3-r3-3g, \*ω-ρυ-υγ-η, "u" long)  
(cf. Gr. ερευγομαι = "rugir" <\*j3-r3-3g, \*ε-ρε-υγ-ομαι)
  - soit par "o" bref (ou "u" bref), ainsi :
    - Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3g, \*re-eg-o)
    - Gr. ορεγω = "tendre, allonger" (<\*w3-r3-3g, \*ο-ρε-εγ-ω) (le DELG commente : "peut être rapproché immédiatement de Lat. rego = "diriger en droite ligne", etc..., Irl. rigim = "j'étends". L'o- initial propre au grec a été diversement expliqué : préfixe comme dans οκελλω, ou plutôt prothèse. Cette prothèse peut recevoir une interprétation laryngaliste")
  - soit par une diphtongue, par exemple
    - Gr. αρωω = "labourer" (<\*3r-3, \*αρ-ο-ω)
    - Gr. οιρων = "sillon laissé par la charrue" (<\*w3-3r, \*ο-ιρ-ων)
- 3- soit d'un étymon "3" (avec "ayin" chamito-sémitique, fricative pharyngale voisée, phonème officiellement inconnu de l'analyse actuelle de l'i.-e., mais dont l'existence préhistorique a pourtant laissé des traces importantes), se manifestant
- soit par un "a" long initial, par exemple
    - Lat. acus = "aiguille" (<\*3k-3t, \*ac-us)
    - Lat. acer = "pointu" (<\*3-3k-3r, \*a-ac-er, d'où "a" long)
  - soit par une diphtongue, par exemple
    - Lat. aes-aeris = "bronze"
      - nom. sing. Lat. aes <\*3-3t, \*a-es ("t" en "s")
      - gén. sing. Lat. aeris <\*3-3r-3t, \*a-er-is (id)  
(le radical est celui de - 3 = signe O29: "piquet de tente")
    - Gr. αιλος (chyp.), Arm. ayl = "autre" (<\*3-3r, \*α-ιλ-ος, \*a-yl)
    - Gr. αετος = "aigle" (attique) (<\*3-3t, \*α-ετ-ος, id)  
(cf. Hébr. 'jt (âyite) = "vautour, aigle" <id, avec "ayin")
    - Gr. αιετος = id (<id, \*αι-ετ-ος, prononciation différente)
    - Gr. αιβετος = id (<id, \*αι-φετ-ος, asp. aléat. second "3")
    - Gr. ανταρ = id (étrusq.) (<\*3-3t-3r, \*α-ατ-αρ, inf. nas.).

En préfixation, ces trois étymons peuvent aussi engendrer un infixé nasal, ou une géminée, si le second étymon commence par "3" (du fait de la création d'une suite 3-3):

- Gr. ιλλω = "enrouler" (<\*j3-3r, \*ι-ιλ-ω, d'où géminée /Gr. ειλεω = id, plus haut)
- Gr. ειλλω = id (<id, \*ει-ιλ-ω, id)
- Lat. imber = "pluie" (<\*j3-3b-3r, \*i-ib-er, d'où inf. nas.)  
(cf. Gr. ειβω = "répandre" <\*j3-3b, \*ε-ιβ-ω)  
(cf. Gr. λειβω = "verser goutte à goutte" <\*r3-3b, \*λε-ιβ-ω)  
(cf. Lat. nimbus = "nuage de pluie" <\*n3-3b, \*ni-ib-us, inf. nas.)

- Gr. ομβρος = "averse" (<\*w3-3b-3r, \*o-oβ-(ε)ρ-os, inf. nas. et soukoun)
- Gr. ομφη = "voix divine" (<\*w3-3f, \*o-oφ-η, d'où inf. nas.)  
(cf. Gr. οπα, Gr. οπος = "parole", "voix" <\*3p)
- Lat. unda = "eau" (<\*w3-3d, \*u-ud-a, d'où inf. nas.)  
(mais Lat. udu = "humecté" <id, \*u-ud-us, avec "u" long)
  
- Lat. ante, anti = "en face, devant" (<\*3-3t-3, \*a-at-e, \*a-at-i, d'où inf. nas.)  
(même mécanisme que Gr. ανταρ précédent, avec "ayin")
- Gr. αλλος = "autre" (<\*3-3r, \*α-αλ-os, d'où géminée, cf. Gr. αἰλος précédent)
- Gr. αρριχος = "corbeille" (<\*3-3r-3χ, \*α-αρ-ιχ-os, d'où géminée)  
(cf. Gr. ηυριχος = id <\*3r-3χ, \*ηυρ-ιχ-os, asp. aléat.).

Ces développements montrent bien la réalité de la "racine chamito-sémito-indo-européenne". L'unique principe de l'assemblage d'étymons signifiants explique la formation des lexiques i.-e., dont la reconstruction est proposée par le *Dictionnaire de la Création Lexicale* : à ce jour, le DCL contient, en particulier, env. 10 000 termes grecs et 6 000 latins.

Sur ces mêmes bases, il convient maintenant d'étudier la formation du lexique germanique, au sein de la famille des langues indo-européennes.

## **II - Formation du lexique germanique**

L'étude de ce lexique est intéressante à double titre :

- d'une part, elle montre que les termes lexicaux du groupe germanique ont tous été construits selon la méthode de formation de la racine chamito-sémito-indo-européenne
- d'autre part, elle rend compte des mutations consonantiques qui, au cours du temps, ont altéré les consonnes originelles des étymons, en leur faisant perdre leur contenu sémantique primitif (mutations diachroniques des étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne).

Les ouvrages de référence concernant cette étude sont les deux dictionnaires :

- *Oxford Dictionary of English Etymology* (ODEE)
- *Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache* (Kluge).

Les langues germaniques constituent une branche de la famille indo-européenne, dont le lexique a été formé à partir d'un proto-germanique non attesté, et dont les spécificités ont amené certains analystes à penser qu'il contient un nombre important (jusqu'au tiers) de racines non-indo-européennes. Or, le principe de construction de la racine chamito-sémito-indo-européenne, la priorité donnée au consonantisme plutôt qu'au vocalisme (comme en sémitique), et la motivation phonémique décrite dans *Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne* permettent, à l'expérience, de nuancer très fortement cette opinion.

Ces langues sont traditionnellement réparties en trois groupes : nordique, oriental, et occidental.

Les trois groupes sont eux-mêmes subdivisés en plusieurs composantes, et les détails nécessaires, qui sortiraient du cadre de la présente étude, seront limités aux précisions suivantes :

- le premier groupe (nordique, ou septentrional, scandinave), comprenant entre autres l'islandais, le norvégien, le suédois, le danois..., sera représenté ici par le "vieux norrois" (termes référencés dans le DCL par - v.norr.)

- le second (oriental) ne comprend que des langues aujourd'hui éteintes, telles que le gotique, le burgonde ou le vandale, et sera représenté ici par le "gotique" (termes repérés dans le DCL par - Got.).
- le troisième (occidental), comprenant entre autres l'anglais, le frison, le néerlandais, l'allemand, le francique, le saxon..., sera représenté ici par quatre références possibles :
  - Angl. , soit "anglais", chaque terme cité par le DCL étant ensuite précisé par sa version la plus ancienne attestée (soit, quand elle existe, "OE." pour "Old English", terminologie du *Oxford Dictionary of English Etymology* (ODEE)) (en l'absence de la version OE., on peut trouver ME. pour "Middle English")
  - v.fris. , soit "vieux frison"
  - v.sax. , soit "vieux saxon"
  - All. , soit "allemand", chaque terme cité par le DCL étant ensuite précisé par sa version la plus ancienne attestée du "haut-allemand", ancêtre de l'allemand moderne (soit, quand elle existe, "v.h.a." pour "vieux haut-allemand", terminologie du *Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache* de Kluge).

A ce jour, et selon la même méthode d'analyse des lexiques é.-h., hébreu, arabe, grec et latin, le DCL propose la reconstruction d'env. 7 600 termes germaniques, répartis comme suit :

- v.norr.	1 000
- Got.	750
- Angl.	2 130
- v.fris.	740
- v.sax.	820
- All.	2 160

A une époque qu'il est difficile de dater (vraisemblablement au cours du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.), le proto-germanique commun (ancêtre de ces six sous-groupes) a subi diverses mutations phonétiques, décrites systématiquement pour la première fois par le linguiste allemand Jacob Grimm en 1822 ("loi de Grimm"), et que l'on regroupe habituellement sous le nom de "première mutation consonantique" (cette loi comportait des exceptions qui ont été expliquées en 1875 par le linguiste danois Karl Verner : "loi de Verner").

A la suite de ces premières modifications, et vraisemblablement entre le IV<sup>o</sup> et le VIII<sup>o</sup> siècle, d'autres changements sont intervenus seulement sur le vieux "haut-allemand". Ces modifications (regroupées sous le nom de "seconde mutation consonantique") ont donc affecté les consonnes issues de la première mutation consonantique, et ont différencié les termes v.h.a. de leurs correspondants dans les autres dialectes germaniques (dont le "bas-allemand", regroupant divers dialectes plus au nord du "haut-allemand", dont le néerlandais ou le flamand, non affectés par la seconde mutation consonantique).

## **II - 1 Première mutation consonantique (Loi de Grimm)**

Cette mutation n'a pas affecté la totalité du lexique germanique, dont une partie importante est restée fidèle aux racines i.-e., et donc sans modification du consonantisme. Un exemple typique est celui de

- Lat. coquo – coxi – coctum = "cuire"
- Lat. coquus, Lat. cocus = "cuisinier"
  - Angl. cook (OE. cōc) = "cuisinier" (même consonnes que Lat. cocus)
  - v.sax. kok = id (id)

- All. koch (v.h.a. choh, chohh, v.h.a. koch) = id, avec diverses transpositions de "k" (cf. seconde mutation consonantique)
- All. kochen (v.h.a. kochon, chohhon) = "cuire" (id)
- v.fris. koka = id.

Le DCL contient ainsi 290 exemples de mots (ou groupes de mots) du même type, tous repérés par la mention "cf. Angl. cook /".

Mais, d'une manière générale, on constate, sur les autres termes lexicaux germaniques, une sorte de permutation circulaire entre 3 groupes de 3 consonnes, soit 9 consonnes au total. Ainsi,

- les occlusives non voisées (sourdes) de l'i.-e. (p, t, k) deviennent des fricatives non voisées (sourdes) (f, th, h)
- les occlusives voisées (sonores) de l'i.-e. (b, d, g) deviennent des occlusives non voisées (sourdes) (p, t, k)
- les fricatives non voisées (sourdes) de l'i.-e. (f, th, h) ou (φ, θ, χ) deviennent des occlusives voisées (sonores) (b, d, g),

d'où le schéma :

	occlusives non voisées	fricatives non voisées	occlusives voisées	occlusives non voisées
A)	p, t, k (i.-e.) → f, th, h (germ.)			
B)			b, d, g (i.-e.) → p, t, k (germ.)	
C)		f, th, h (i.-e.) → b, d, g (germ.)		

## II - 1-A) Occlusives non voisées de l'i.-e. (p, t, k) deviennent fricatives non voisées (f, th, h)

A-1) - "p" devient "f" (notation DCL : "p" en "f"), par exemple :

- Gr. πεμπε (éol.) = "5" (<\*p3-3p-3, \*πε-επ-ε, \*πεμπ-ε avec inf. nas. (suite 3-3))  
(cf. Gr. πεντε (att.) = id <\*p3-3t, d'où \*πε-ετ-ε, et \*πεντ-ε avec inf. nas.)  
Gr. πενδε, Gr. πεδε (pamphyl.) = id <\*p3-3d, d'où \*πε-εδ-ε)
- Angl. five (OE. fīf) = "5" ("p" en "f", \*fī-if, d'où "ī" long (suite 3-3))
- v.fris. fīf = id (id)
- v.sax. fīf = id (id)
- Got. fimf = id (id, \*fi-if, d'où inf. nas. (suite 3-3))
- v.norr. fimm = id (id, pour \*fimf)
- All. fünf (v.h.a. fimf, v.h.a. finf) = id (id, \*fi-if, \*fu-uf, inf. nas.)

A-2) - "t" devient "th" (notation DCL : "t" en "th"), par exemple :

- Lat. tū = pronom personnel 2ème pers. sing. (<\*t3-3, \*tu-u)
- Angl. thou (OE. θū) = id ("t" en "th", \*tho-u, \*thu-u)
- v.fris. thū = id (id)
- v.sax. thū = id (id)
- Got. θu = id (id)
- v.norr. θu = id (id)
- All. du (v.h.a. dū) = id (id, seconde mutation consonantique : "th"-"d")

A-3) - "k" devient "h" (notation DCL : "k" en "h"), par exemple :

- Lat. cornu = "corne" (<\*k3-3r-3n, \*co-or-(e)n-u, abrégement, soukoun)
  - Angl. horn (OE. horn) = "corne" ("k" en "h", \*ho-or-(e)n)
  - v.fris. horn = id (id)
  - v.sax. horn = id (id)
  - v.norr. horn = id (id)
  - All. horn (v.h.a. horn) = id (id)
  - Got. haurn = id (id, \*ha-ur-(e)n, diphtongue due à la suite 3-3)

Plusieurs mutations simultanées apparaissent dans les exemples :

- Skr. patra = "aile, plume" (<\*p3-3t-3r, \*pa-at-(e)r-a, abrégement, soukoun)
- Gr. πτερον = id (<\*p3-3t-3r, \*π(ε)-τε-ερ-ov, soukoun, abrégement)
  - Angl. feather (OE. feθer-feθra) = "plume" (<\*p3-3t-3r, "p" en "f", "t" en "th" / Skr. patra, Gr. πτερον, \*fe-eθ-er, \*fe-eθ-(e)r-a)
  - v.fris. fethere = id (id)
  - v.sax. fethara = id (id)
  - v.norr. fjoðr = id (id)
  - All. feder (v.h.a. fēdara) = id (id, seconde mutation cons. : "th"- "d")
  
- Lat. procul = "à distance", "au loin" (<\*p3-r3-3k-3r, \*p(o)-ro-oc-ul, abrégement)
  - Angl. fright (OE. fryhto) = "crainte" (d'où "fuir", "aller au loin")  
(<\*p3-r3-3k, "p" en "f", "k" en "h" / Lat. procul, \*f(e)-ri-ih-to)  
(OE. forht = id <\*p3-3r-3k, \*fo-or-(o)h-t)
  - All. furcht (v.h.a. forahtha) = id (<id, \*fo-or-ah-ta)
  - v.sax. forahtha = id (id)
  - Got. faurhte = id (<id, \*fa-ur-(e)h-tei, d'où la diphtongue : suite 3-3)
  
- Lat. trahō = "tirer", "traîner" (<\*t3-r3-3h, \*t(a)-ra-ah-o, soukoun, abrégement)
- Lat. tractus = "action de tirer", et "traînée" (<\*t3-r3-3h-3t, \*t(a)-ra-ac-(e)t-us, "h" en "k", cf. développements plus loin)
  - Angl. through (OE. θurh) = "à travers" (<\*t3-3r-3h, ou \*t3-r3-3h, "t" en "th", "k" en "h" / Lat. tractus)
  - Got. θairh = id (id, diphtongue)
  - v.fris. thruch = id (id)
  - v.sax. thurh = id (id)
  - All. durch (v.h.a. duruh) = id (id, seconde mutation cons. : "th"- "d", "h"- "h")  
(cf. Lat. trans = id <\*t3-r3-3t, \*t(a)-ra-as, "t" en "s", inf. nas., soukoun).

## II - 1-B) Occlusives voisées de l'i.-e. (b, d, g) deviennent occlusives non voisées (p, t, k)

B-1) - "b" devient "p" (notation DCL : "b" en "p"), par exemple :

- Lat. labium, labia = "lèvre" (<\*r3-3b, \*la-ab-i, abrégement)
  - (cf. Lat. lambō = "lécher" <id, \*la-ab-o, d'où inf. nas. dû à la suite 3-3)
  - (cf. Lat. labra = "lèvres")
  - Angl. lip (OE. lippa) = "lèvre" ("b" en "p", géminée / Lat. labium)
  - v.fris. lippa = id
  - All. lippe = id

- v.fris. lepur = "lèvres"
- v.sax. lepor = id
- v.h.a. leffur = id (id, seconde mutation consonantique : "p"-"f")  
(cf. All. lefze (v.h.a. lefs) = "grosse lèvre", "babine" <\*r3-3b-3t)

B-2) - "d" devient "t" (notation DCL : "d" en "t"), par exemple :

- Gr. hυω = "pleuvoir" (<\*w3, asp. aléat., cf. - w3w = "vague (mer)" ("w"))
- Gr. hυετος = "pluie" (<\*w3-3t, \*hυ-ετ-os)
- Lat. unda = "eau" (<\*w3-3d, \*u-ud-a, inf. nas.) (cf. - w3d = "cru", et "frais")
- Lat. udus = "humecté" (<id, \*u-ud-us, d'où "u" long)
- Russ. voda = "eau" (<id, \*u-od-a)
- Lit. vanduo = "eau" (<id, \*ua-ad-u-o, d'où inf. nas.)
  - Angl. wet (OE. waet, wet) = "humide, mouillé" ("d" en "t" / Lat. udus)
  - v.fris. wet = id (id)
  - v.norr. vatr = id (id, \*w3-3d-3r)
  - Got. wato = "eau" (id)
  - v.norr. vatn = id (id, \*w3-3d-3n, cf. - wdnw = "torrent, flot" ("w"))
  - Angl. water (OE. waeter) = id (id, \*w3-3d-3r)
  - v.fris. weter = id (id)
  - v.sax. watar = id (id)
  - All. wasser (v.h.a. wazzar) = id (id, seconde mutation cons. "t"-"s")  
(avec l'inversion du second étymon "3d", le radical "w3-d3" explique
    - wd3 = "être prospère" (soit "bien arrosé") (<\*w3-d3), synonyme de
    - w3d = "vert" (<\*w3-3d) (cf. - w3d = signe M13: "tige de papyrus"),  
ce radical "w3-d3" étant à l'origine de
      - Gr. hυδωρ = "eau" (nom. sing.) (<\*w3-d3-3r, \*hυ-δο-op, d'où "ω")
      - Gr. hυδατος = id (gén. sing.) (<\*w3-d3-3t-3t, \*hυ-δα-ατ-os, abrégement, cf. *Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine* (2013))

B-3) - "g" devient "k" (notation DCL : "g" en "k"), par exemple :

- Lat. ager = "champ" (<\*3g-3r, \*ag-er)
- Gr. αγρος = id (<id, \*αγ-(ε)ρ-os, soukoun)
  - Angl. acre (OE. aecer) = id (<\*3-3g-3r, "g" en "k" / Lat. ager, \*a-ek-er, avec "ayin", la suite 3-3 produisant la diphtongue)
  - v.sax. akkar = id (<id, \*a-ak-ar, la même suite produisant la gémignée)
  - v.fris. ekker = id (<id, \*e-ek-er, id)
  - v.norr. akr = id (<id, \*a-ak-(e)r, abrégement, soukoun)
  - Got. akrs = id (<\*3-3g-3r-3t, \*a-ak-(e)r-(e)s, id, "t" en "s")
  - All. acker (v.h.a. ackar, acchar, ahhar) = id (id, seconde mutation consonantique : "g" en "h", notée "k"-"xx").

Plusieurs mutations simultanées apparaissent dans les exemples :

- Lat. decem = "10" (<\*d3-3k-3m, \*de-ek-em, abrégement)
  - Angl. ten (OE. ten, OE. tien) = "10" (<\*d3-3k-3n, "d" en "t", "k" en "h" / Lat. decem, \*te-eh-en, \*ti-ih-en)
  - v.fris. tian, tene, tine = id (id)
  - v.sax. tehan = id (id)
  - v.norr. tiu = id (id)
  - Got. taihun = id (id, \*ta-ih-un)

- All. zehn (v.h.a. zehan) = id (id, seconde mutation cons. : "t"- "ts")
- Lat. digitus = "doigt" (<\*d3-3g-3t, \*di-ig-it-us, abrégement)
  - Angl. take (OE. tacan) = "prendre, saisir" ("d" en "t", "g" en "k" / Lat. digitus)
  - v.norr. taka = id (id)
  - v.fris. take , taken = id (id)
  - Got. tekan = "toucher" (id)
- Lat. tango = "toucher" (<\*t3-3g, \*ta-ag-o, d'où inf. nas.)
  - Angl. thank (OE. θanc) = "gratitude" ("t" en "th", "g" en "k" / Lat. tango)
  - v.fris. thank , thonk = id (id)
  - v.sax. thank = id (id)
  - Got. θagks , Got. θanks = id (id, \*t3-3g-3t, géminée ou inf. nas.)
  - All. dank (v.h.a. danc) = id (id, seconde mutation cons. : "th"- "d")

(le DCL montre que l'expression de la "gratitude" s'inscrit dans le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie toujours "tenir"), ce secteur incorporant les termes signifiant aussi bien "donner" que "recevoir").

Le DELL fait une remarque intéressante sous "tango" : "le sens engagerait à rapprocher le groupe germanique de Got. tekan = "toucher"; mais le *t* germanique, supposant un ancien *d*, ne concorde pas avec le *t* latin. Si les deux groupes sont apparentés - la consonne initiale étant inexplicée - on supposerait un ancien thème du type athématique : \*teg-, \*tCg-; l'indo-européen n'admet pas de racines commençant et finissant par une sonore simple, le \*deg- sur lequel reposent les formes germaniques est donc secondaire".

Mais l'é.-h. distingue bien les deux étymons "t3" et "d3" sur le secteur "prendre", et, de plus, il est possible que le "g" de Lat. digitus soit issu d'un ancien "k" (cf. Gr. δακτυλος = "doigt", et Gr. δακκυλιος (béot.), ainsi que l'é.-h. - dqr = signe D51:"doigt à l'horizontale", ou l'étymologie même de Gr. δεκα, Lat. decem = "10" <\*d3-3k, l'étymon "d3" étant, comme on l'a déjà vu plus haut, le radical de Gr. διδωμι et Lat. do = "donner"). Au-delà des formes germaniques, bien reconstituées, on remarque que les 18 secteurs sémantiques sont suffisamment larges pour intégrer des termes différents, unis par une communauté de concept.

## II - 1-C) Les fricatives non voisées de l'i.-e. (f, th, h) (ou φ, θ, γ) deviennent des occlusives voisées (b, d, g)

Certains auteurs préfèrent : "les occlusives voisées aspirées de l'i.-e. (bh, dh, gh) perdent leur aspiration en germanique, et deviennent des occlusives voisées simples (b, d, g)".

Mais on peut s'interroger sur les "occlusives voisées aspirées", qui, si elles sont bien présentes en sanskrit (où "bh", "dh", et "gh" complètent "b", "d" et "g"), sont absentes en avestique (qui n'a que "b", "d" et "g"). Or, le sanskrit n'est pas plus indo-européen que l'avestique, et il faut considérer ses phonèmes aspirés comme de simples variantes de phonèmes non aspirés, de la même manière que l'arabe a créé, par rapport à l'hébreu, des phonèmes "emphatiques", qui ne sont que des variantes de phonèmes non-emphatiques : par exemple, la 16<sup>o</sup> lettre arabe (occlusive dentale non voisée emphatique "ṭa") et la 3<sup>o</sup> lettre (occlusive dentale non voisée "ṭa") correspondent toutes deux, sémantiquement, au phonème double "ṭ" primitif, pouvant devenir simple "t", de même sens. Ainsi, comme il a été indiqué, la multiplication des phonèmes améliore certes la

création lexicale, mais les nouveaux étymons morphologiques créés ont toujours le même contenu sémantique que les étymons formés avec les phonèmes originels.

Les "occlusives voisées aspirées" "bh", "dh", et "gh" sont donc spécifiques au sanskrit (et peut-être à d'autres langues), mais on ne peut généraliser leur existence à l'ensemble du proto-i.-e. D'ailleurs, la totalité des 65 000 termes lexicaux contenus dans le DCL (dont 1 000 termes sanskrits), ont été reconstruits à l'aide des 46 étymons-sources morphologiques, définis par les 24 phonèmes é.-h., ne comprenant aucune "occlusive voisée aspirée", mais seulement les occlusives voisées "b", "d" (<"d̄") et "g".

Il s'ensuit que les racines i.-e. reconstruites par l'analyse actuelle, et comportant des "occlusives voisées aspirées", ne sont pas appropriées. Ainsi le DELG considère

- Gr. θηρ = "bête sauvage"
- Gr. φηρ = id (éol.)
- Lat. ferus = id

comme issus, tous trois, d'un "vieux nom-racine de la forme \*ghwer-".

Or, sur le secteur "aller, courir" (ou "3" signifie toujours "ôter, déchirer"), le premier terme est issu du radical "t̄3-3r" (\*θε-ερ, avec "t̄" en "θ", et "η" long dû à la suite 3-3), et les deux autres dérivent du radical "f3-3r" (\*φε-ερ, et donc "η" long pour le premier, et \*fe-er-us, avec abrégement de la suite 3-3 pour le second).

Le premier étymon de ces deux radicaux (respectivement "t̄3" et "f3") est construit avec les consonnes représentant les allures les plus rapides des dentales-alvéolaires ("t̄") et des labiodentales ("f"), et il est attesté en é.-h. par

- t̄3w = "liberté" (suff. "-w"), emploi métaphorique de
  - t̄3w = "vent, air, souffle" (suff. "-w")
  - t̄3w = signe P5: "voile gonflée par le vent"
- f3.t = "poussée du vent" (dans les voiles) (suff. "-t")
  - nfw = même signe P5 (<\*n3-3f, suff. "-w").

Les deux radicaux "t̄3-3r" et "f3-3r" résultent de l'association avec l'étymon "3r" de

- 3r = "déplacer, repousser".

En grec, l'étymon "t̄3" constitue d'ailleurs le radical de

- Gr. θεω = "courir", "aller vite" (<\*t̄3, "t̄" en "θ", et "-ω" désinence, \*θε-ω),
- Gr. θυω = id (<\*t̄3-3, \*θυ-υ-ω, id et "υ" long dû à la suite 3-3)
- Gr. θυιω = id (Hom.) (<id, \*θυ-ι-ω, id et diphtongue également due à 3-3)
- Gr. θοῦπος = "impétueux" (<\*t̄3-3r, \*θο-υρ-os, rémanence du "coup de glotte")

et il peut aussi s'associer avec l'étymon "3h" (où "h" est la fricative glottale non voisée (ou fricative pharyngale non voisée), cf. *Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne*) de

- Gr. εκ = "hors de" ("h" en "k", cf. *Les étymons...*), "3h" étant l'inverse de
  - h3j = "s'en aller, partir" (suff. "-j"), lié à
    - Gr. χαῖος = "houlette" (<\*h3-3, "h" en "χ", cf. *Les étymons...*, \*χα-ι-os)
- Gr. εξ = "hors de" (<\*3h-3t̄, id, "t̄" en "s", \*εκ-(ε)s, soukoun, "ks" en "ξ")
- Gr. εκτος = "dehors" (<id, "t̄" en "t", \*εκ-(ε)τ-os)
- Gr. εχθος = id (<id, "h" en "χ", "t̄" en "θ", \*εχ-(ε)θ-os),

pour constituer le radical "t̄3-3h" de

- Gr. ταχυς = "rapide" ("h" en "χ") (DELL : "l'étymologie reste ignorée")  
(suite 3-3 abrégée en "α" bref, mais restituée en "η" long dans Gr. Τηχιππος),

dont le comparatif est

- Gr. θασσων (avec "t̄" en "θ"),

et le superlatif

- Gr. ταχιστος (avec "t̥" en "t") (le DCL reconstruit ces deux dernières formes).  
 Enfin, les trois étymons "t̥3", "r3" et "3h" se trouvent associés dans  
 - Gr. τρεχω = "courir" (<\*t̥3-r3-3h, \*τ(ε)-ρε-εχ-ω, soukoun, abrégement et "h" en "χ") (DELG : "le présent τρεχω se trouve en concurrence avec Gr. θεω = "aller vite" (avec l'adj. Gr. θοος = "rapide") qu'il a évincé. Le présent τρεχω de \*dhregh- n'a aucun correspondant en i.-e.")  
 (Gr. τρωχαω = "courir" <\*t̥3-r3-3h-3, \*τ(ε)-ρο-οχ-α-ω, d'où "ω" long),  
 dont l'un des aoristes est Gr. θρεξα ("t̥" en "θ") : là encore, l'"occlusive voisée aspirée" "dh" du DELG (\*dhregh-), est inadaptée, et correspond, en fait, au "t̥" primitif, se transposant aussi bien en "t" (occlusive alvéolaire non voisée) qu'en "θ" (fricative dentale non voisée) (cf. aussi Ar. t̥3r = "s'élancer", et Ar. θ3r = "se soulever" <\*t̥3-3r).

Revenant à la troisième composante de la loi de Grimm, on constate ses trois volets :

C-1) - "f" devient "b" (notation DCL : "φ" en "b")

(cette notation ne tient pas compte du fait que le grec ancien ne prononçait pas la lettre "φ" comme un "f", mais plutôt comme un "p" aspiré (ph))

(les notations ("f" en "bh"), ("f" en "b") ou ("bh" en "b") sont réservées à d'autres langues qui témoignent aussi de ces transpositions, ainsi :

- Skr. bharati = "il porte" (désinence "-ati") correspond bien à Lat. ferō et Gr. φερω = "je porte", dont le radical est aussi "f3-3r" : même radical morphologique que Lat. ferus précédent, mais, ici, sur le secteur "élever", où "3" signifie toujours "tenir", au lieu de "ôter, déchirer"; la forme sanskrite montre donc la transposition ("f" en "bh")

- Av. baraiti = id (désinence "-aiti") marque la transposition ("f" en "b")

- Skr. bibharti = id, résulte du redoublement du premier étymon "f3" (cf., en é.-h., - f3j = "porter" ("-j")), et montre à la fois les transpositions ("f" en "b") et ("f" en "bh") (ou "bh" en "b"))

On constate ainsi les mutations germaniques par rapport à l'i.-e. :

- Lat. ferō, - Gr. φερω = "porter" (<\*f3-3r, abrégement de la suite 3-3 : "e" bref)

- Angl. bear (OE. beran) = "porter, supporter" ("φ" en "b" / Lat. ferō)

- v.sax. beran (v.sax. giberan) = id (id, "gi-")

- v.h.a. beran = id (id)

- v.norr. bera = id (id)

- Got. bairan (Got. gabairan) = id (id, "ga-", suite 3-3 en diphtongue)

(comme précédemment, le premier étymon ("f3") est construit avec la consonne représentant l'allure la plus rapide des labiodentales ("f"). Le DCL explique d'ailleurs que l'action de "porter" se nomme préférentiellement avec les trois consonnes exprimant les allures les plus rapides

- des labiodentales : - f3 = signe A9: "homme assis, corbeille sur la tête"

- f3y = "porteur" (suff. "-y")

- des vélaires-uvulaires : - k3 = même signe A9 (double sens, cf. plus loin)

- k3wty = "porteur" (suff. "-wty")

- des dentales-alvéolaires : - t̥3y, - t̥3w = "porteur" (suff. "-y", suff. "-w")

le radical "t̥3-3r" expliquant aussi (avec "3" signifiant "tenir") les termes i.-e.

- Gr. τελλω = "s'élever, monter" (<\*t̥3-3r, \*τε-ελ-ω, d'où géminée)

- Gr. τελαμων = "qui sert à porter" (<\*t̥3-3r-3m-ων, abrégement)

- Gr. ταλαντα = "plateaux de balance" (<\*t̥3-3r-3-3t̥, \*τα-αλ-α-ατ-α, abrégement et inf. nas.)

- Gr. τλητος = "supportable" (<\*t3-r3-3t, \*τ(ε)-λε-ετ-os, soukoun, "η")
  - Lat. tollō = "lever, soulever, porter" (<\*t3-3r, \*to-ol-ō, géminée)
  - Lat. tolerō = "supporter" (<\*t3-3r-3r, \*to-ol-er-ō, abrégement)
  - Lat. tulī = parf. de Lat. fero = "porter",
- d'où les termes germaniques :
- Angl. thole (OE. θolian) = "supporter" ("t" en "th", cf. A-2))
  - Got. θulan = id (id)
  - v.fris. tholia = id (id)
  - v.sax. tholon, tholian = id (id)
  - v.norr. θola = id (id)
  - v.h.a. dolōn, dolēn = id (id, seconde mutation cons. : "th"-"d"))

Un radical peut présenter plusieurs mutations simultanées, ainsi :

- Gr. γομφοs = "clou de bois" (<\*g3-3f, \*γο-οφ-os, d'où inf. nas.)
- Gr. γομφοs (οδων) = "dent molaire" (<id)
  - Angl. comb (OE. camb) = "peigne" (<id, "g" en "k" (cf. B-3)), "φ" en "b")
  - v.sax. camb = id (id)
  - v.norr. kambr = id (<\*g3-3f-3r, \*ka-ab-(e)r)
  - All. kamm (v.h.a. kamb, v.h.a. champ) = id (<id, seconde mutation consonantique : ("k"-"ch") ou ("k"-"kx"), et "b"-"p")
- Lat. frater = "frère" (<\*f3-r3-3t-3r, \*f(a)-ra-at-er, soukoun, "a" long)
- Skr. bhratar = id (<id, "f" en "bh", cf. Skr. bharati = "il porte" <\*f3-3r)
- Gr. φρατηρ = "membre d'une phratric" (<id, ou \*f3-r3-3t-3-3r)
  - Angl. brother (OE. broθor) = "frère" (<id, "φ" en "b", "t" en "th" / Lat. frater)
  - Got. broθar = id (id)
  - v.fris. brother, broder = id
  - v.sax. brothar = id
  - v.norr. broðir = id
  - All. bruder (v.h.a. bruodar) = id (id, seconde mutation : "th"-"d")

C-2) - "th" devient "d" (notation DCL : "θ" en "d")

(les notations ("t" en "dh") ou ("dh" en "d") sont réservées à d'autres langues qui témoignent aussi de ces transpositions, ainsi :

- Skr. dadhami = "je pose" est l'équivalent de Gr. τιθημι = id, dont le radical est l'étymon "t3" redoublé (<\*t3-t3-3m-3n, soit \*τι-θε-εμ-ι, avec les transpositions ("t" en "t") et ("t" en "θ")); la forme sanskrite montre donc les transpositions ("t" en "dh") et ("dh" en "d") : \*da-dha-am-i) (mais Skr. dadami = "je donne" correspond bien à Gr. διδομι = id, dont le radical est l'étymon "d3" redoublé (<\*d3-d3-3m-3n, justifiant aussi bien \*da-da-am-i, d'où "a" long (suite 3-3), que \*δι-δο-ομ-ι, "ω" long))

On constate, par exemple, les mutations germaniques par rapport à l'i.-e. :

- Lat. mollis = "mou", "doux" (<\*m3-3r, \*mo-ol-is, géminée due à la suite 3-3)
- Gr. μωλvs = "mou", "affaibli" (<id, \*μο-ολ-vs, "ω" long dû à la suite 3-3)
- Gr. μαλθων = "mou" (<\*m3-3r-3t, \*μα-αλ-(α)θ-ων, abrgt, soukoun, "t" en "θ")
- Gr. μαλθακος = "doux", "mou" (<\*m3-3r-3t-3k, \*μα-αλ-(α)θ-ακ-os, id)

- Angl. mild (OE. milde) = "doux" (<\*m3-3r-3t-3, "θ" en "d" / Gr. μαλθων, \*mi-il-(e)d-e, abrégement, soukoun)
- v.fris. milde = id (id)
- v.sax. mildi = id (id)
- v.norr. mildr = id (id, \*m3-3r-3t-3r)
- Got. mildeis = id (id, \*m3-3r-3t-3-3t, "t" en "s", diphtongue)
- All. mild (v.h.a. milti) = id (id, seconde mutation cons. : "d"- "t")

Un radical peut présenter plusieurs mutations simultanées, ainsi :

- Gr. ποθος = "désir" (<\*p3-3t, "t" en "θ", \*πο-οθ-os, abrégement)
- Lat. peto = "chercher à obtenir, essayer d'atteindre" (<id, "t" en "t", \*pe-et-o)
  - Angl. find (OE. findan) = "atteindre, trouver" (<id, "p" en "f", "θ" en "d" / Gr. ποθος, \*fi-id, d'où inf. nas. dû à la suite 3-3)
  - v.fris. finda = id (id)
  - v.sax. findan = id (id)
  - All. finden (v.h.a. findan) = id (id)
  - v.sax. fīthan = id (<id, mais autre forme : "p" en "f", "t" en "th" / Lat. peto, d'où "ī" long, mais sans inf. nas.)
  - Got. finþan = id (id, avec inf. nas.)
  - v.norr. finna = id (id).

### C-3) - "h" devient "g" (notation DCL : "χ" en "g")

Les notations ("gh" en "g") ou ("χ" en "gh") sont réservées à d'autres langues qui témoignent aussi de ces transpositions. Ainsi, "h" et "gh" sont étroitement associés dans, par exemple :

- Skr. hanti = "il frappe" / - Skr. ghnanti = "ils frappent" <\*h3-3n
- Skr. haras = "chaleur" / - Skr. gharmas = "chaleur" <\*h3-3r, et
- Av. garemō = "chaud" montre la transposition ("gh" en "g").

Or, l'analyse actuelle attribue la même racine \*ghwer, non seulement aux trois derniers termes, mais aussi à

- Lat. formus = "chaud"
- Gr. θερμος = id.

Mais, tout comme précédemment avec Lat. ferus, Gr. φηρ / Gr. θηρ, il s'agit, là encore, d'une inadaption, car l'é.-h. atteste les deux étymons "t3" et "f3", quasi-synonymes ("3" signifiant toujours "ôter, déchirer" sur le secteur "brûler") :

- t3 = signe U30: "four de potier" (étymon "t3")
  - (cf. Gr. θυω = "offrir aux dieux par combustion", avec "t" en "θ")
- t3w = "chaleur" (suff. "-w") (<\*t3)
  - (cf. Lat. torreo = "brûler" <\*t3-3r, \*to-or-eo, "t" en "t" et géminée; participe Lat. tostus <\*t3-3t, \*to-ost-us: abrégement et "t" en "st")
- trr (NEgypt.) = "four" (<\*t3-3r-3r, red. int.)
  - (cf. Gr. θερομαι = "chauffer" <\*t3-3r, \*θε-ερ-ομαι, abrégement)
- 3fyt = "chaleur" (étymon inverse de même sens "3f", suff. "-yt")
  - (cf. Gr. ἡαφη = "action d'allumer" <\*3f, asp. aléat., \*ἡαφ-η, et Gr. ἀφθη = "inflammation de la gorge, aphte" <\*3f-3t, \*αφ-(ε)θ-η)
  - (cf. Lat. foveo-fovi-fotum = "chauffer" <\*f3-3, \*fo-u-eo)
  - (cf. Lat. suffio = "fumer" <\*sub-fi-o <\*f3)
- 3fry = "bouillir" (suff. "-y") (<\*3f-3r)
  - (cf. Lat. ferveo-fervui = "bouillir" <\*f3-3r-3, \*fe-er-u-eo, abrégé)
- nfr = "feu, chaleur" (<\*n3-3f-3r)

(cf. Gr.  $\nu\alpha\phi\theta\alpha$  (<\*n3-3f-3t) = Gr.  $\alpha\phi\theta\alpha$  (<\*3f-3t) = "pétrole"),  
 et même leur association dans  
 - t3f = "four de potier" (<\*t3-3f)  
 (cf. Gr.  $\tau\upsilon\phi\omega$  = "brûler" <\*t3-3f, \* $\tau\upsilon$ - $\upsilon\phi$ - $\omega$ , d'où "υ" long, dont  
 l'aoriste  $\theta\upsilon\psi\alpha\iota$  montre bien "τ" en "θ").

Il convient donc de reconstruire :

- Lat. *formus* = "chaud" <\*f3-3r-3m, \*fo-or-(e)m-us (avec abrégement et soukoun), dont le premier étymon du radical "f3-3r" est inversé par rapport à - 3fry <\*3f-3r (le troisième étymon "3m" constitue un suffixe (ou élargissement) de pure différenciation lexicale, tout comme une désinence grammaticale, et n'est donc pas quasi-synonyme des deux étymons radicaux "f3" et "3r")
- Gr.  $\theta\epsilon\rho\mu\omicron\varsigma$  = id.<\*t3-3r-3m, \* $\theta\epsilon$ - $\epsilon\rho$ -( $\epsilon$ ) $\mu$ -os (abrégement et soukoun), à rapprocher de Gr.  $\theta\epsilon\rho\omicron\mu\alpha\iota$  (<\*t3-3r) et - trr (<\*t3-3r-3r).

De même, Lat. *fūmus* = "fumée" et Gr.  $\theta\upsilon\mu\iota\omega$  = "faire fumer" procèdent de deux radicaux différents, quasi-synonymes, "f3-3m" et "t3-3m", dont le premier étymon est lié respectivement à Lat. *foveo* (<\*f3-3) et Gr.  $\theta\upsilon\omega$  (<\*t3). Le second radical construit également

- Skr. *dhūmah* = "fumée" ("t" en "dh", cf. § précédent C-2), \*dhu-um-ah)
  - v.h.a. *toum* = "vapeur" (\*to-um, "θ" en "d", "d"-"t" (§ précédent C-2)),  
 et, avec préfixe causatif "s-" (cf. *La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*)
  - Angl. *steam* (OE. *stēam*) = "vapeur, fumée" (<\*s3-t3-3m, \*s(e)-te-am).
- Quant à Got. *dauns* = "vapeur", ce terme résulte de "t3-3n-3t", soit \*da-un-(e)s, avec "θ" en "d" (cf. § précédent C-2)), et "t" en "s".

Ceci permet d'admettre que

- Gr.  $\tau\alpha\rho\iota\chi\omicron\varsigma$  = "poisson séché, fumé",  
 considéré par le DELG d'"étymologie ignorée", est issu de \*t3-3r-3-3h, avec "t" en "t" (comme Lat. *torreo*) et "h" en "χ" (cf. *Les étymons...*), soit \* $\tau\alpha$ - $\alpha\rho$ - $\iota$ - $\iota\chi$ -os; le suffixe très courant "-ιχος" suit alors le radical "t3-3r-3", qui est précisément celui de

- Gr.  $\theta\epsilon\rho\varsigma$ - $\epsilon\omicron\varsigma$ ,ous = "chaleur" (<\*t3-3r-3),  
 et Gr.  $\tau\alpha\rho\iota\chi\omicron\varsigma$  aurait pu, dans ces conditions, s'écrire \* $\theta\alpha\rho\iota\chi\omicron\varsigma$ , avec "t" en "θ" (tout comme, sur d'autres secteurs sémantiques, le génitif de Gr.  $\theta\rho\iota\chi\iota$  = "cheveu" (<\*t3-r3-3h, avec "t" en "θ") est Gr.  $\tau\rho\iota\chi\omicron\varsigma$  (avec "t" en "t"), ou l'aoriste de Gr.  $\tau\rho\epsilon\chi\omega$  = "courir" (<autre \*t3-r3-3h, avec "t" en "t") est Gr.  $\theta\rho\epsilon\zeta\alpha\iota$  (avec "t" en "θ").

On peut, dès lors, proposer une étymologie pour les termes germaniques inexplicables par le ODEE et Kluge :

- Angl. *dry* (OE. *dryge*) = "sec" (<\*t3-r3-3h-3, "θ" en "d" (cf. C-2)), "χ" en "g" / \* $\theta\alpha\rho\iota\chi\omicron\varsigma$ , \*d(i)-ri-ig-e, soukoun)
- v.sax. *drukno* = id (<\*t3-r3-3h-3n, \*d(u)-ru-ug-(e)n-o)
- All. *trocken* (v.h.a. *trockan*, *truckan*, *truchan*) = id (id, "d"-"t", "g"-"k").

Pour le germanique, cette notation "χ" en "g" (c'est-à-dire "χ" i.-e. en "g" germanique) est équivalente à la notation "h" en "g" (c'est-à-dire "h" i.-e. (dérivant de "h" préhistorique, fricative pharyngale non voisée, ou fricative

glottale non voisée) en "g" germanique), qu'il ne faut pas confondre avec la notation "H" en "g" (c'est-à-dire "H" préhistorique (fricative glottale voisée) en "g" i.-e.), applicable d'une manière générale en i.-e. (cf. *Les étymons...*). Il est rappelé que "H" (pouvant s'interpréter par "aller, avancer") représente une allure de déplacement plus lente que "h" (pouvant s'interpréter par "courir"). Ainsi,

- Gr. βαίνω = "marcher, se mettre en mouvement"
- Gr. βάσις = "pas"
- Gr. βήμα = id

sont issus (avec différents élargissements) de l'étymon "H3" de

- H3.t = "devant" ("-t") (<\*H3 = "avancer / ôter, déchirer (végétation)"), où "H" voisée se réalise en occlusive bilabiale voisée "b" (\*βα-iv-ω, \*βα-ασ-ις, \*βε-εμ-α) ("H" en "b"), tandis que

- Gr. οχος = "char" (de guerre), "voiture"
- Gr. οχεω = "aller en voiture, véhiculer", d'où "transporter"
- Gr. οχημα = "véhicule"

dérivent de l'étymon "3h", dont l'inverse, de même sens, apparaît dans

- h3j = "se précipiter sur" ("-j") (<\*h3 = "courir / ôter, déchirer (végét.)"), où "h" non voisée se réalise en fricative uvulaire non voisée "χ" (\*οχ-ος, \*οχ-ε-ω, \*οχ-ε-εμ-α) ("h" en "χ").

En associant ces deux étymons "H3", "h3" (ou inverses) avec l'étymon "w3" de

- w3 = "être loin" (= "bien (w) / ôter, déchirer (végét.) (3)")  
(cf. Lat. via (anc. vea) = "chemin", \*ui-a, \*ue-a)
- w3.t = "chemin" ("-t") (id),

on obtient

- w3H = "renvoyer, sortir, quitter" (<\*w3-3H)
- whj = "fuir, échapper" ("-j") (<\*w3-3h),

mais, alors que le premier évoque simplement l'idée d'"aller loin en avançant" (c'est-à-dire la notion de "distance"), le second ajoute la notion de "vitesse", bien illustrée dans

- hwhw = "filer à toute allure" (<\*h3-3w-h3-3w, tous les "3" implicites).

Le radical "w3-3h" a ainsi construit, non seulement

- Gr. οχος = "char" (<\*w3-3h, \*ο-οχ-ος, d'où la gémée / Gr. οχος = id), que l'analyse actuelle ne sait pas expliquer autrement que par "la gémée est peut-être expressive" (DELL), mais aussi

- Myc. woka = "chariot" (<id, \*w-ok-a, "h" non voisée en "k" non voisée)
- Lat. veha = "route, chemin" (<id, \*u-eh-a) (cf. Lat. via = id <\*w3)
- Lat. veho = "transporter par véhicule" (<id, cf. Gr. οχεω = id, plus haut) (participe Lat. vectus <\*w3-3h-3t, \*u-ec-(e)t-us, "h" en "k", soukoun)
- Skr. vahas = "véhicule" (<\*w3-3h, \*ua-ah-as, "a" long)
- Skr. vahas = id (<id, \*u-ah-as, "a" bref),

ainsi que

- Gr. ωκυσ = "vif, rapide" (<\*w3-3h, \*ο-οκ-υς, d'où "ω", avec "h" en "k")
- Gr. διωκω = "poursuivre, chasser" ("δι-", \*ο-οκ-ω, id),

et finalement, en germanique :

- Angl. way (OE. weg) = "chemin" (<\*w3-3h, "χ" en "g" / Lat. veha) (ODEE: "CGerm. \*wegaz <IE. \*wegh-, repr. also by Lat. veho = "carry"") (cf. Angl. wet (OE. wēt) = "mouillé" <\*w3-3d > Lat. uduis, en B-2))
- v.sax. weg = id (id)
- v.fris. wei, wi = id (id, "h" en "j")

- Got. wigs = id (<\*w3-3h-3t)
- v.norr. vegr = id (<\*w3-3h-3r)
- All. weg (v.h.a. węc) = id (id, et seconde mutation cons. : "g"- "k").

Cette mutation "χ" en "g", équivalant à "h" en "g", se retrouve encore avec

- Gr. τρεχω = "courir" (<\*t3-r3-3h, \*(ε)-ρε-εχ-ω, soukoun, abrégement et "h" en "χ"), déjà vu plus haut, et qui correspond à
- Lat. trahō-traxī = "tirer", "traîner" (<id, \*(a)-ra-ah-ō, cf. Lat. vehō) (DELL : "l'étymologie de trahō est obscure.... En revanche, le groupe qui rappelle le plus trahō, celui de v.isl. draga, v.angl. dragan = "tirer", repose sur une forme ancienne à "dh" initial et "gh" final, qui est normale. On a aussi pensé à rapprocher Gr. τρεχω = "je cours" (de \*θρεχω)) (participe Lat. tractus <\*t3-r3-3h-3t, \*(a)-ra-ac-(e)t-us, cf. Lat. vectus)
- Gr. θρεξαι = aoriste de Gr. τρεχω (confirmant bien \*θρεχω du DELL)
  - Angl. draw (OE. dragan) = "tirer, traîner" ("θ" en "d" (cf. C-2)), "χ" en "g" / Lat. trahō, ou \*θρεχω) (cf. Angl. way (OE. weg) = "chemin" ("χ" en "g" / Lat. veha))
  - v.norr. draga = id (id)
  - v.fris. draga, drega = "porter" (id)
  - v.sax. dragan = id (id)
  - Got. dragan (Got. gadragan) = id ("ga-", id)
  - All. tragen (v.h.a. tragen) = id (id, "d"- "t").

Le glissement sémantique "tirer, traîner" ("faire mouvoir") / "porter" correspond tout-à-fait à Lat. veha = "chemin" / Lat. vehō = "transporter". En revanche,

- Got. θragjan = "courir"

ne correspond plus à \*θρεχω, mais à τρεχω ("t" en "th" (A-2)), "χ" en "g"). La comparaison des sens de Lat. trahō et Gr. τρεχω laisse penser que, au moment de sa création, le premier devait signifier plus précisément "tirer vite" (par exemple une charge, puis un char), et, en tout cas, de manière plus prompte que le védique

- Véd. dhrajati = "il passe rapidement" (<\*t3-r3-3H, "-ati", avec "t" en "dh" (cf. autres exemples plus haut) et "H" en "j", cf.
- Skr. ajati = "il conduit" <\*3H, \*aj-ati, par rapport à
- Gr. αγω = "conduire" (<\*3H, "H" en "g", \*αγ-ω)
- Lat. ago = "pousser en avant" (<id, \*ag-ō),

où "H" exprime la notion de distance, et non de vitesse comme "h", la nuance "rapidement" du védique étant portée par les étymons "t3" et "3r", cf. les termes cités plus haut

- Gr. θεω = "courir", "aller vite" (<\*t3, "t" en "θ", \*θε-ω)
- Gr. θυω = id (<\*t3-3, \*θυ-υ-ω)
- Gr. θυιω = id (Hom.) (<id, \*θυ-ι-ω)
- Gr. θοος = "rapide" (<\*t3, \*θο-os)
- Gr. θουπος = "impétueux" (<\*t3-3r, \*θο-υρ-os)
- Gr. θηρ = "bête sauvage" (<id, \*θε-ερ),

mais aussi (cf. l'é.-h. - t3r = "s'élancer" <\*t3-3r),

- Gr. θρωσκω – ao. θορον = "bondir" (<\*t3-r3, ou \*t3-3r), et, avec "t" en "t",
- Gr. ταυπος, Lat. taurus = "taureau" (<\*t3-3r, \*τα-υρ-os)
- v.norr. θjorr = id (<\*t3-3r-3r, avec "t" en "th", cf. A-2)),

d'où, avec préfixe causatif "s3" (cf. *La préfixation en "s-"...*)

- Angl. steer (OE. steor) = "jeune boeuf", "bouvillon"
- All. stier (v.h.a. stior) = "taureau"
- v.sax. stior = id
- Got. stiuur = id
- v.norr. stjorr = id (<\*s3-t3-3r-3r).

Toutefois, la véritable action de "porter" s'exprime avec "3" signifiant "tenir", et non "ôter, déchirer (végét.)", comme dans Lat. veho, Lat. traho ou Gr. τρεχω. Et le § C-1) précise que cette action se nomme préférentiellement avec les trois consonnes exprimant les allures les plus rapides : "f", "k" et "t" (non voisées), les deux premières étant des réalisations de "h" non voisée (comme "χ"). En effet, l'action de "porter" est d'autant plus accomplie, et s'exerce d'autant plus intensément, que le déplacement est rapide, pour éviter la chute du chargement en cours de route (tout comme les actions de "tenir", "prendre", ou "attacher" - où "3" signifie toujours "tenir" -, pour éviter que la chose "tenue", "prise" ou "attachée" soit lâchée, abandonnée ou détachée en route. Les exemples donnés montrent que la finesse de construction des radicaux pouvait décrire et s'adapter à la variété des situations, et que les traductions (ou les emplois effectués) ont pu effacer les nuances originelles.

L'équivalence "h" (i.e.) / "χ" (i.-e.) justifie, dès lors, les correspondances du type "h" en "g" (soit "h" (i.-e.) en "g" (germ.)), avec notation "χ" en "g", par exemple

- Lat. hostis = "étranger" (<\*h3-3t, "h" préhistorique maintenu, "t" préhistorique en "st" i.-e., \*ho-ost-is, abrégement)
- Lat. fostis = id ("h" en "f", soit "h" préhistorique en "f" i.-e., "t" en "st")
  - Angl. guest (OE. giest, OE. gest) = "hôte", "invité" (<id, "χ" en "g" / Lat. hostis, diphtongue, "t" en "st" inchangée, \*gi-est)
  - v.sax. gast = id (<id, abrégement, \*ga-ast)
  - v.fris. jest = id (<id, "h" en "j")
  - v.norr. gestr = id (<id, \*h3-3t-3r)
  - Got. gasts = id (<id, \*h3-3t-3t)
  - All. gast (v.h.a. gast) = id (id)
- Lat. helvus = "jaunâtre", "blond" (<\*h3-3r-3, \*he-el-u-us, abrégement)
- Lat. fulvus = "brillant", "couleur de feu" (<id, "h" en "f", \*fu-ul-u-us)
- Lat. flavus = "jaune doré", "blond" (<\*h3-r3-3, \*f(a)-la-a-vus, soukoun, "a" long et asp. aléat. en "w")
  - Angl. yellow (OE. geolu) = "jaune" (<id, "χ" en "g" / Lat. helvus, "h" en "j", diphtongue due à la suite 3-3, \*ge-ol-u)
  - All. gelb (v.h.a. gelo) = "jaune" (<id, \*ge-el-o, abrégement)
  - v.sax. gelo = id (<id)
  - v.norr. gulr = id (<id, \*h3-3r-3r, \*gu-ul-(e)r), ainsi que
- Lat. fel – fellis = "bile", "fiel" (jaune) (<\*h3-3r, "h" en "f", \*fe-el, abrégement au nominatif, mais géminée au génitif : \*fe-el-is)
- Gr. χολος = id (<id, "h" en "χ", \*χο-ολ-os, abrégement)
  - Angl. gall (OE. gealla) = id (<\*h3-3r-3, "χ" en "g" / Gr. χολος, diphtongue, \*ge-al-a, mauvaise orthographe (ME. jalle, \*ja-al-e))

- All. galle (v.h.a. galla) = id (<id, \*ga-al-a, géminée)
- v.sax. galla = id (id)
- v.norr. gall = id (id).

En conclusion, si les mutations consonantiques germaniques de type A) (occlusives non voisées en fricatives non voisées) altèrent peu le contenu sémantique originel des étymons (quoique, par exemple, l'é.-h. distingue bien "p" de "f", plus rapide), par contre, les mutations de type B) (occlusives voisées en occlusives non voisées) et de type C) (fricatives non voisées en occlusives voisées) modifient complètement ce contenu sémantique, en remplaçant les allures lentes par des allures rapides, et réciproquement. Ces modifications devaient, toutefois, être bien involontaires, car, après la formation d'un stock lexical suffisant, la motivation phonémique originelle pouvait déjà être vraisemblablement perdue depuis longtemps. Cette question sera développée plus loin.

D'une manière générale, et dépassant le cadre purement germanique, l'effacement progressif du principe originel de construction lexicale, et de ses nuances d'application, a finalement abouti au postulat saussurien de l'arbitraire du signe.

## **II - 2 Première mutation consonantique (Loi de Verner, complétant la loi de Grimm)**

La seule première composante de la loi de Grimm (type A) : occlusives non voisées i.-e. en fricatives non voisées germaniques) connaît des irrégularités, car, dans certains cas, la fricative non voisée attendue en germanique est, au contraire, une occlusive voisée.

Dans certains cas, on constate donc que le schéma normal

occlusives	fricatives
non voisées	non voisées

A) p, t, k (i.-e.) → f, th, h (germanique)

se transforme en

occlusives	occlusives
non voisées	voisées

a) p, t, k (i.-e.) → b, d, g (germanique),

les deux autres composantes de la loi de Grimm (types B) et C)) n'étant pas concernées.

C'est en 1875 que le linguiste danois Karl Verner a expliqué la situation ("loi de Verner"). En effet, dans certains mots, comme par exemple Lat. pater, Gr. πατηρ, Skr. pitar = "père", les mutations ne se produisent pas normalement. Ainsi, en germanique, on constate OE. faeder et Got. fadar, qui montrent que, après la mutation de la première consonne ("p" en "f", normale), la mutation de la seconde consonne n'est pas "t" en "th" attendue, mais "t" en "d" : ainsi, on devrait avoir OE. \*faeθer et Got. \*faθar, comme dans l'exemple donné plus haut :

- Skr. patra = "aile, plume" (<\*p3-3t-3r, \*pa-at-(e)r-a, soukoun, abrégement)
- Gr. πτερον = id (<\*p3-t3-3r, \*π(ε)-τε-ερ-ov, soukoun, abrégement)
  - Angl. feather (OE. feθer-feθra) = "plume" (<\*p3-3t-3r, "p" en "f", "t" en "th" / Skr. patra, \*fe-eθ-er, \*fe-eθ-(e)r-a)

- v.fris. fethere = id (id)
- v.sax. fethara = id (id)
- v.norr. fjoðr = id (id)
- All. feder (v.h.a. fēdara) = id (id, seconde mutation cons. : "th"- "d").

Or, Verner a remarqué une différence dans le positionnement de l'accent tonique du mot : pour Skr. patra = "aile", cet accent porte sur la première voyelle "a" (et donc avant le "t", ce qui justifie la mutation "t" en "th" normale), alors que pour Skr. pitar = "père", il porte sur la seconde voyelle "a" (ce qui provoque, en conséquence, l'exceptionnel "t" en "d").

De même, pour l'exemple déjà vu plus haut (C-1))

- Lat. frater = "frère" (<\*f3-r3-3t-3r, \*f(a)-ra-at-er, soukoun, "a" long)
- Skr. bhrātar = id (<id, "f" en "bh")
- Gr. φρατήρ = "membre d'une phratric" (<id, ou \*f3-r3-3t-3r)
  - Angl. brother (OE. brōþor) = "frère" (<id, "φ" en "b", "t" en "th" / Lat. frater)
  - Got. brōþar = id (id)
  - v.fris. brōther, brōder = id
  - v.sax. brōthar = id
  - v.norr. brōðir = id
  - All. bruder (v.h.a. bruodar) = id (id, seconde mutation cons. : "th"- "d"),

l'accent tonique en grec et en sanskrit porte sur la première voyelle "a", et donc avant le "t", ce qui justifie les mutations normales en germanique : "t" en "th".

La généralisation des observations du même type aboutit ainsi à la "loi de Verner" : la "loi de Grimm" caractérise les mutations, en germanique, des trois occlusives non voisées i.e. (p, t, k) lorsque ces consonnes suivent une voyelle accentuée (cas le plus fréquent), et la "loi de Verner" explique les mutations de ces mêmes consonnes, lorsqu'elles précèdent la voyelle accentuée. Cette loi peut aussi s'énoncer : "les occlusives non voisées i.-e. deviennent, en germanique, des fricatives non voisées, ou, si la syllabe suivante était tonique en i.-e., des occlusives voisées".

Les exemples suivants illustrent les trois cas possibles.

a-1) - "p" devient "b" (notation DCL : "p" en "b"), par exemple :

- Lat. stipes-itis = "pieu", "tronc", "bâton" (Virgile) (<\*s3-t3-3h, \*s(e)-ti-ip-es)
  - Angl. staff (OE. staef) = "bâton" ("p" en "f" / Lat. stipes, \*s(e)-ta-ef)
  - v.fris. stef = id (id, \*s(e)-te-ef)
  - v.norr. stafr = id (id, \*s3-t3-3h-3r)
  - v.sax. staf = id (id) (génitif "stabes" : "p" en "b", car "-es" est tonique)
  - Got. stabeis (nom. plur.) = id (id, de nouveau "p" en "b", "-eis" tonique)
  - All. stab (v.h.a. stab) = id (id, "f"- "b" (seconde mutation cons.), et non "p" en "b", car il n'y a pas de syllabe tonique après "b")
- Lat. septem = "7" (<\*s3-3h-3t-3m, \*se-ep-(e)t-em, radical "3h", "s-", cf. DCL)
  - Angl. seven (OE. seofon) = "7" (<\*s3-3h-3n, "p" en "f", \*se-of-on, application normale de la loi de Grimm, car "-on" n'est pas accentué)
  - All. sieben (v.h.a. sibun) = id ("p" en "b", \*si-ib-un : la syllabe "si-" est atone, et l'accent tonique porte sur "-un")
  - Got. sibun = id (id)
  - v.sax. sebum = id (id)
  - v.fris. soven , saven = id (<id, \*so-ov-en, \*sa-av-en, "v" voisée)

- v.fris. *sigun*, *sogen* = id (<id, car "h" peut se réaliser en "k" (cf. plus haut), et "k" en "g" (cf. ci-après, § c)), \*si-ig-un, \*so-og-en, "-un" et "-en" toniques)

a-2) - "t" devient "d" (notation DCL : "t" en "d")

- Gr. *κευθω* = "recouvrir", "cacher" (<\*h3-3t, "h" en "k", "t" en "θ", \*κε-υθ-ω)
- Gr. *κίθων* = "tunique" (<id, \*κί-ιθ-ων, abrégement)
- Gr. *χιτών* = id (<id, "h" en "χ", "t" en "τ", \*χι-ιτ-ων, abrégement)
- Lat. *cutis* = "peau", Gr. *κύτος* = "enveloppe" (<id, \*cu-ut-is, \*κυ-υτ-ος, abrégé)
- Lat. *custos-ōdis* = "garde, protecteur" (<\*h3-3t-3-3d, "h" en "k", "t" en "st", "d" en "s", \*cu-ust-o-os) (DELL : "formation sans autre exemple en latin et sans étymologie")
  - Angl. *god* (OE. *god*) = "dieu" ("χ" en "g", "θ" en "d" / Gr. *χιτών*, Gr. *κίθων* = "tunique", Gr. *κευθω* = "cacher", Lat. *custos*, soit \*χευθ-, abrgt)
  - v.norr. *god*, *gud* = id (id)
  - v.fris. *god* = id (id)
  - v.sax. *god* = id (id)
  - All. *gott* (v.h.a. *got*) = id (id, seconde mutation consonantique : "d"- "t")
  - Got. *guθ* (*gudis*, pl. *guda*) = id ("χ" en "g", "t" en "th" / Gr. *χιτών* = "tunique" (nom. sing.: Grimm), "t" en "d" (gén. sing., nom. plur. : Verner, "-is" et "-a" toniques)

- Lat. *catus* = "pointu" (<\*h3-3t, "h" en "k", "t" en "t", abrégement, \*ca-at-us)
- Lat. *cōs-ōtis* = "pierre à aiguiser" (<id, "t" en "s", \*co-os, d'où "ō" long)
- Lat. *cautes* = "pointe" (Lat. *cautes* = "pointe de rocher") (<id, diphtongue)
- Lat. *squatus* = "ange" (requin) (<\*s3-h3-3t, "h" en "qu") (*squalus* <\*s3-h3-3r)
  - Angl. *scathe* (OE. *sceaθa*) = "blessure" (<id, "t" en "th" / Lat. *catus*)
  - v.fris. *skatha* = id (id)
  - Got. *skaθis* = id (id, \*s3-h3-3t-3t) (Got. *skaθjan* = "blesser")
  - v.norr. *skaði* = id ("θ" en "d" / Lat. *cōs-ōtis*, pour \*cōθ)
  - v.sax. *skaðo* = "malfaisant" (id)
  - v.norr. *skōð* = "ce qui blesse" (id)
  - v.norr. *skoeðr* = "blessant" (<\*s3-h3-3t-3r, diphtongue)
  - All. *schade* (v.h.a. *scado*) = "dommage" (id Got. *skaθis*, "th"- "d")
  - v.sax. *skatho* = id ("t" en "th" / Lat. *catus*)
  - All. *schinden* (v.h.a. *scintan*) = "équarrir" (id v.sax. *skaðo*, "d"- "t")
  - All. *schinden* (v.h.a. *skinten*) = "écorcher" (id)
  - All. *schänden* (v.h.a. *scentan*) = "abîmer", "mutiler", "violer" (id)
  - All. *schaden* (v.h.a. *scadon*) = "blessure", et "nuire" (id, "t" en "d", car "-on" est tonique)

a-3) - "k" devient "g" (notation DCL : "k" en "g")

On retrouve déjà l'exemple ci-dessus (en a) :

- v.fris. *soven*, *saven* = "7" (<\*s3-3h-3n, \*so-ov-en, \*sa-av-en)
- v.fris. *sigun*, *sogen* = id (<id, car "h" peut se réaliser en "k", et on constate "k" en "g", \*si-ig-un, \*so-og-en : "-un" et "-en" toniques)
- Gr. *στοχος* = "pilier de briques" (<\*s3-t3-3h, "h" en "χ", \*σ(ε)-το-οχ-ος)
- All. *stiege* (v.h.a. *stiega*) = "escalier" ("χ" en "g" / Gr. *στοχος*, \*s(e)-ti-eg-a, soukoun, et diphtongue due à la suite 3-3)

- All. steigen (v.h.a. stigan) = "monter" (id, \*s(e)-ti-ig-an, d'où "i" long)
- v.sax. stigan = id (id)
- v.fris. stiga = id (id)
- v.norr. stiga = id (id)
- Got. steigan = id (id, diphtongue)
- Angl. stay (OE. staeg) = "hauban" (id)
- All. stag (angl.sax. stoeg) = id (id)
- v.norr. stag = id (id)
- All. steig (v.h.a. stic, gén. stiges) = "sentier escarpé" (id, seconde mutation consonantique : "g"->"k", "k" en "g" au génitif : "-es" tonique).

## **II - 3 Seconde mutation consonantique (sur le vieux haut-allemand)**

Comme il a déjà été indiqué, et à une époque relativement récente (entre le IV<sup>o</sup> et le VIII<sup>o</sup> siècle), le vieux haut-allemand (v.h.a.) s'est différencié des autres dialectes germaniques par une série de modifications phonétiques. Les consonnes du germanique commun (ou proto-germanique), et donc déjà issues de la première mutation consonantique selon la loi de Grimm (qui a aussi découvert cette seconde mutation) et la loi de Verner, ont évolué en v.h.a., et l'ensemble de ces modifications (qui constitue la seconde mutation consonantique du v.h.a.) peut se résumer par le schéma suivant :

	proto-germ.	v.h.a.	
α)	p, t, k	→	pf (f), ts (s), kx (x) (ces consonnes sont des affriquées)
β)	b, d, g	→	p, t, k
γ)	f, th, h	→	b, d, h

Il s'agit là d'un tableau simplifié, car la réalité est plus complexe, et dépend à la fois

- de la position de la consonne dans le mot (en initiale, entre voyelles, ou en finale)
- des dialectes (par exemple : francique, austro-bavarois, alémanique, souabe)
- des conventions d'écriture (usages des scribes, transcriptions des germanistes, Alphabet Phonétique International (API)).

Plusieurs exemples ont déjà été constatés plus haut, et pourront être rappelés ci-dessous. L'analyse de la seconde mutation consonantique du v.h.a., à partir du proto-germanique, peut néanmoins se préciser comme suit (les termes v.h.a. modifiés seront mentionnés après leurs correspondants germaniques issus de la première mutation consonantique) :

- α-1) - "p" devient "pf" (notation DCL : "p"->"pf")
  - Lat. pīla = "pilier", "colonne" (<\*h3-3r, "h" en "p", \*pi-il-a, "i" long)
  - Angl. pile = "pieu", "pilotis", puis "tas, monceau, pile" (XV<sup>o</sup>)
  - Angl. pillar (ME. pilere) = "pilier" (<\*h3-3r-3r)
  - v.sax. pīleri = id (id)
  - v.norr. pīlarr = id (id, \*h3-3r-3r-3r)
  - All. pfeiler (v.h.a. pīlari) = id (id, "p"->"pf")
- Lat. pīlum = "javelot" (<autre \*h3-3r, \*pi-il-um, "i" long)
- Angl. pile (OE. pīl) = "dard", "pointe", "lance" (arch.)
- v.sax. pīl = "flèche"
- All. pfeil (v.h.a. pīl) = "flèche" (id, "p"->"pf")

α-2) - "t" devient "ts" (en initiale) ou "s" (ailleurs, pour simplifier) (notation : "t"- "ts", "t"- "s")

- Gr. δεκατος = "10<sup>ème</sup>" (<\*d3-3h-3t, \*δε-εκ-ατ-ος, abrégement)
  - Angl. tenth (OE. teogoθa) = "10<sup>ème</sup>" (<\*d3-3h-3t-3, "d" en "t", "χ" en "g", "t" en "th", \*te-og-oθ-a, diphtongue / Gr. δεκατος)
  - Angl. tithe (OE. t̄eoθa, contr. de teogoθa) = "dîme" (<id, \*te-eh-oθ-a, "ē" long) (OE. teogoθian, t̄eoθian (\*te-eh-oθ-i-an)) = "concéder dîme")
  - ME. ty(e)θe, t̄iθe = id (<id, \*ti-ih-eθ-e, \*ti-ih-iθ-e)
  - All. zehnte (v.h.a. zēhanto) = "10<sup>ème</sup>" (<id, \*ze-ah-at-o, "t"- "ts", "d"- "t")
- Gr. κηρ = "cœur" (<\*h3-3r, \*κε-ερ, d'où "η" long)
- Gr. καρδια = id (<\*h3-3r-3d-3, \*κα-αρ-(ε)δ-ι-α, abrégement, soukoun)
  - Angl. heart (OE. heorte) = "cœur" ("k" en "h", "d" en "t" / Gr. καρδια)
  - Got. hairtō = id (id)
  - v.fris. herte = id (id)
  - v.sax. herta = id (id)
  - v.norr. hjarta = id (id)
  - All. herz (v.h.a. herza) = id (id, "t"- "s")

α-3) - "k" devient "ch" (en initiale, "kx" selon l'Alphabet Phonétique International) ou "h" (ailleurs, "x" pour simplifier) (notation DCL : "k"- "kx", "k"- "x", ou "k"- "xx")

- Lat. cutis = "peau" (<\*h3-3t, \*cu-ut-is, abrégement)
- Gr. κυτος = "enveloppe" (<id, \*κυ-υτ-ος, id)
  - Angl. coat (ME. cote) = "veste" (cf. Angl. cook / Lat. cutis = "peau")
  - v.sax. kot , v.sax. cot = id (id)
  - All. kotze (v.h.a. kozzo, v.h.a. chozza) = "couverture, vêtement" (id, "k"- "kx", "t"- "ss")
- Lat. frango = "briser, rompre, fracasser" (<\*h3-r3-3H, \*f(e)-ra-ag-o, inf. nas.)
  - Angl. break = "casser" ("φ" en "b", "g" en "k" / Lat. frango)
  - Got. brikan = id (id)
  - v.fris. breka = id (id)
  - v.sax. brekan = id (id)
  - All. brechen (v.h.a. brehhan) = id (id, "k"- "xx")

On rappellera aussi l'exemple

- Lat. coquō – coxī – coctum = "cuire" (<\*h3-3h, "h" en "k", "h" en "qu", abrgt)
- Lat. coquus , Lat. cocus = "cuisinier" (id)
  - Angl. cook (OE. cōc) = "cuisinier" (cf. Lat. cocus)
  - v.sax. kok = id (id)
  - All. koch (v.h.a. choh, chohh, v.h.a. koch) = id (id, "k"- "kx", "k"- "x")
  - All. kochen (v.h.a. kochon, chohhon) = "cuire" (id, "k"- "xx")
  - v.fris. koka = id

complété par

- Gr. φωγω = "rôtir, griller" (<\*h3-3H, "h" en "f", "H" en "g", \*φο-ογ-ω, d'où "ω")
  - Angl. bake (OE. bacan) = "cuire" ("φ" en "b", "g" en "k" / Gr. φωγω)
  - v.fris. bak = id (id)
  - v.norr. baka = id (id)

- All. backen (v.h.a. bahhan, v.h.a. backan, v.h.a. bachan) (m.h.a. backen, m.h.a. bachen) = id (id, "k"- "xx")

β-1) - "b" devient "p" (notation DCL : "b"- "p")

- Gr. γομφοσ-ου = "cheville de bois", "stylet" (<\*H3-3h, \*γο-οφ-os, inf. nas.)
- Gr. γομφοιοσ (οδων) = "dent molaire"
  - Angl. comb (OE. camb) = "peigne" ("g" en "k", "φ" en "b" / Gr. γομφοσ)
  - v.sax. camb = id (id)
  - v.norr. cambr, v.norr. kambr = id (id, \*H3-3h-3r)
  - All. kamm (v.h.a. kamb, v.h.a. champ) = id (id, "k"- "kx", "b"- "p")
- Lat. frango = "briser, rompre, fracasser" (<\*h3-r3-3H, \*f(e)-ra-ag-ο, inf. nas.)
  - Angl. break = "casser" ("φ" en "b", "g" en "k" / Lat. frango, cf. ci-dessus)
  - All. brechen (v.h.a. brehhan) = id (id, "k"- "xx")
- mais
  - All. prägen (v.h.a. brähhen, v.h.a. prähhen) = "frapper, battre, estamper, graver" (id, "b"- "p")

β-2) - "d" devient "t" (notation DCL : "d"- "t")

- Lat. mollis = "mou", "doux" (<\*m3-3r, \*mo-ol-is, géminée) (cf. § C-2)
- Gr. μωλυσ = "mou", "affaibli" (<id, \*μο-ολ-υσ, "ω" long dû à la suite 3-3)
- Gr. μαλθων = "mou" (<\*m3-3r-3t, \*μα-αλ-(α)θ-ων, abrg, soukoun, "t" en "θ")
- Gr. μαλθακοσ = "doux", "mou" (<\*m3-3r-3t-3k, \*μα-αλ-(α)θ-ακ-os, id)
  - Angl. mild (OE. milde) = "doux" (<\*m3-3r-3t-3, "θ" en "d" / Gr. μαλθων, \*mi-il-(e)d-e, abrégement, soukoun)
  - v.fris. milde = id (id)
  - v.sax. mildi = id (id)
  - v.norr. mildr = id (id, \*m3-3r-3t-3r)
  - Got. mildeis = id (id, \*m3-3r-3t-3-3t, "t" en "s", diphtongue)
  - All. mild (v.h.a. milti) = id (id, "d"- "t")
- Gr. ορφανοσ = "orphelin" (<\*3r-3h-3n, \*ορ-(ε)φ-αν-os, soukoun)
  - All. erbe (v.h.a. arbi, v.h.a. erbi) = "héritier" (<\*3r-3h-3, "φ" en "b" / Gr. ορφανοσ, \*ar-(e)b-i, \*er-(e)b-i, soukoun)
  - Got. arbja = id (id)
  - Got. arbaiθs = "gêne", "besoin" (<\*3r-3h-3-3t-3t, "t" en "th", \*ar-(e)b-a-iθ-es)
  - v.fris. arbed = id (<\*3r-3h-3-3t, "θ" en "d", \*ar-(e)b-e-ed)
  - v.sax. arabed(i) = id (id)
  - v.norr. erfiði = id (id)
  - v.h.a. arabeit = id (id, "d"- "t")

β-3) - "g" devient "k" (notation DCL : "g"- "k")

- Gr. οκχοσ = "char" (<\*w3-3h, \*ο-οχ-os, géminée) (cf. § C-3)
- Myc. woka = "chariot" (<id, \*w-ok-a, "h" non voisée en "k" non voisée)
- Lat. voha = "route, chemin" (<id, \*u-eh-a) (cf. Lat. via = id <\*w3)
- Lat. veho = "transporter par véhicule" (<id, cf. Gr. οχηω = id <\*3h-3, plus haut) (participe Lat. vectus <\*w3-3h-3t, \*u-ec-(e)t-us, "h" en "k", soukoun)
- Gr. ωκυσ = "vif, rapide" (<\*w3-3h, \*ο-οκ-υσ, d'où "ω", avec "h" en "k")
  - Angl. way (OE. weg) = "chemin" (<\*w3-3h, "χ" en "g" / Lat. voha)

- v.sax. weg = id (id)
- Got. wigs = id (<\*w3-3h-3t)
- v.norr. vegr = id (<\*w3-3h-3r)
- All. weg (v.h.a. wec) = id (id, "g"- "k")

- Gr. στοχος = "pilier de briques" (<\*s3-t3-3h, "h" en "χ") (cf. § a-3) Verner)
  - All. stiege (v.h.a. stiega) = "escalier" ("χ" en "g" / Gr. στοχος)
  - All. steigen (v.h.a. stigan) = "monter" (id)
  - v.sax. stigan = id (id)
  - v.fris. stiga = id (id)
  - v.norr. stiga = id (id)
  - Got. steigan = id (id, diphtongue)
  - All. steig (v.h.a. stic) = "sentier escarpé" (id, "g"- "k")

γ-1) - "f" devient "b" (notation DCL : "f"- "b")

- Gr. σκαπτω = "labourer" (<\*s3-h3-3h, \*σ(ε)-κα-απ-(ε)τ-ω, soukoun, abrégemt)
  - Angl. shovel (OE. scofl) = "pelle" (<\*s3-h3-3h-3r, "p" en "f" / Gr. σκαπτω)
  - v.sax. skufla = id (id)
  - All. schaufel (v.h.a. scuvala) = id (id, "f"- "b"),

et, sans préfixe causatif "s-",

- Angl. jowl (OE. ceafl) = "mâchoire" (<\*h3-3h-3r, diphtongue, "p" en "f" / Gr. σκαπτω = "labourer")
- v.sax. kaflos = id (id)
- m.h.a. kivel = id (id, "f"- "b")
- All. kiefer (m.h.a. kiver) = id (id, "f"- "b")

γ-2) - "th" devient "d" (notation DCL : "th"- "d")

- Lat. frater = "frère" (<\*f3-r3-3t-3r, \*f(a)-ra-at-er, cf. § C-1))
- Gr. φρατηρ = "membre d'une phratrie" (<id, ou \*f3-r3-3t-3r)
  - Angl. brother (OE. broθor) = "frère" (<id, "φ" en "b", "t" en "th" / Lat. frater)
  - Got. broθar = id (id)
  - v.fris. broθer, broθer = id
  - v.sax. broθar = id
  - v.norr. broθir = id
  - All. bruder (v.h.a. bruodar) = id (id, "th"- "d")

- Lat. mentum = "menton" (<\*m3-3t, \*me-et-um, d'où inf. nas.)

- Angl. mouth (OE. muθ) = "bouche" (<id, \*mu-uθ, "u" long, "t" en "th" / Lat. mentum)
- v.fris. muθ = id (id)
- v.sax. muθ, v.sax. mund = id (id, puis "th"- "d" : \*mu-ud)
- Got. munθs = id (id, \*m3-3t-3t, \*mu-uθ-(e)s, inf. nas., soukoun)
- v.norr. muθr, munnr = id (id, \*m3-3t-3r)
- All. Mund (v.h.a. munt) = id (id, \*mu-ut, inf. nas., "th"- "d")

γ-3) - "h" reste "h" (notation DCL : "h"- "h")

- Gr. κοκκος = "crête, aigrette" (<\*h3-3h, "h" en "k", \*κο-οκ-ος, d'où géminée)

- Lat. cacūmen-inis = "cime, pointe, sommet" (<id, \*ca-ac-ūmen, abrégement)
  - Angl. high (OE. heah) = "haut" (<id, "k" en "h" / Lat. cacūmen, \*he-ah)
  - v. fris. hach = id (id)
  - v. sax. hōh = id (id)
  - v. norr. hār = id (id, \*h3-3h-3r, \*ha-ah-(a)r)
  - Got. hauhs = id (id, \*h3-3h-3t, \*ha-uh-(e)s, diphtongue)
  - All. hoch (v.h.a. hōh) = id (id, "h"- "h", \*ho-oh)
  
- Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3H, "H" en "g", \*re-eg-o, abrégement, cf. plus haut; composés en -rigo, avec "3" en voyelle brève "i") (l'étymon "3H" est le radical de Lat. ago = "pousser en avant" : \*ag-o)
- Lat. rex-egis = "roi" (<\*r3-3H-3t, \*re-eg-(e)s au nominatif : "t" en "s", "e" long)
- Lat. rectus = "droit" (adjectif verbal) (<id, \*re-eg-(e)t-us, "t" en "t", "e" long)
  - Angl. right (OE. riht) = "droit, exact" ("k" en "h" / Lat. rectus, \*ri-ih-(e)t)
  - v. sax. reht = id (id)
  - v. fris. riucht = id (id, diphtongue)
  - v. norr. rettr = id (id, \*r3-3H-3t-3r)
  - Got. raihts = id (id, \*r3-3H-3t-3t, diphtongue, \*ra-ih-(e)t-(e)s)
  - All. recht (v.h.a. reht) = id (id, abrégement, "h"- "h", \*re-eh-(e)t).

### **III - Perte, en germanique, du contenu sémantique originel des consonnes (disparition de la motivation phonémique primitive)**

Les mutations consonantiques germaniques provoquent la perte du contenu sémantique originel des radicaux primitifs.

#### **III - 1 Les phonèmes signifiants de l'é.-h., et les 18 secteurs sémantiques**

Le contenu sémantique des étymons apparaît beaucoup mieux dans l'égyptien hiéroglyphique que dans toute autre langue. En effet, l'é.-h., en ignorant complètement la vocalisation, a réduit l'écriture à l'essentiel, c'est-à-dire au système consonantique, qui, seul, donne son sens au radical. La vocalisation n'introduit que des nuances dans l'utilisation du radical, nécessaires pour assurer une bonne différenciation lexicale, et féconder ainsi le potentiel créatif du radical.

Le sémitique, avec sa racine triconsonantique ou trilitère (trois étymons), a aussi développé ce système, et pourrait donc aider à retrouver le contenu sémantique originel des consonnes,. Mais, d'une part, le foisonnement du vocalisme obscurcit paradoxalement cette recherche, et, d'autre part, le système consonantique é.-h. de 24 phonèmes apparaît, à la fois, plus sobre que l'arabe (dont certains phonèmes nouvellement créés "doublent" les plus anciens), et plus complet que l'hébreu (qui, reprenant le phénicien, ne comporte pas, par exemple, le "h", remplacé par "x").

Au contraire, l'analyse actuelle de l'i.-e. accorde trop d'importance au vocalisme par rapport au consonantisme, et, dans certains cas, se trouve fragilisée dans ses conclusions : par exemple, au sujet de Gr. γριφασθαι = γραφειν, le DELG écrit : "étymologie inexpliquée. Le rapprochement avec Gr. γραφω rencontre le grave obstacle du vocalisme". Pour ces deux termes, il est certain qu'il paraît difficile de poser le radical \*g3-r3-3f <\*H3-r3-3h, ou - grf , comme l'écrirait l'é.-h. (il existe - grp (NEgypt.) = "couper, tailler" (le timon d'un char) (Déterm. couteau)), sans avoir, au préalable, analysé le système é.-h., et envisagé son extrapolation possible aux autres langues.

La meilleure méthode paraît donc de tirer profit des avantages offerts par l'é.-h. (ancienneté et constance du système d'écriture, existence de signes imagés chargés de sens) pour rechercher si les étymons signifiants, dont il a hérité de la période préhistorique, ont pu également survivre dans d'autres langues, en y créant d'autres radicaux, les assemblant différemment.

En effet, même au sein de la famille chamito-sémitique, l'é.-h. et les langues sémitiques - qui en sont pourtant membres - ont peu de radicaux communs. De plus, lorsque, sur ces quelques radicaux, survient une discordance de forme, l'é.-h. constitue toujours le recours : ainsi

- Hébr. dl't (dlâ'ate) = "courge, potiron" (<\*d3-r3-3H, "H"/"'" (ayin), suff. "-3t")
- Ar. dl3ε (doullæ) = "pastèque" (<\*d3-r3-3H, "H"/"ε" (ayin))
- Ar. dl3h (dallah) = id (<\*d3-r3-3h)

peuvent se concilier par

- drg = - dlg (NEgypt.) = "courge, melon" (<\*d3-3r-3H, "H"/"g"),

où "H" (voisée) se transpose en "g" (voisée) en é.-h., et en "ayin" (voisée) aussi bien en hébreu que dans la première forme arabe, ce qui affaiblit la validité de la seconde ("h" est non voisée).

Comme il a déjà été indiqué, les 23 phonèmes autres que "3" ne permettent la création que de 46 étymons morphologiques, qui génèrent de nombreux radicaux homophones en é.-h.. Toutefois, le lexique de cette langue a pu être réparti sur 18 "secteurs sémantiques", caractérisés par le sens que prend "3" dans les étymons (12 secteurs pour "ôter, déchirer", et 6 pour "tenir"): ainsi, 828 étymons sémantiques théoriques ont été répertoriés.

Le § 8-B, au début du *Dictionnaire de la Création Lexicale* ("L'aspiration aléatoire de "3" et sa double expression"), explique, par exemple, le rôle de l'étymon "H3" sur les secteurs sémantiques "mener" et "aller", avec, en particulier

- H3.t = "avant, devant" ("-t") (<\*H3 = "avancer (H) / ôter, déchirer (végétation) (3)")  
(cf. Lat. ago = "pousser en avant" <\*3H, "H" en "g", \*ag-o, plus haut)
- Hw = "meneur" ("-w") (<\*H3) (premier de la file de marche du groupement)
- H3wty = "le premier, en pointe" ("-wty") (<\*H3) (id)
- H3.t = "meilleur" ("-t") (c'est le meilleur qui ouvre le passage de la file de marche)
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<\*H3)
- HH = "pousser, chasser devant soi, faire marcher" (<\*H3-3H, red. int.).

On ajoutera le secteur sémantique "durer", car, par métaphore, le temps "va", "passe", et "avance", et on a déjà vu au début :

- 3.t = "temps" (suff. "-t") (comme si le temps "allait", "marchait").

On comprend donc bien :

- HH = "éternité" (<\*H3-3H, red. int.) (métaphore).

L'étymon "H3" suggère une allure de déplacement lente "H", car il est difficile de frapper, avec la main gauche dans le dos, en courant. Mais cette allure, avec tout le temps consacré à frapper, détruit aussi la végétation beaucoup plus qu'en courant. C'est pourquoi on comprend également

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" ("-w") (<\*H3),

qui ne concerne plus les secteurs "mener" et "aller", mais le secteur sémantique "détruire", où la destruction de la matière est comparée à l'enfoncement par la défense d'éléphant, tout comme la végétation se trouve enfoncée pour la création d'un chemin inexistant. Ainsi s'explique aussi

- H3j = "danser" ("-j") (<\*H3),

qui consiste à piétiner, écraser le sol (et - H3ty = "cœur" ("-ty"), qui "danse" continuellement).

La consonne "H" (voisée) étant liée, par exemple, à la consonne "b" (voisée), on comprend donc bien la série des étymons suivants, comportant "b" au lieu de "H" :

- sur le secteur "mener"
  - b3w = "puissance, autorité" ("-w") (<\*b3 <\*H3, "H"// "b")
  - b3w = "courage" ("-w") (id)
- sur le secteur "aller"
  - b = signe D58: "jambe" (<\*b3 <\*H3, "H"// "b")
  - bw = id ("-w") (<\*b3) (cf. - Hw <\*H3, "-w")
  - 3bj = "être éloigné, loin" ("-j") ("3b", inverse de "b3", est de même sens)
- sur le secteur "détruire"
  - b3 = "détruire, dévaster"
  - b3 = "trou"
  - b3w, - b3.t = "pilon" ("-w") ("-t")
  - b3 = "panthère" (broyer, dévorer)
  - 3b = signe U23: "ciseau-poinçon"
  - 3by = "panthère" ("-y") (id - b3, inversion)
  - 3bw = signe E26: "ivoire, éléphant" ("-w") (écraser)
  - bH = même signe F18: "défense d'éléphant" (<\*b3-3H, car "3H" = "H3").

Mais la destruction de la matière peut aussi caractériser l'action du feu, ou l'action de voir (car on voit d'autant mieux qu'il n'y a plus de végétation empêchant de voir), ou, par métaphore, l'action d'entendre (car les bruits "percent" les oreilles, métaphore rappelant les propos de Lucain où les mots sont comparés aux flèches d'Héraclès), et on constate donc

- sur le secteur "brûler"
  - H3w = "emplacement du feu" ("-w") (<\*H3, soit "détruire", car "brûler")
  - Hty = "fumée" ("-ty") (<\*H3)
    - b3 = signe R7: "cassolette à encens"
    - 3bw = "marquer au feu" ("-w")
- sur le secteur "voir"
  - H3j, H3y = "luire, briller" ("-j") ("-y") (<\*H3, soit "détruire", donc "voir")
  - H = signe V28: "mèche de lampe tressée" (<\*H3)
  - Hy = "contrôleur, surveillant" ("-y") (<\*H3)
    - b3 = signe W10a: "coupelle/lampe"
    - b33 = "pupille", "prunelle" ("3" peut se répéter dans l'étymon, avec valeur intensative, cf. - q33 / - q3...)
- sur le secteur "crier, entendre"
  - H3j = "gémir, se plaindre, crier" ("-j")
  - bH = Déterminatif pour "crier" (<\*b3-3H)
  - sbH = "crier", "cri" (<\*s3-b3-3H = "causer (s3) //// crier (b3-3H)).

De plus, la marche peut être entravée, ou interrompue, (soit "ôtée") par la présence de l'eau à traverser, ou par la faim, la soif, la fatigue ou la maladie (situation de "manque"), ou même le besoin de s'arrêter, ou poser, ou se reposer, et on constate donc

- sur le secteur "mouiller"
  - H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<\*H3, soit "avancer / ôter", car "mouiller")
  - H3ty = "blanchisseur" ("-ty")
  - Hw = "marais" ("-w") (<\*H3)
  - 3Hy = "vague (inondation)" ("-y") (<\*3H)
    - b3y = "être humide" ("-y")
    - b3w = "barque" ("-w")
    - 3b.t = "salive, crachat, bave" ("-t") (métaphore)
    - Hb3 = "écume, mousse (bière)" (<\*H3-b3)

- Hbb.t = "débordement, inondation" ("-t") (<\*H3-3b-3b, red. int.)
- Hb = "pleurer, se lamenter" (<\*H3-3b) (métaphore) (ou "crier")
- sur le secteur "manquer"
  - H3 = le dieu-désert (vide de végétation) (soit "avancer / ôter" : "ne pas y aller")
  - H3j = "découvrir, dévoiler, dénuder" ("-j") (soit "dégarnir, priver")
  - H3wt , - H3yt = "nudité" ("-wt", "-yt") (id)
  - HHy = "manquer, disparaître" ("-y") (<\*H3-3H) (cf. - HH = "pousser" plus haut)
    - 3bb = "muet, sans voix" (<\*3b-3b, red. int.)
- sur le secteur "poser, rester"
  - H3 = "mettre, établir" (= "avancer / ôter", soit "ne plus avancer", et "rester")
  - H.t = "établissement, maison, demeure" ("-t") (<\*H3 : fixer, demeurer)
  - 'H' = "arrêter" (<\*3-3H-3' <\*H3-3H-3H, red. int., "H"/"'"', cf. "H"/"'"' en sémitique)
    - bw = "lieu, place, endroit" ("-w") (<\*b3)
    - 3b = "cesser de, s'arrêter, rester".

Sur les dix secteurs sémantiques cités, le même étymon morphologique "H3" peut donc prendre des sens tout-à-fait différents, qui se comprennent avec les mêmes significations pour "H" (= "avancer", de manière non rapide) et "3" (ici, toujours "ôter, déchirer"). Le phonème "b", qui est une réalisation de "H", peut aussi s'interpréter par "marcher".

Le même travail pourrait se faire, de manière exactement identique, dans quatre directions :

- 1- le remplacement de "b" par "g" (voisée, autre réalisation possible de "H", et dont la signification évoque le concept de "enfoncer" (la végétation)), quoique ce phonème apparaisse plus souvent dans des radicaux composites que dans des étymons isolés, ainsi, sur le secteur sémantique "manquer",
  - g3w = "manquer de, être privé de" ("-w") (<\*g3, étymon isolé)
    - (soit, ici, "enfoncer (végét.) / ôter", soit "ne plus pouvoir pénétrer (dans la végétation), par manque (de force)")
  - g3H , - gH = "être fatigué, épuisé" (<\*g3-3H : "manquer (g3) – manquer (3H)")
  - g3b , - gb = "manque, privation" (<\*g3-3b : ici, correspondance "H" / "b")
  - gbgb = "être ému, boiteux", "paralyser" (<id, red. int.)
  - b3gj , - bgj = "être fatigué, lent" ("-j") (<\*b3-3g, intersion de "g3-3b")
- 2- le renforcement de "H3" (ou "b3", "g3") par les étymons "j3" et "w3", par exemple
  - gw3 = "rétrécir" (<\*g3-w3, que l'on peut traduire par "bien / manquer")
    - (mais l'étymon "w3" signifie lui-même "bien (w) / ôter (3)", cf., sur ce secteur "manquer", - w = particule enclitique négative <\*w3)
  - wgg = "faiblesse, misère, besoin, famine" (<\*w3-3g-3g, intersion "g3-w3")
  - bj3 = signe F18: "défense d'éléphant" (<\*b3-j3, soit "au + ht pt / détruire")
    - (mais l'étymon "j3" signifie lui-même "au + ht pt (j) / ôter, déchirer (3)", cf. sur ce secteur "détruire", - j33 = "monceau de ruines", cf. - b33)
  - bj3 = "fer", "métal", "bronze" (<id : métal comparé à la défense d'éléphant)
  - bjbj = "mordre", "frapper" (<\*b3-j3-b3-j3, id, red. int.)
  - jb3 = "danser" (<\*j3-b3, cf. - H3j = id (piétiner le sol) <\*H3 plus haut)
    - (d'où - jb = "cœur" <\*j3-3b, cf. - H3ty = id (danser) <\*H3 plus haut)
  - jbH = signe F18: "défense d'éléphant" (<\*j3-b3-3H, renforcement de - bH = id)
  - bwj = "détester" ("-j") (<\*b3-w3) (métaphore pour "bien / détruire")
    - (cf. - Hwj = "battre", "frapper" ("-j") <\*H3-w3, soit "bien / détruire")
- 3- le remplacement de "H" par "h", phonème évoquant une allure rapide (= "courir")
 

Cette direction mettrait en évidence un 11<sup>ème</sup> secteur sémantique : celui de "souffler", que "H" et "b" isolés ne font pas apparaître. En effet, ce secteur se

caractérise surtout par des allures rapides, soit d'une part, "h" (et les consonnes liées, soit "x", "f", "p", "k", "q"), et d'autre part, "t". On citera néanmoins

- bh.t = "éventail", "plumeau" ("t") (<\*b3-3h),

qui pourrait indiquer, pour l'air, le concept de "aller loin – courir", et donc se rapprocher de

- h3b = "envoyer, lancer" (<\*h3-3b)

- hb3 = "fuir" (<\*h3-b3).

Il faut également mentionner

- swH = "vent" (<\*s3-w3-3H), pouvant être lié à

- w3H = "renvoyer, sortir, libérer, quitter" (<\*w3-3H, "bien // aller"),

et, en i.-e.

- Skr. vātaḥ = "vent" (<\*H3-3t, \*va-at-ah, "H" en "w" (cf. DCL), "a" long)

- Lat. ventus = id (<id, \*ve-et-us, inf. nas. dû à la suite 3-3)

(radical très influencé par l'étymon "3t", cf. - t3w = "vent" plus haut),

ainsi que, avec redoublement intensatif :

- All. wehen (v.h.a. wāhen, wājen, wāen) = "souffler" (<\*H3-3, red. int.)

- v.fris. wāia = id (<id)

- Got. wāia = "venter" (<id)

et

- Skr. vājuh = "vent" (<\*H3-3H, "H" en "w", "H" en "j", \*va-aj-uh)

4- la signification de "tenir" prise par le phonème "3", au lieu de "ôter, déchirer" (puis, une nouvelle fois, le déroulement des points 1-, 2-, et 3- précédents)

Dans cette dernière direction apparaîtraient alors 6 nouveaux secteurs sémantiques : "prendre", "lier", "protéger", "élever", "porter", et "emplir", dont tous les radicaux sont constitués par des étymons où "3" signifie toujours "tenir".

Jusqu'à maintenant, 17 secteurs sémantiques ont été cités. Le 18<sup>ème</sup> (et dernier) est le secteur "copuler", qui est le seul hybride, car il contient à la fois des radicaux où "3" signifie "ôter, déchirer", et d'autres où le phonème exprime "tenir". Ce secteur a toutefois été isolé (comme d'autres, qui auraient pu être fusionnés, comme "élever" et "porter"), car il concerne l'expression des nombres "trois" et "huit", et des concepts associés (créer, secouer, rire), de la même manière que le secteur "emplir" concerne l'expression des nombres "quatre" et "neuf", et des concepts associés (beauté, nourrir, croître).

Ces quelques développements ne font que présenter un aperçu des phonèmes signifiants originels, préservés par l'é.-h., survivant en sémitique et en i.-e., et altérés en proto-germanique.

### III - 2 La disparition de la motivation phonémique en germanique (exemples)

#### III - 2-A) Le nom de la "puce" (différenciation des labiales "b" / "p" / "f")

L'é.-h. nomme l'insecte sauteur

- py = "puce",

terme se comprenant par l'étymon-radical "p3", suivi du suffixe classique é.-h. "-y".

Or, l'étymon "p3" constitue aussi le radical de

- p3 = "voler", "s'envoler", et "fuir", "faire vite".

La puce ne vole pas, mais elle saute, et, sur le registre des labiales, l'autre phonème "b", marquant une allure lente, ne peut, à lui seul, exprimer l'action de "sauter en se déplaçant vite". Néanmoins, il se trouve quelquefois au sein d'un radical exprimant le concept de

"sauter", mais en composition avec des phonèmes évoquant des allures plus rapides, comme "h" (et les labiales qui lui sont liées, soit "p" et surtout "f", plus rapide), ou "t̥" : le phonème "b" introduit alors la notion de distance, complétant celle de vitesse.

Par contre, ce phonème "b" se remarque dans

- bnb̥n = "bondir en l'air" (<\*b3-3n, red. int.), qui exprime plutôt "écraser" (le sol, de manière répétée, sans courir, cf. - jb3 = "danser" <\*j3-b3), à l'image de
- bnwt = "meule à grain" ("-wt") (<\*b3-3n), qui écrase le grain.

Il est très caractéristique que l'é.-h. utilise

- fft̥ = "sauter" (Déterminatif : signe D54: "jambes avançant") (<\*f3-3t̥, red. int.)
- nft̥t̥ = "sauter" (même déterminatif) (<\*n3-id),

signifiant réellement "sauter (en courant)", où les deux phonèmes les plus rapides "f" et "t̥" (avec "h", "x" et "k") se trouvent, non seulement associés, mais redoublés.

Ces verbes complètent

- tf̥j̥ = "éloigner, repousser, sauter" ("-j") (<\*t̥3-3f) (même déterminatif, ainsi que le signe G41: "canard pilet en vol", indiquant donc un éloignement rapide).

Par ailleurs, c'est l'étymon "f3" (ou "3f") qui figure dans

- f3.t̥ = "poussée du vent" (dans les voiles) ("-t")
- nf.t̥ = "souffle, vent" (<\*n3-3f, "-t", cf. - nfw = - t̥3w = signe P5 plus haut)
- nf3 = "souffler" (<\*n3-f3),

ce qui confirme ce qui a été dit à propos du 11<sup>ème</sup> secteur sémantique ("souffler"); mais il existe aussi

- nf3f3 = "sauter comme une puce" (même déterminatif D54),

qui évoque bien, ici, l'"élan de la course" (f3), plus que le "saut" (p3), de la puce.

La même nuance apparaît dans

- p3y = "s'accoupler, saillir, copuler" ("-y") (dit pour un taureau, ou un dieu),

où il s'agit bien, ici, de l'action de "sauter" (cf. Fr. saillir / Lat. salio = "sauter"), mais cette action, davantage accomplie, peut aboutir à celle de "courir" (ou l'accompagner).

Il est aussi possible de comparer

- nhr (NEgypt.) = "fuir", "courir" (Dét. D54) (<\*n3-h3-3r, où le radical "h3-3r" est plus rapide que le radical "H3-3r" de - Hr = "marcher loin" (Dét. "chemin"), puisque "h" signifie "courir", et "H" "avancer")
- nhp = "bondir, sauter", et "palpiter, vibrer" (Dét. D54) (<\*n3-h3-3p)
- nhp = "s'accoupler, copuler" (<id).

L'étymon "p3" est ainsi utilisé pour

- Hp = "aller vite, courir" (<\*H3-3p) (Dét. D54)
- pHr.t̥ = "course" ("-t") (<\*p3-3H-3r : interversion de "H3-3p", de même sens, et complément apporté par l'étymon "3r" (déplacement, distance)) (Dét. D54)
- pHrr̥ = "courir" (<\*p3-3H-3r-3r : radical encore complété par "3r") (Dét. D54) (cf. - Hr = "marcher loin" <\*H3-3r, où la vitesse est absente),

qui allient la distance ("H3") à la hâte ("3p").

Le radical "H3-3p" est encore nuancé par un troisième étymon :

- Hpg = "sauter" (gymnastique) (<\*H3-3p-3g <\*H3-3p-3H, "H"/"g")
- Hpt̥ = "aller vite" (<\*H3-3p-3t̥ : étymon "3t̥" plus rapide que "3g") (Dét. D54),

où le premier est moins accompli que le second, car il s'agit d'un effort limité, et "3g" traduit plus la distance que la vitesse.

Par contre, le néo-égyptien dit d'une gazelle

- xp = "sauter" (gazelle) (<\*x3-3p <\*h3-3p, "h"/"x") (cf. - nhp = "sauter"),

où "x" (fricative vélaire non voisée, liée à "h") indique une allure plus rapide que "H" :

- xw = signe S37: "éventail" ("-w") (<\*x3 <\*h3)
- wx3 = "souffle (tempête)" (<\*w3-x3 <\*w3-h3)
- xx = "souffler" (<\*x3-3x <\*h3-3h),

cohérent avec

- x3x = "courir" (<id).

Ces développements indiquent, sur le domaine des consonnes labiales, la gradation croissante de vitesse : "b" voisée (= "marcher"), puis "p", non voisée, plus rapide (= "se déployer"), et enfin "f", également non voisée, mais encore plus rapide (= "être rapide").

D'autre part, sur le secteur sémantique "poser, rester", on connaît déjà

- H3 = "mettre, établir" (= "avancer / ôter", soit "ne plus avancer", et "rester").
- H.t = "établissement, maison, demeure" ("-t") (<\*H3)
- Hwt = id ("-wt") (<\*H3)

(les derniers équivalant à - grg.t <\*g3-3r-3g <\*H3-3r-3H, car "g" est liée à "H")

- bw = "lieu, place, endroit" ("-w") (\*b3 <\*H3)
- 3b = "cesser de, s'arrêter, rester".

Mais, sur le même secteur, l'é.-h. utilise

- p = "socle", "piédestal" (par exemple pour statue) (<\*p3) (signe Q3),

où l'étymon "p3" signifie alors "se déployer – ôter" : en effet, le "socle" a pour fonction de fixer la chose posée, en empêchant son déplacement, pour qu'elle reste bien en place. Le sens s'apparente donc à celui de "H3" (ou "b3"), mais avec la nuance importante que "avancer – ôter" (H3) (ou "marcher – ôter" (b3)) signifie une fixation plus prononcée et quasi-définitive (c'est le cas pour une construction ou un endroit, qui sont inamovibles), que "se déployer – ôter" (p3), où existe encore la possibilité de changer de place, même plus lentement (et c'est le cas pour le piédestal qui, lui, est amovible).

Cette interprétation se confirme avec

- g = signe W11: "support de jarre" (<\*g3 <\*H3)
- jp3.t = id (<\*j3-p3),

c'est-à-dire que, sur ce secteur sémantique, l'étymon "p3" doit être renforcé par "j3" (= au + ht pt") pour équivaloir à "g3". Le support de jarre "g" semble donc fortement ancrer, retenir et fixer la jarre, et, en tout cas, beaucoup mieux que le socle "p" seul.

L'étymon "p3" constitue vraisemblablement l'étymon de tête de

- Lat. pono-posivi-positum = "poser, placer, établir" (<\*p3-3t, "t" en "s", \*posno),

l'étymon "3t" étant l'inverse, de même sens, de l'étymon-radical "t3" de

- Gr. τιθημι = "placer, poser, établir" (radical "t3" redoublé)

(cf. Gr. τιθημι = "je pose" <\*t3-t3-3m-3(n), \*τι-θε-εμ-ι, "t" en "τ", "t" en "θ", d'où "η", avec la désinence de la 1<sup>ère</sup> pers. sing. -3m-3(n), cf. plus haut)

- Lat. sto = "se tenir immobile", "s'arrêter" (<\*s3-t3 = "causer – poser")

(participe passé Lat. status <\*s3-t3-3t, \*s(e)-ta-at-us, abrégement);

cet étymon "t3" (= "aller vite – ôter", soit "rester sur place") existe aussi dans l'é.-h.

- tw3 = "arrêter, cesser" (<\*t3-w3, soit "bien // rester")
- stw3 = "s'arrêter" (<\*s3-t3-w3, soit "causer (s3) /// bien // rester")
- tw3 = "mettre sur" (le trône) (soit "bien // poser", d'où "installer") (<id).

Revenant sur le secteur "courir", l'étymon "p3", en composition avec "3d", inverse de

- d3j = "traverser, tendre à" ("-j") (= "aller droit (d) / ôter, déchirer (végét.)")

(cf. Gr. δια = "à travers", et Gr. ζα = id, avec "d" en "ζ", transposition fréquente),

a formé les radicaux de

- pd, pd = "étendre, se déployer" (<\*p3-3d, "3" implicite)
- p3d, pd = "courir", et "fuir" (<\*p3-3d, "3" pouvant devenir implicite)
- 3pd = "oiseau" (<\*3p-3d, même sens, avec l'étymon "p3" inversé)
- 3pd = "courir, aller vite" (id).

L'"oiseau" se définit donc par "se déployer-traverser", ce qui est cohérent avec

- 3wj = "s'étendre" ("-j") (<\*3w = "ôter, déchirer (végét.) / bien")

- Lat. avis = "oiseau" (<id, \*au-is)

(cf. - w3.t = "chemin" / Lat. via = id, \*ui-a, plus haut).

On reconnaîtra, dans le premier terme, le radical "p3-3d" de

- Lat. pando = "tendre, étendre, déployer" (\*pa-ad-o, d'où inf. nas.) (DELL : "pas d'étymologie claire, à moins qu'on ne rapproche Lat. pateo et qu'on n'admette, dans la racine, une alternance entre dentale sourde et dentale sonore")

- Lat. passus = "pas" (<\*p3-3d-3t, \*pa-as-(e)s-us, et donc sans inf. nas., mais avec soukoun, "d" en "s", et "t" en "s") (ici, l'étymon "3t" n'est pas radical, mais désinentiel (cf. *Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine*), comme dans Lat. rectus <\*r3-3H-3t plus haut, avec "t" en "t").

Mais, l'étymon "p3" peut aussi s'associer avec l'étymon "3t", inverse du radical de

- t3w = "liberté" ("-w"), cf. plus haut (= "aller vite (t) / ôter, déchirer (végét.)"),

pour créer le radical "p3-3t" de

- Lat. pateo = "être ouvert, large, s'étendre" (\*pa-at-o, abrégement) (DELL : "sans doute parent de Lat. spatium, et peut-être de Lat. pando")

- Gr. πεταννομ = "déployer, étendre, étaler" (\*πε-ετ-αννομ, id)

- Lat. peto = "se diriger vers, courir vers" (\*pe-et-o, id)

- Gr. πετομαι = "voler, s'envoler" (\*πε-ετ-ομαι, id)

(cf. Engl. feather (OE. feþer), All. feder (v.h.a. fedara) = "plume", en A-3))

- Gr. πωταομαι = "voler, voltiger" (<\*p3-3t-3, \*πο-οτ-α-ομαι, d'où "ω"),

et, avec préfixe causatif "s-" (<\*s3, cf. *La préfixation en "s-" de la racine chamito-...*)

- Lat. spatium = "champ de course, stade, espace libre, étendue, lieu de promenade" (<\*s3-p3-3t, \*s(e)-pa-at-ium, soukoun) (DELL : "v. pateo ? On peut imaginer qu'il y aurait eu un *spat-* à côté de *pat-*, comme le lituanien a *spleicu* = "j'étends" à côté de *platus* = "large").

Lat. pando et Lat. pateo ne résultent donc pas d'une seule racine, qui montrerait une alternance entre dentale non voisée et dentale voisée, comme le suggérerait le DELL, mais bien de deux radicaux différents, ayant le même étymon de tête "p3", mais un second étymon différent (dont le sens est toutefois connexe).

Comme on l'a vu pour - pHr.t = "course", la notion de "déplacement, distance" est aussi portée par l'étymon "3r" (= "ôter, déchirer (végét.) / continuer (r)"), de

- 3r = "déplacer, repousser, poursuivre" (soit "aller loin")

- r = "vers", "en direction de" (<\*r3, ou \*3r, id)

- 3ryt = "un bâton" ("-yt") (id, ou "détruire (les obstacles)"),

(cf. - 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (= "tenir / continuer"), plus haut),

qui forme précisément l'étymon de tête de Lat. rego = "diriger en ligne droite" <\*r3-3H, plus haut, s'interprétant donc par "pousser en avant" (3H > Lat. ago – vers (r3)).

Sur ce secteur "aller", l'étymon "3r" peut aussi s'associer avec l'étymon "w3" de

- w3.t = "route, chemin" ("-t") (inverse de - 3wj = "s'étendre" ("-j") précédent)

(cf. - w3.t = "corde, lasso" ("-t") (= "bien / tenir"), plus haut),

pour créer le radical "w3-3r" de

- en é.-h.: - wr = signe G36: "hirondelle", oiseau migrateur (<\*w3-3r)
- en i.-e. : - Lat. volo = "voler" (<id, \*u-ol-o, cf. Lat. avis = "oiseau" <\*3w).

Mais, l'étymon "p3" peut aussi s'associer avec cet étymon "3r", pour former le radical "p3-3r" de

- en é.-h.: - prj = "sortir, partir, aller vers" ("-j") (<\*p3-3r)
  - prw = "mouvement" ("-w")
  - pr.t = "départ, exode" ("-t")
- en i.-e. : - Lat. pello-pepuli-pulsum = "mettre en mouvement, pousser" (DELL : "la racine est \*pel-. Le -ll- de pello en face de pulsus suppose un présent à suffixe \*de/o- indiquant l'aspect "déterminé" (procès aboutissant à un terme)"). Pour ce verbe, la géminée du présent ne découle pas du suffixe \*de/o-, mais de la suite 3-3 du radical (\*pe-el-o, d'où géminée), abrégée au parfait (\*pu-ul-i). Le redoublement du parfait ("pe-") correspond exactement au 1er étymon "p3". Le participe passé Lat. pulsus résulte de \*p3-3r-3t, \*pu-ul-(e)s-us, avec abrégement, soukoun et "t" en "s", cf. Lat. passus précédent.

C'est ce radical "p3-3r" qui a créé (avec le suffixe classique latin "-ex-icis")

- Lat. pulex-icis = "puce" (<\*p3-3r-3h, "h" en "k", \*pu-ul-ek-(e)s, d'où "u" long) (DELL : "les langues offrent pour "puce" des mots semblables, non réductibles à un original commun", sans évoquer de lien sémantique avec Lat. pello),

qui est devenu, en germanique :

- Angl. flea (OE. fleah) = "puce" (<\*p3-r3-3h, "p" en "f", "k" en "h" / Lat. pulex, \*f(e)-le-ah, soukoun, inversion du 2ème étymon, diphtongue due à la suite 3-3)
- v.norr. flo = id (id, \*f(e)-lo-oh)
- All. floh (v.h.a. floh) = id (id, "h"-"h").

La mutation de "p" en "f" fait donc disparaître le contenu sémantique initial du radical "p3-3r", choisi, à l'origine, par les locuteurs-créateurs, de préférence aux radicaux "b3-3r" (trop lent), et "f3-3r" (trop rapide). Toutefois, ici, les conséquences sont faibles, car, d'une part, "p" et "f" sont deux consonnes non voisées, et "rapides", et surtout, d'autre part, la fine différence sémantique entre les deux consonnes devait s'être évanouie depuis très longtemps. L'oubli de la motivation phonémique devait d'ailleurs se généraliser partout, une fois constitué un stock de vocabulaire suffisant.

Mais, qu'en est-il du terme grec

- Gr. ψυλλα = "puce",

pour lequel le DELG écrit : "fait partie d'un groupe de formes évidemment apparentées, mais affectées de métathèses et d'accidents divers qui empêchent de poser un original unique, ce qui n'est pas étonnant dans un tel mot, populaire et familier" ?

Le radical est de même forme que

- Gr. ψιλον, nom dorien pour Gr. πιλον = "plume", parent de Gr. περον = "ce qui sert à voler", d'où "plume" et "aile".

Tous ces termes dérivent naturellement de Gr. πετομαι = "voler, s'envoler" <\*p3-3t, et se justifient par

- Gr. περον <\*p3-t3-3r (inversion du second étymon), \*π(ε)-τε-ερ-ον, avec soukoun, "t" en "t", et abrégement
- Gr. πιλον <id, \*π(ε)-τι-ιλ-ον, id (liquide latérale "l" / liquide vibrante "r")

- Gr. ψιλων <id, \*π(ε)-σι-ιλ-ων, id, mais avec "t̥" en "s", et "ps" en "ψ".

Toutefois, l'étymon "3r" peut, ici, ne pas être radical, et jouer plutôt le rôle d'un élargissement, n'ayant donc pas le même contenu sémantique que les deux étymons du radical "p3-3t̥" (ou "p3-t̥3").

Ainsi, il existe

- Lat. penna (pesna) = "aile" (<\*p3-3t̥-3n, \*pe-es-(e)n-a, soukoun, "t̥" en "s")  
(DELL : "ce mot, de forme obscure, sans doute populaire, semble appartenir à la racine de Gr. πετομαι et Skr. patami = "je vole")

- Gr. πτηνος = "ailé, volant, rapide" (<\*p3-t̥3-3n, π(ε)-τε-εν-ος, d'où "η")

- Gr. πτησις = "vol des oiseaux" (<\*p3-t̥3-3t̥, \*π(ε)-τε-εσ-ις, "t̥" en "s"),

où les étymons "3n" et "3t̥" ne sont pas radicaux.

Or, Gr. ψυλλα procède bien d'une forme morphologique "p3-t̥3-3r" (\*π(ε)-συ-υλ-α, avec soukoun, "t̥" en "s", "ps" en "ψ", et géminée traduisant la suite 3-3), comme πετρον, πτιλον, et ψιλων.

Si le radical de ψυλλα est le même que celui de Lat. pulex, soit "p3-3r" (où l'étymon "3r" est bien radical, et non un élargissement), il faut trouver une justification pour l'étymon "t̥3" qui s'est glissé à l'intérieur du radical.

Une explication pourrait résoudre cette question, en même temps que le problème des termes i.-e. comportant un "t" infixé, par exemple :

- Gr. πτολις / Gr. πολις = "ville"

- Gr. πτολεμος / Gr. πολεμος = "guerre".

La solution serait de recourir au préfixe causatif "s-", qui résulte en fait de l'étymon "t̥3", avec "t̥" en "s" (cf. *La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*). Cet étymon préfixal se serait déplacé à l'intérieur du radical, comme on peut le voir, par exemple, sur le secteur sémantique "mouiller", avec

- Lat. spuō = "cracher" (<\*s3-p3, \*s(e)-pu-ō <\*t̥3-p3)

- Lat. spūtum = "crachat" (<\*s3-p3-3t̥, \*s(e)-pu-ut-um, d'où "u" long)

- Gr. πτυω = "cracher" (<\*p3-t̥3-3, \*π(ε)-τυ-υ-ω, d'où "υ" long)

- Gr. ψυττει = πτυει (Hésychius) (<\*p3-t̥3-3t̥, \*π(ε)-συ-υτ-ει, avec "t̥" en "s", "ps" en "ψ", et géminée traduisant la suite 3-3), avec les commentaires :

. du DELG : "Famille de mots expressifs de forme variée en raison de leur sens et de leur valeur magique : on crache pour écarter le mauvais œil... Dans cette grande diversité de formes, explicable dans un mot de ce genre, il est vain de chercher à définir un radical originel"

. du DELL : "cette variété de formes dans une racine expressive, à la fois vulgaire et comportant des valeurs actives, avec efficacité quasi-magique, exclut la restitution d'un original indo-européen".

Le préfixe "s-" prend aussi la forme "st-" (autre transposition de "t̥") dans, par exemple,

- Lat. lis-ītis = "dispute, procès" (<\*r3-3t̥, \*li-is, "t̥" en "s", "t̥" en "t" au génitif)

- Lat. stlīs-ītis = id, forme ancienne (<\*s3-r3-3t̥ <\*t̥3-r3-3t̥, \*st(e)-li-is)

(DELL : "une initiale *stl-* a peu de chances d'être indo-européenne")

ou

- Lat. locus = "lieu, place, endroit" (<\*r3-3h, \*lo-oc-us)

- Lat. stlocus = id, forme ancienne (<\*s3-r3-3h <\*t̥3-r3-3h, \*st(e)-lo-oc-us)  
(même remarque du DELL).

On en déduit que Gr. ψυλλα = "puce" pourrait, en fait, être issu de \*σπυλλα <\*s3-p3-3r, avec le sens de "causer (s3) – pousser (p3-3r)", par rapport à Lat. pulex <\*p3-3r, l'étymon "s3" (< "t̥3") s'étant déplacé par métathèse à l'intérieur des radicaux cités.

### III - 2-B) Le nom de l'"oiseau", et le concept de "voler"

La partie précédente III - 2-A) a déjà analysé

- en é.-h. : - 3pd = "oiseau" (<\*3p-3d), dont le radical est de même sens que
  - pd, pd = "étendre, se déployer" (<\*p3-3d)
  - p3 = "voler", et "fuir"
- en i.-e. : - Lat. avis = "oiseau" (<\*3w, \*au-is), dont le radical est l'étymon de
  - 3wj = "s'étendre" ("-j") (<\*3w)
  - Lat. volō = "voler" (<\*w3-3r, \*u-ol-ō), cf. le radical de l'é.-h.
    - wr = signe G36: "hirondelle", oiseau migrateur (<\*w3-3r).

Il est donc intéressant de vérifier si, en germanique, il existerait un lien entre le, ou les noms de l'"oiseau", et l'expression du concept de "s'étendre, se déployer", sur le secteur sémantique "aller, courir".

Auparavant, on examinera le terme grec

- Gr. ορνις = "oiseau", soit
  - Gr. ορνις-ιθος en ionien-attique
  - Gr. ορνις-ιχος en dorien,

que le DELG analyse ainsi : "ορν-ι-s est un radical en -ι- auquel on a ajouté pour la commodité de la déclinaison un suff. -θ- ou -χ- suivant les dialectes...Le radical du mot grec se retrouve dans le nom de l'aigle en hittite et en germanique (Hitt. xaras, gén. xaranas, Got. ara, v.h.a. aro, aru)".

Mais il est discutable de tirer le nom générique de l'"oiseau" du nom de l'aigle, qui est un rapace, dont le nom se rapporte aux secteurs sémantiques "prendre" ou "déchirer, détruire" (comme d'ailleurs le phonème "3" lui-même, représenté par le "vautour percnoptère", et signifiant aussi bien "tenir" que "ôter, déchirer").

Or, si l'on reste sur le secteur sémantique "aller, courir", on trouve, par l'étymon "3r" déjà vu en III - 2-A),

- avec "r" en liquide latérale "l" (cf. plus haut) :

- Gr. αλαομαι = "errer çà et là" (<\*3r-3, \*αλ-α-ομαι)
- Gr. αλυω, χαλυω = id (<id, \*(h)αλ-υ-ω, asp. aléat.)
- Gr. αλεομαι = "fuir, éviter" (<id, \*αλ-ε-ομαι)
- Gr. αλυιω (éol.) = "être éperdu, errer çà et là" (<id, \*αλ-υ-ι-ω)
- Gr. ελαω = "pousser en avant, avancer" (<\*3r-3, \*ελ-α-ω)  
(et plusieurs termes latins, dont Lat. uls = "au-delà", Lat. ultimus, cf. DCL)

- avec "r" en liquide vibrante "r" :

- Gr. αρνεω = "sauter" (<\*3r-3n-3-3, \*αρ-(ε)v-ε-υ-ω, soukoun)
- Gr. ορνυμι = "s'élancer, se lancer" (<\*3r, \*ορ-νυμι, désinence "-νυμι", cf. DCL)
- Lat. orior = "s'élancer hors de" (<id, \*or-ior)  
(et "s'élever", si "3" signifie "tenir" : "3r" = "tenir – continuer", sur le secteur sémantique "élever", ce qui explique ainsi Gr. ορθος = "debout, dressé" <\*3r-3t, avec la désinence bien connue "-3t", \*ορ-(ε)θ-os, soukoun et "t" en "θ"),  
dont le participe passé est Lat. ortus (<\*3r-3t, \*or-(e)t-us, avec soukoun et "t" en "t", cf. Lat. passus, Lat. pulsus, Lat. vectus, Lat. tractus...).

Gr. ορνυμι peut "se décliner" de différentes manières :

- Gr. ἡορμή = "élan, départ, assaut" (<\*3r-3m, \*op-(ε)μ-η, asp. aléat. et soukoun) (DELG : "le seul véritable dérivé de ορνυμι est ἡορμή, pour lequel on partira de \*op-σμη")
- Gr. ορῶω = "s'élancer, se hâter vers" (<\*3r-3-3, \*op-o-u-ω), et son élargissement par l'étymon "3n" justifie
- Gr. ορνῖς = "oiseau" (<\*3r-3n, \*op-(ε)v-ις).

Compte tenu de ces développements, et pour assurer la cohérence avec l'é.-h. - 3pd , et Lat. avis = "oiseau", on préférera donc relier Gr. ορνῖς au radical "3r", sur le secteur sémantique "aller, courir" (avec, néanmoins, les suffixes indiqués par le DELG, sauf qu'ils doivent être précédés par l'étymon "3n", suffixal ou radical).

Mais qu'en est-il maintenant pour les termes germaniques

- All. flug = "vol", "essor"
- All. flügel = "aile"
- All. fliegen = "voler"
- Angl. fly = id (et "mouche")
- Angl. bird = "oiseau"
- All. vogel = "oiseau" ?

Les quatre premiers sont directement construits sur le radical "p3-3r" (<\*h3-3r), de

- Lat. pello-pepulī-pulsum = "mettre en mouvement, pousser" (cf. III - 2-A) (ainsi que de Lat. palor = "errer ça et là" <\*p3-3r, \*pa-al-or, d'où "a" long), duquel dérivent, comme on l'a vu (avec un étymon suffixal ou radical "3k" <\*3h),
- Lat. pullex-icis = "puce" (<\*p3-3r-3k <\*h3-3r-3h)
  - Angl. flea (OE. fleah) = "puce" (<id, "p" en "f", "k" en "h")
  - v.norr. flo = id (<id)
  - All. floh (v.h.a. floh) = id (<id).

On comprendrait donc bien :

- Angl. fly (OE. fleogan) = "voler" (oiseau),

si le radical "p3-r3" était suivi par un élargissement permettant d'obtenir "-oχ", afin d'appliquer la loi de Grimm pour les deux consonnes "p" et "χ", c'est-à-dire "p" en "f", et "χ" en "g", pour retrouver \*f(e)-le-og-an, avec soukoun.

Or, cet élargissement "-oχ" provient aussi, en fait, d'un étymon "3h", mais où "h", au lieu de se transposer en "k" non voisée (comme dans Lat. pullex), se transpose en "χ", également non voisée : ainsi, dans Gr. πλισσομαι, πλισσω = "avancer au grand trot" <\*πλιχ-, à l'exemple, sur le secteur sémantique "lier", de

- Gr. πλεκω = "tresser" (<autre \*p3-r3-3k, \*π(ε)-λε-εκ-ω <autre \*h3-r3-3h)
- Gr. πλοκανον = Gr. πλοχανον = "ouvrage tressé" (<\*h3-r3-3h-3n)
- Gr. πλοχμος = "tresse" (<\*h3-r3-3h-3m),

où "h" (suffixal ou radical) se transpose aussi bien en "k" qu'en "χ" non voisées. Le DCL précise la situation (de même que, à partir de cet exemple, il propose de reconstituer l'étymologie de

- Angl. follow (OE. folgian) = "suivre",
- morphologiquement proche de OE. fleogan = "voler", et que le ODEE considère "d'origine inconnue", à partir d'un même radical morphologique "p3-3r-3χ" (<\*h3-3r-3h), car tous les termes signifiant "suivre" relèvent du secteur "lier").

Angl. fly est ainsi commenté par le ODEE (*Oxford Dictionary of English Etymology*) : "CGerm. \*fleugan <IE. \*pleuk-, extension of \*pleu-, parallel to \*pleud- = "fleet"").

Le radical reconstitué \*p3-r3-3k permet bien de retrouver IE. \*pleuk- (\*p(e)-le-uk), mais, à l'article Angl. fleet = "rapide" (XVI°), le ODEE établit un lien avec

- Angl. fleet (OE. fleotan) = "flotter",

qui, lui, est en rapport avec

- Gr. πλεω = "naviguer, flotter" (<\*p3-r3, sur le secteur "mouiller", cf. DCL), mais sans citer le terme grec qui devrait comporter un "δ" pour justifier le "t" de OE. fleotan, après l'application de la loi de Grimm : "d" en "t". Or, il s'agit de

- Gr. πλαδος = "humidité" (<\*p3-r3-3d),

où c'est maintenant l'étymon "3d" qui élargit le radical "p3-r3", sur le secteur "mouiller".

Mais un tel étymon n'est pas attesté pour l'autre Angl. fleet = "rapide"; on ne peut donc que l'imaginer, en extrapolant l'exemple du secteur "mouiller".

L'élargissement par l'étymon "3h" a donc produit, non seulement, avec "h" en "k",

- Gr. πλαξ-ακος = "étendue plate", "plaine" (s'étendre, se déployer) (<\*p3-r3-3k, \*π(ε)-λα-ακ-(ε)s, soukoun, abrégement, "ks" en "ξ")

- Gr. πλακοω = "couvrir de plaques de marbre" (plaquer)

- Gr. πλακοεις, Gr. πλακουs = "plat" (plaine)

- Lat. placenta = "gâteau plat"

- Lat. plancus = "qui a les pieds très plats" (<id, \*p(e)-la-ac-us, d'où inf. nas.)

- Lat. planca = "planche" (<id) (Fr. planche),

mais aussi, en germanique, avec "h" en "χ" (et toujours le concept de "s'étendre")

- Angl. fly (OE. fleogan) = "voler" (<\*p3-r3-3χ, "p" en "f", "χ" en "g")

- All. fliegen (v.h.a. fliogan) = id (<id <\*h3-r3-3h)

- v.fris. fliaga = id (id)

- v.norr. fljuga = id (id)

- All. flug (v.h.a. flug) = "vol", "essor" (id fliegen)

- v.sax. flugi = id (id)

- v.norr. flugr = id (<\*p3-r3-3χ-3r <\*h3-r3-3h-3r)

- All. flügel (m.h.a. vlügel) = "aile" (<\*p3-r3-3χ-3r, "f"-"b").

L'élargissement du radical, que l'on vient de constater, par les étymons "3h" et "3d", se réalise également avec d'autres étymons, tels que "3n", "3m", "3H", ou "3t" (différent de l'étymon désinentiel "3t" du participe passé, cf. *Désinences grammaticales*...). Ainsi, sur le secteur "aller, courir", le radical "p3-r3" ("p3-r3") s'élargit avec l'étymon "3n" de

- Gr. πλαναομαι = "errer, emmener au loin" (DELG : "L'étymologie est obscure.

Il existe deux familles importantes qui peuvent être apparentées entre elles et reposant sur \*pelC2-, \*pla-, plC2--, cf. d'une part Gr. πελαγος, Gr. πλαξ, Gr. παλαμη, etc., de l'autre Gr. πλαζω, Gr. πλησσω, etc. Ni pour la forme, ni pour le sens, il n'est facile d'y rattacher Gr. πλαναω. On a aussi évoqué un mot germ. isolé, v.isl. flana = "errer çà et là". Lat. planus = "plat" qui relève de la famille de πελαγος, παλαμη, etc., ne se laisse pas aisément rapprocher").

Or, l'assemblage des étymons, que réalise la racine chamito-sémito-indo-européenne, permet de résoudre ces difficultés, en s'affranchissant totalement des laryngales (comme ici C2, pour "coefficient sonantique de type 2 : timbre a"), qui n'ont jamais existé. En effet, Gr. πλαναομαι s'explique par "p3-r3-3n-3", \*π(ε)-λα-αν-α-ομαι, avec soukoun, et

la transposition du phonème "3" en toute voyelle brève qu'il porte, et donc aussi bien "e" (pour C1), que "a" (pour C2) ou que "o" (pour C3).

Le premier "α" de *πλαναομαι* devrait normalement être long, car il résulte d'une suite 3-3, mais il a fait l'objet d'un abrègement.

Par contre, Lat. *planus* = "plat" comporte bien un "a" long, car il procède exactement du même radical (\*p(e)-la-an-us). En effet, le concept qu'il exprime est connexe à celui de Lat. *spatium* = "champ de course, stade, espace libre, étendue, lieu de promenade" par rapport à Lat. *pateo* = "être ouvert, large, s'étendre", sur le secteur "aller, courir". A propos de

- Lat. *planus* = "plat, uni, plan" (soit "qui s'étend"),

le DELL confirme l'analyse du DELG : "il doit y avoir eu une racine \*pelC--, \*pla- indiquant "ce qui est plat, étendu"; ...cf. Gr. *πελαγος* = "la surface de la mer". Il cite également Lat. *plancus*, Lat. *planta*, Lat. *plautus*, avant de conclure : "groupe peu clair". En effet, l'analyse actuelle se trouve très démunie, n'ayant pas recours aux étymons, et au phonème "3", ce qui aurait permis d'éviter l'invention des laryngales.

L'élargissement par l'étymon "3m" pourrait correspondre à

- Gr. *παλαμη* = "paume de la main" (<\*p3-r3-3m, \*πα-αλ-αμ-η, abrègement)

- Lat. *palma* = id (<id, \*pa-al-(e)m-a, id, soukoun)

- Angl. *palm* (OE. *folm*) = "paume" (main) ("p" en "f")

- v.h.a. *folma* = id (id),

mais, si l'assemblage morphologique est bien correct, il y a doute sur le contenu sémantique du radical, qui pourrait concerner le secteur "prendre", où "3" = "tenir".

L'élargissement par l'étymon "3H" aboutit à

- Lat. *plaga* = "étendue, espace, zone" (<\*p3-r3-3H, \*p(e)-la-ag-a, soukoun, abrègement, "H" en "g") (mais, pour Gr. *πελαγος* = "haute mer", il y a doute avec le secteur "mouiller", cf. Gr. *πλεω* = "naviguer, flotter")

- Gr. *πλαζω-πλαγξα* = "errer, emmener au loin" (<id, \*π(ε)-λα-αζ-ω, soukoun), d'où, en germanique,

- v.sax. *flaka* = "plante du pied" (<id, "p" en "f", "g" en "k" / Lat. *plaga*)

- All. *flach* (v.h.a. *flahh*) = "plan", "plat" (id, "k"-"xx")

- Angl. *fluke* (OE. *floc*) = "carrelet" (poisson plat) (<id) (cf. Angl. *flounder* = id <\*p3-r3-3t-3r)

- v.norr. *floki* = id (id)

- All. *flink* = "rapide, prompt" (<id, inf. nas.).

Mais, Gr. *πλησσω* = "battre, frapper, blesser" (parent de Gr. *πληγη* = "coup" et Lat. *plango* = "frapper"), mentionné par le DELG à propos de Gr. *πλαναομαι*, appartient au secteur "détruire", et non "aller, courir", même s'il résulte du même radical morphologique "p3-r3-3H" (cf. DCL). En effet, le même radical "p3-r3" ("p3-r3") opère sur les 18 secteurs sémantiques, en y générant des termes de sens très différents (par exemple, Gr. *πλεω* = "flotter", plus haut).

L'élargissement par l'étymon "3t" génère

- Lat. *plautus*, Lat. *plotus* = "plat", "large" (étendre) (<\*p3-r3-3t, \*p(e)-la-ut-us, \*p(e)-lo-ot-us, diphtongue ou "o" long dûs à la suite 3-3, "t" en "t")

- Lat. *planta* = "plante du pied" (<id, \*p(e)-la-at-a, d'où inf. nas.)

- Gr. *πλατυς* = "large", "étendu", "plat" (<id, abrègement)

- Skr. *prathas* = "largeur" (<id, liquide vibrante, non liquide latérale, "t" en "θ")

- Av. fraθah = id (<id); le terme résulte en fait de \*f3-r3-3t̥, et suppose donc une rapidité plus grande que \*p3-r3-3t̥; c'est pourquoi il est préférable d'utiliser la notation \*h3-r3-3t̥, car "p" et "f" (non voisées) résultent toutes deux de "h"; le radical "f3-3r" est celui de Lat. ferus, Gr. φηρ = "sauvage, non apprivoisé", c'est-à-dire "libre", "pouvant courir" (cf. plus haut)

- Gr. πλεθρον, Gr. πελεθρον = "mesure de longueur, surface, arpent" (DELG : "étymologie obscure") (<\*p3-r3-3t̥-3r, \*π(ε)-λε-εθ-(ε)ρ-ον, avec "t̥" en "θ", et soukoun (ou "schwa silencieux hébreu") concernant le 1<sup>er</sup> "ε", pouvant alterner avec un "schwa léger hébreu" sur cette même voyelle : \*πε-λε-εθ-(ε)ρ-ον, mais le mot aurait pu aussi devenir \*πελεθρον <\*p3-3r-3t̥-3r), d'où, en germanique,

- Angl. flounder (v.fr. flondre) = "carrelet" (plat) (<id, "p" en "f", "θ" en "d", inf. nas. / Gr. πλεθρον) (cf. Angl. fluke = id <\*p3-r3-3H)

- v.norr. flyðra = id

- Angl. field (OE. feld) = "champ" (s'étendre) (<\*p3-3r-3t̥, "p" en "f", "θ" en "d" / Gr. πλεθρον = "arpent") (ODEE:"WGerm. \*felθu <prehistoric \*peltus...; ult. rel. to OE. folde = "earth, ground"...the IE. base being \*plth-, whence also Gr. πλατυς = "broad", Skr. prthus = "broad", Skr. prthivī = "earth"; cf. flat ")

- v.fris. feld = id (id)

- v.sax. feld = id (id)

- All. feld (v.h.a. feld) = id (id)

- Angl. board (OE. bord) = "planche, tablette" (étendre) (<id, "φ" en "b", "θ" en "d" / Av. fraθah = "largeur") (ODEE:"CGerm. \*borðaz")

- v.fris. bord = id (id)

- v.sax. bord = id (id)

- v.norr. borð = id (id)

- All. bort , All. bord = id (id) (cf. All. brett = id)

- Got. baurd = id (id, diphtongue)

- v.sax. bred = id (<\*p3-r3-3t̥)

- All. brett (v.h.a. brēt) = id (id, "d"-"t")

- Angl. broad (OE. brād) = "large" ("φ" en "b", "θ" en "d" / Av. fraθah = "largeur") (ODEE:"CGerm. \*braiðaz, of which no cogns. are known")

- v.sax. brēd = id (id)

- v.fris. brēd = id (id)

- v.norr. breiðr = id (id, diphtongue, \*h3-r3-3t̥-3r)

- Got. braiθs = id (id, diphtongue, "t" en "th") (<\*h3-r3-3t̥-3t̥)

- All. breit (v.h.a. breit) = id (id, "d"-"t")

- Angl. breadth (OE. braedu) = "largeur"

- v.fris. brēde = id

- v.norr. breidd = id

- Got. braidei = id

- v.h.a. breiti = id ("d"-"t"),

et finalement

- Angl. bird (OE. brid) = "oiseau" ("φ" en "b", "θ" en "d" / Av. fraθah = "largeur", Lat. ferus) (ODEE : "unknown origin and without cognates").

On voit que la communauté de concept permet de retrouver l'origine du mot anglais, qui se conforme bien aux lois de la première mutation consonantique. Cette communauté de concept justifie ainsi l'association de termes qui paraissent, a priori, étrangers l'un à l'autre (il n'y a rien de commun entre une

plante de pied, un carrelet, un champ, ou un oiseau). Ici, le concept évoqué ("se déployer") n'utilise que le phonème rapide "p" (et, éventuellement, le phonème encore plus rapide "f") : jusqu'à présent, aucun phonème voisé ("b" ou "g") n'est intervenu (à l'exception du troisième étymon d'élargissement "3H"), car il aurait représenté, pour les locuteurs-créateurs, une allure trop lente.

Ainsi, Angl. bird, utilisant les phonèmes voisés "b" et "d", abandonne la motivation phonémique originelle que ses concepteurs avaient sûrement oubliée.

Enfin, l'élargissement par l'étymon "3d" crée, en germanique :

- Angl. fleet = "rapide" (cf. ci-dessus, avec "d" en "t")
- Angl. flat = "plat" (aplatis) ("p" en "f" / Lat. *planus*, "d" en "t") (ODEE : "Germ. \*flataz, of uncertain relationship (connexion with Gr. *πλατυς*, Skr. *prthus* = "broad", Lat. *planta* = "plant", is plausible in regard to sense, but IE. *t* or *th* does not normally corr. to Germ. *t* ; cf. field)") (cette remarque est tout-à-fait juste, c'est pourquoi il faut distinguer les deux étymons d'élargissement "3t" et "3d")
- v.norr. *flatr* = id (id, \*h3-r3-3d-3r)
- v.h.a. *flaz* = id (id, "t"- "s").

Comme il a été indiqué, le radical "p3-3r" n'est qu'une manifestation du radical "h3-3r", avec "h" en "p" (pouvant aussi devenir l'autre labiale plus rapide "f"). Mais, on sait que "h" peut aussi, soit rester en l'état, soit se réaliser en vélaire-uvulaire (non voisée), c'est-à-dire, pour l'i.-e., en "k" ou en "χ" (en sémitique, on aurait en plus "q" et "x").

Il est donc possible de dérouler le même type d'analyse que précédemment, en partant du radical de base "h3-3r", pour l'élargir par divers étymons, tous les termes créés portant en eux le concept de "se déployer" inhérent au contenu sémantique du radical "h3-3r", sur le secteur sémantique "aller, courir". On comprend ainsi :

- Gr. *χωρα* = "espace", "étendue" (<\*h3-3r, "h" en "χ") (cf. Lat. *spatium*)
- Lat. *curro* – *cucurrī* (red. int. de "h3") – *cursum* = "courir" (<id, "h" en "k")
- Lat. *currus*, Lat. *carrus* (gaulois) = "char" (<id, géminée, vocalisme secondaire)
  - Angl. *hurry* = "hâte", "précipitation" ("k" en "h" / Lat. *curro*)
  - m.h.a. *hurren* = id
- Gr. *κελλω*, Gr. *κελομαι* = "mettre en mouvement, pousser" (<id, \*κε-ελ-ω, d'où géminée, et \*κε-ελ-ομαι, abrégement) (cf. Lat. *pellō* plus haut)
- Lat. *callis*-is = "sentier, piste" (<id, \*ca-al-is, d'où géminée)
  - Angl. *hale* (a.fr. *haler*) = "tirer", "remorquer" ("k" en "h" / Gr. *κελομαι*)
  - All. *holen* (v.h.a. *halon*) = id (id)
  - v.sax. *halon* = id (id)
  - v.fris. *halia* = id (id)
  - v.norr. *hala* = id (id)
  - Fr. *haler* (XII<sup>e</sup>, bas all. \*halon)
- Gr. *κελευω* = "diriger vers, pousser vers" (<\*h3-3r-3-3, \*κε-ελ-ε-υ-ω) (DELG : "le rapport avec Gr. *κελλω*, Gr. *κελομαι* est évident, mais la suffixation en -εϋ qui se retrouve dans *κελευθος* inexplicée")
- Gr. *κελευθος* = "chemin, route" (<\*h3-3r-3-3t, \*κε-ελ-ε-υθ-os, "t" en "θ")
- Gr. *κελης-ητος* = "cheval de course" (<id, \*κε-ελ-ε-ε-s, "t" en "s", d'où "η")
- Gr. *χελιδων* = "hirondelle" (<\*h3-3r-3-3d, "h" en "χ", "-ων") (DELG : "Étymologie obscure... Si l'on maintient le rapprochement entre les formes du grec et du latin (Lat. *hirundo*), on pourrait admettre des emprunts indépendants à un modèle non identifié")
- Lat. *hirundo* = "hirondelle" (<id, inf. nas.) (DELL : "sans étymologie claire")

- Lat. *celer* = "rapide" (<\*h3-3r-3r)
  - Lat. *culex-icis* = "cousin", "moucheron" (<\*h3-3r-3h, "h" en "k", cf. Lat. *pulex*)
  - Gr. *καλη* = "trot" (<id, "h" en "k", "h" en "p", \*κα-αλ-(ε)π-η, soukoun)
  - Lat. *cursus* = "action de courir, course" (<\*h3-3r-3t, \*cu-ur-(e)s-us, "t" en "s"), d'où, en germanique
    - Angl. *horse* (OE. *hors*) = "cheval" ("k" en "h" / Lat. *cursus*, \*ho-or-(e)s)
    - v.sax. *hros* (et *hērs*) = id (id)
    - v.fris. *hors*, *hars*, *hers* = id (id)
    - v.norr. *hross*, *hors* = id (id)
    - All. *ross* (v.h.a. *hros*, v.h.a. *ros*) = "cheval, coursier" (<\*h3-r3-3t, inversion du 2ème étymon, \*h(e)-ro-os),
- ainsi que, par association de "h3" avec deux étymons différents de sens connexe,
- Angl. *hare* (OE. *hara*) = "lièvre" ("k" en "h" / Lat. *curro* <\*h3-3r) (ODEE : "CGerm. \*χason, \*χazon... Prob. sb. use of a color-adj.; cf. OE. *hasu* = "grey", Lat. *cascus* = "old", beside OHG. *hasan* = "grey", Lat. *canus* = "hoary" (<\*casnos)) (cette étymologie n'est pas convaincante)
  - v.norr. *heri* = id (id)
  - All. *hase* (v.h.a. *haso*) = id ("k" en "h" / Lat. *citus* = "rapide" <\*h3-3t, "t"- "s")
  - v.fris. *hasa* = id (id).

La création des radicaux par assemblage d'étymons, qui apparaît ainsi en i.-e., est le fondement même de la racine chamito-sémito-indo-européenne, puisque, sur le même secteur sémantique "aller, courir", le DCL analyse, par exemple, les radicaux construits avec "h" en "f", en arabe (où "p" n'existe pas, contrairement à l'é.-h.) :

- Ar. *frfr* = "agiter", "battre (ailes)" (<\*h3-3r, red. int. du radical)
- Ar. *sfr* = "voyage" (<\*s3-h3-3r)
- Ar. *frr* = "s'enfuir, se sauver" (<\*h3-3r-3r)
- Ar. *frj* = "relâcher, libérer" (<\*h3-3r-3H)
- Ar. *frH* = "agile", "vif" (<id)
- Ar. *frs* = "étendre" (<\*h3-3r-3s)
- Ar. *frs* = "cheval, jument, équitation" (<\*h3-3r-3s)
- Ar. *frt* = "arriver avant, devancer, précéder" (<\*h3-3r-3t)
- Ar. *flth* = "aplatir", "aplatissement" (<id)
- Ar. *frth* = "large, plat", "nez épaté" (<id)
- Ar. *flt* = "s'échapper", "libre" (<id),

qui sont parents de

- Ar. *hrr* = "être libre", "liberté" (<\*h3-3r-3r, red. int. de l'étymon "3r")
- Hébr. *xrwt* (xéroûte) = "liberté" (<\*h3-3r, "h"/"x" (id "h"/"x"), "-wt").

Le radical "f3-3r" (<\*h3-3r) correspond, comme on l'a vu en i.-e., à

- Gr. *φnp* = "sauvage, non apprivoisé" (soit "libre, pouvant courir"), équivalant à

- Gr. *θnp* = id (<\*t3-3r, où "t" évoque la vitesse, comme "f"),

le radical "t3-3r" se retrouvant dans l'é.-h.

- t3r = "s'élancer" (<\*t3-3r),

mais aussi dans les radicaux sémitiques

- Hébr. *tr* = "voyager" (<\*t3-3r)
- Ar. *t3r* = "s'élancer", "voler" (oiseau), Ar. *θ3r* = "se soulever" (<id)
- Ar. *t3l* = "s'allonger, durer" (s'étendre) (<id).

Le concept de "se déployer" ("p") se joint à celui de "aller droit" ("d", ou "distance", cf. - d3j = "traverser", plus haut), pour générer, en sémitique

- Hébr.  $\text{çpw}\bar{\text{r}}$  (tsipôre) = "oiseau" (<\*d3-h3-3r, "d"/"ç", "h"/"p")
- Ar.  $\text{eçfr}$  = "oiseau", "passereau" (<\*3-3d-3h-3r, "d"/"ç", "h"/"f", où l'étymon "3" (avec "ayin") est, en é.-h., sur le secteur considéré, celui de - ' = "piste, parcours" (<\*3 <\*H3), ou - 't = "espace" ("t") (<id)).

La notion de "distance" l'emporte toutefois dans

- Hébr.  $\text{drwr}$  (drore) = "passereau" et "liberté" (<\*d3-r3-3r, avec red. int. de l'étymon "3r", schwa silencieux, et suite 3-3 en voyelle longue "w") (alors que le seul étymon "t3" suffit à exprimer ce concept en é.-h.), mais l'assemblage "distance" / "déploiement" se manifeste encore dans l'é.-h.

- 'pj = "voler" (oiseaux), "traverser" ("j") (<\*3-3p <\*H3-3h), que l'on retrouve dans le sémitique

- Hébr. 'f = "voler", "s'envoler" (oiseau) (<\*3-3f, ou \*3-3p)
- Hébr. 'wf (ofe) = "oiseau", "volatile" (<id, suite 3-3 en "w").

Le chamito-sémitique montre là les phonèmes rapides "p", "f", et "h", "x", "t".

Revenant au germanique, on terminera par un dernier radical, celui de

- All. vogel (v.h.a. fogal) = "oiseau".

Les dictionnaires ODEE et Kluge avancent l'hypothèse d'une dérivation du radical de

- All. fliegen (v.h.a. fliogan) = "voler" (<\*p3-r3-3χ <\*h3-r3-3h, cf. ci-dessus / Gr.  $\text{πλισσομαι}$ ,  $\text{πλισσω}$  = "avancer au grand trot" <\*πλιχ-),

qui serait donc devenu \*p3-3χ-3r <\*h3-3h-3r.

Cette hypothèse est plausible, mais il est aussi possible de mettre en rapport All. fliegen (v.h.a. fliogan) = "voler" et All. fliehen (v.h.a. fliohan) = "fuir", car

- d'une part, les deux concepts sont liés (cf. - p3 = "voler" et "fuir")
- d'autre part, la transposition "k" en "h", nécessaire pour retrouver "fliohan", peut encore se justifier à partir de Gr.  $\text{πλισσομαι}$ , si ce terme est considéré comme une forme de \*πλικ-, à l'exemple de Gr.  $\text{πλεκω}$  exposé plus haut.

Dans ces conditions, on expliquerait bien

- All. fliehen (v.h.a. fliohan) = "fuir" ("p" en "f", "k" en "h" / Gr.  $\text{πλισσομαι}$ ,  $\text{πλισσω}$  = "avancer au grand trot" <\*πλικ-)
- Angl. flee (OE. fleon) = id (id)
- v.fris. flia = id (id)
- v.sax. fliohan = id (id)
- v.norr. flyja = id (id).

Mais, le grec et le latin utilisent, pour le concept de "fuir", les termes :

- Gr.  $\text{φευγω}$  = "fuir", "prendre la fuite"
- Gr.  $\text{φυγανω}$  = "s'enfuir", "échapper à"
- Lat. fugio = "fuir", "s'enfuir"
- Gr.  $\text{φεβομαι}$  = "fuir" (dans la précipitation).

Ces quatre termes résultent du seul radical "h3-3H", avec les transpositions "h" en "f", "H" en "g", et "H" en "b". En effet,

- Gr.  $\text{φευγω}$  <\*h3-3H, \*φε-υγ-ω (diphthongue due à la suite 3-3)
- Gr.  $\text{φυγανω}$  <\*h3-3H-3n, \*φυ-υγ-αν-ω (gémignée ou inf. nas.)
- Lat. fugio <\*h3-3H, \*fu-ug-iō (abrégement)
- Gr.  $\text{φεβομαι}$  <\*h3-3H, \*φε-εβ-ομαι (abrégement).

Si le contenu sémantique des étymons est réduit à celui des seules consonnes de ces étymons (autres que "3"), le radical "h3-3H" signifie "courir ("h") - avancer ("H")", et cette signification générale se précise, de manière plus fine et nuancée, par "être rapide ("f") – enfoncer (végét.) ("g")" (cf. Lat. *agō* = "pousser en avant" <\*3g <\*3H), ou par "être rapide ("f") – marcher ("b")" (cf. Gr. *βαίνω* = "marcher" <\*b3 <\*H3).

Pour l'homme moderne, qui ne connaît plus l'origine des mots qu'il utilise, il peut s'agir là d'une minutie excessive, mais la motivation phonémique originelle explique bien le choix fait, par les locuteurs-créateurs, parmi les étymons qu'ils pouvaient utiliser.

On comprend bien, dès lors, et par exemple, le sens des termes "rapides" é.-h.

- bh3 = "fuir" (<\*b3-h3 <\*H3-h3)
- thb = "sauter" (<\*t3-h3-3b <\*t3-h3-3H)
- t3hn = "sauter" (<\*t3-b3-3h-3n <\*t3-H3-3h-3n : interversion de même sens)  
(cf. - hnn = "cerf" <\*h3-3n-3n).

Reprenant la métaphore qui compare l'"oiseau" à un "fuyard" / "coureur", le germanique a donc pu affecter à l'"oiseau" l'usage des termes que l'i.-e. réservait au concept de "fuir", mais sans effectuer de changement phonétique. En effet, le début a rappelé qu'une partie importante du lexique germanique est restée fidèle aux racines i.-e., et donc sans modification du consonantisme, avec l'exemple-type (repéré par "cf. Angl. *cook* / ") de

- Lat. *coquō* – *coxi* – *coctum* = "cuire" (<\*h3-3h, secteur sémantique "brûler")
- Lat. *coquus*, Lat. *cocus* = "cuisinier"
- Angl. *cook* (OE. *coc*) = "cuisinier" (même consonnes que Lat. *cocus*).

Il serait alors possible de justifier, par référence à Lat. *fugio* :

- Angl. *fowl* (OE. *fugol*) = "oiseau" (puis "volaille" au XVI<sup>e</sup>) (<\*h3-3H-3r, cf. Angl. *cook* / Lat. *fugio* <\*h3-3H) (ODEE:"CGerm. \*foglaz, \*fluglaz, perh. dissim. form of \*fluglaz, f. \*flug-, \*fleug- = "fly"")
- All. *vogel* (v.h.a. *fogal*) = id (id)
- v.fris. *fugel* = id (id)
- v.sax. *fugal* = id (id)
- v.norr. *fugl* = id (id)
- Got. *fugls* = id (<\*h3-3H-3r-3t).

Les exemples du type de Angl. *cook* respectent encore la motivation phonémique originelle, qu'ils ont donc préservée.

### III - 2-C) Le concept de "lever, élever" : gradations parallèles "b"/"p"/"f" et "g"/"q"/"k"

Pour l'expression du concept de "porter", on a vu plus haut (§ C-1)), la correspondance

- Lat. *ferō*, - Gr. *φέρω* = "porter" (<\*f3-3r, abrégement de la suite 3-3 : "e" bref)
- Angl. *bear* (OE. *beran*) = "porter, supporter" ("φ" en "b" / Lat. *ferō*)
- v.sax. *beran* (v.sax. *giberan*) = id (id, "gi-")
- v.h.a. *beran* = id (id)
- v.norr. *bera* = id (id)
- Got. *bairan* (Got. *gabairan*) = id (id, "ga-", suite 3-3 en diphtongue).

Cette série peut être complétée par

- Gr. *φορτος* = "fardeau" (<\*f3-3r-3t, \*φο-ορ-(ε)τ-os, *soukoun*)
- Angl. *burden*, *burthen* (arch.) (OE. *byrthen*) = "fardeau" ("φ" en "b", "t" en "th" / Gr. *φορτος*) (ODEE:"forms with *d* appear XII") (cf. Angl. *bear*)
- v.sax. *burthinnia* = id (id)

- Got. baurþei = id (id, diphtongue)
- All. bürde (v.h.a. burdi) = id (id, "th"- "d"),

où le germanique fait disparaître la motivation phonémique originelle, car la consonne voisée "b" (lente) remplace la non voisée "f" (rapide), et l'action de "porter" se nomme préférentiellement avec les trois consonnes exprimant les allures les plus rapides

- des labiodentales : - f3 = signe A9: "homme assis, corbeille sur la tête"
- f3y = "porteur" (suff. "-y")
- des vélares-uvulaires : - k3 = même signe A9 (de double sens, cf. plus loin)
- k3wty = "porteur" (suff. "-wty")
- des dentales-alvéolaires : - t3y , - t3w = "porteur" (suff. "-y", suff. "-w").

Ces trois phonèmes non voisés ne sont jamais utilisés seuls pour désigner des "hauteurs" (qui ne sont pas "portables"), contrairement aux phonèmes voisés ("b", "g", "d"), ainsi :

- b3w = "colline, élévation" ("-w") (\*b3)
- w3b.t = "hauteur, colline" ("-t") (<\*w3-3b)
- bw3.t = "colline" ("-t") (<\*b3-w3)
- wbnw = "montée, rampe, levée" ("-w") (<\*w3-3b-3n)
- sg3 = "colline, élévation" (<\*s3-g3 = "causer (s3) // élever (g3)")
- gw3 = "monter" (escalier) (<\*g3-w3)
- dw = "montagne", "colline" ("-w") (<\*d3)
- dwn = "s'élever" (<\*d3-w3-3n)
- j3d = "grimper, gravir, escalader" (<\*j3-3d)
- rdw = "escalier" ("-w") (<\*r3-3d),

et, de manière figurée

- bw3 = "être haut, en vue, considéré" (<\*b3-w3)
- gn = "être puissant, renommé" (<\*g3-3n)
- dw3 = "vanter, glorifier" (<\*d3-w3).

Ces phonèmes voisés sont également utilisés pour les charges lourdes :

- d3wt = "portique, colonnade" ("-wt") (<\*d3)
- dw3wt = "colonne" ("-wt") (<\*d3-w3)
- dwj = "dresser, élever" (<\*d3-w3)
- wdn = "être lourd, pesant" (<\*w3-3d-3n)
- sb.t (zb.t) = "charge, transport, cargaison" ("-t") (<\*d3-3b, "d"/"z").

Par contre, les phonèmes "intermédiaires" ("p" et "q"), et "t", peuvent apparaître pour exprimer le concept de "lever, soulever, monter, s'élever", comme dans :

- tw3 = "soulever" (le ciel) (métaphore) (<\*t3-w3)
- p3wt = "fardeau" (métaphore pour "souffrance") ("-wt") (<\*p3) (et non - \*f3wt)
- p.t = "ciel" ("-t") (<\*p3) (métaphore) (et non - \*f.t)
- pwy = "sauter en hauteur, grimper" ("-y") (<\*p3-w3)
- q3w = "hauteur" ("-w") (<\*q3) (et non - \*k3w)
- q = signe N29: "flanc de colline" (<\*q3) (et non - \*k3)
- q33 = "colline" (<\*q3-3)
- qq.t = "transport" (bateau) ("-t") (<\*q3-3q)
- q3r , - qr (NEgyp.) = "transporteur" (<\*q3-3r)
- q3yr (NEgyp.) = "bateau de transport" (<\*q3-3r)
- sqr = "dresser, élever" (<\*s3-q3-3r = "causer (s3) //// élever (q3-3r)")
- qd = "construire, bâtir" (<\*q3-3d)
- sqd (K) = "faire construire" (<\*s3-q3-3d = "causer (s3) //// élever (q3-3d)")
- qfqf.t = "réputation" ("-t") (<\*q3-3f, red. int.)

- j3q = "grimper, monter" (<\*j3-3q)
- p3q.t = "échelle" ("-t") (<\*p3-3q)
- prj = "monter, s'élever" ("-j") (<\*p3-3r)
- tp = "sommet" (montagne) (<\*t3-3p)
- 3tp = "charger, frêter" (par ex. bateau), et "être accablé" (<\*3t-3p, inversion).

De plus, pour exprimer le concept de "être sur", l'é.-h. utilise

- tp = "sur" (<\*t3-3p, dit d'une charge lourde)
- H3 = id (= "avancer (H) - tenir (3)", soit "élever en marche", avec "H" voisée)
- Hr = id (<\*H3-3r)
- Hry = "qui est sur", "au-dessus" ("-y") (<id).

Enfin,

- '3 = "grand", "haut" (<\*H3, "H"//"")
- '3 = "colonne", "pilier" (<id)
- 'H' = "se lever", et "mât" (<\*'3-3H-3' <\*H3-3H-3H, red. int., "H"//"")  
(cf. - 'H' = "arrêter" <id, plus haut, pour "3" = "ôter")
- Hm = "Majesté" (du roi, du palais) (<\*H3-3m)
- Hn = "un pilier" (<\*H3-3n),  
alors que, au contraire, les phonèmes non voisés "h" et "x" réapparaissent pour
  - xnw = "porteur" ("-w") (<\*h3-3n, "h"//"x", "h" non voisée = "courir")
  - hnhn = "porter" (<\*h3-3n, red. int.).

Cette énumération montre que les phonèmes voisés "lents" ("b", "g", "d", "H", "'") sont utilisés (ainsi que, éventuellement, les phonèmes "intermédiaires" "p" et "q"), pour désigner des notions de grande hauteur ou de gros poids (et, dans ce cas, de déplacement difficile, et donc lent). Inversement, les phonèmes non voisés les plus "rapides" ("f", "k", "h", "x") sont mis en oeuvre lorsque le poids est plus faible, ce qui conduit à pouvoir le "porter" rapidement (et d'autant moins rapidement qu'il est plus lourd).

Cette motivation phonémique originelle survit encore en i.-e., où elle explique ainsi

- avec les phonèmes voisés "b" et "g" :

- Gr. βουvos = "colline", "montagne" (<\*b3-3n <\*H3-3n, \*βo-uv-os, diphtongue) (DELG : "étymologie inconnue")
- Gr. γουvos = "colline" (<\*g3-3n <\*H3-3n) (le DELG cite Gr. γουv = "genou")

ou bien

- Gr. βαpus = "lourd, pesant" (<\*b3-3r <\*H3-3r, \*βα-αρ-vs, abrégement) (DELG : "vieil adjectif identique à Skr. guru-, Av. gouru-, Got. kaurus. Le vocalisme zéro qui est ancien pour βαpus a été étendu à βαpos; le latin a Lat. gravis avec un vocalisme zéro dont le détail n'est pas clair... On voit que le mot comporte une labio-vélaire initiale. Voir aussi βρι, βριαpos, βριθω, qui peuvent remonter à la même racine")
- Gr. βρι- = "être lourd" (<\*b3-r3 <\*H3-r3, \*β(ε)-ρι, soukoun) (DELG : "on a essentiellement un thème βρι- combiné avec l'affixe -θ- dans βριθω et les formes qui y sont associées, et ce même thème également long dans le premier terme de composé βρι- et l'adjectif βριαpos, où la scansion brève de l'iota n'implique pas une brévité originelle... Le thème doit comporter une labio-vélaire initiale... On pourrait faire reposer ...βρι- sur \*gwri-") (les étymons apportent une solution très claire aux quantités longues et brèves, comme on le voit par
  - Gr. βριαpos = "lourd, solide" (<\*b3-r3-3r, \*β(ε)-ρι-αρ-os, diphtongue)
  - Gr. βριθω = "être lourd, chargé" (<\*b3-r3-3t, \*β(ε)-ρι-ιθ-ω, "ι" long)

- Lat. *gravis* = "pesant, lourd, grave" (<\*g3-r3 <\*H3-r3, asp. aléat. en "w", cf. Lat. *navis* / Lat. *no*) (DELL : "il n'est pas douteux que Lat. *gravis* est à rapprocher de Skr. *guruh*, Av. *gourus*, Gr. *βαρυς*, Got. *kaurus* = "lourd"...Le latin \**grauire* repose sur une forme \**gwrCw-* ou *l'u*, ayant une forme consonantique, n'élidait pas le *C* précédent. En effet le sanskrit a Skr. *garima* = "pesanteur", et une forme à voyelle longue finale est conservée dans Pers. *giran* = "lourd") (on constate, une nouvelle fois, l'inanité des laryngales *C*)

- Got. *kaurus* = id ("g" en "k" / Lat. *gravis*, \**ka-ur-us*) : la forme germanique remplace la voisée "lente" "g" par la non-voisée "rapide" "k", ce qui altère le contenu sémantique du radical originel.

- avec les phonèmes "intermédiaires" non voisés "p" et "q" :

a) labiale "p" (étymon "3p")

- Gr. *επι* = "sur" (<\*3p-3, \**επ-ι*)

- Myc. *opi* = "sur" (<id, \**op-i*)

- Got. *uf* = "sur" (<\*3p, "p" en "f", \**uf*)

- Lesb. *ιπερ* = "sur" (<\*3p-3r, \**ιπ-ερ*)

- Gr. *ηυπερ*, Gr. *ηοπερ* = "sur" (<id, \**ηυπ-ερ*, \**ηοπ-ερ*, asp. aléat.)

- Angl. *over* (OE. *ofer*) = "au-dessus" (<id, "p" en "f", \**of-er*)

- Got. *ufar* = id (id, \**uf-ar*)

- v.norr. *yfir* = id (id, \**yf-ir*)

- All. *über* (v.h.a. *ubar*) = id (\**ub-ar*, "f"-"b")

- v.fris. *over* = id (id)

- v.sax. *obar* = id (id)

- All. *oben* (v.h.a. *obana*) = "en haut" (<\*3p-3n, \**ob-an-a*, "f"-"b")

- Lat. *super* = "sur" (<\*s3-3p-3r, \**su-up-er*, abrégement)

- Gr. *υπος* = "hauteur" (<\*3p-3t, \**ιπ-(ε)σ-os*, soukoun, "t" en "s", "ps" en "ψ", d'où \**ιψ-os*) (DELG : "la forme est inexplicquée")

- Gr. *ηυπι* = "au-dessus" (asp. aléat., id, \**ηυπ-(ε)σ-ι*, d'où *ηυπι*)

- Gr. *ηυπος* = "hauteur" (id Gr. *υπος*) (DELG : "le morphème *s* reste obscur")

- wp.t = "front, sommet, point haut" ("-t") (<\*w3-3p)

- wpw, wp = signe F13:"cornes de bovin" (en Y) ("-w") (<id)

- Angl. *up* (OE. *upp*) = "vers le haut" (<id, \**u-up*, géminée)

- v.norr. *upp* = id (id)

- v.sax. *up* = id (id)

- v.fris. *up* = id (id)

- All. *auf* (v.h.a. *uf*) = "sur" (<id, \**u-uf*, "p"-"f", "u" long)

- jpw, jp = signe F13:"cornes de bovin" (même signe que "wp") (<\*j3-3p)

- Got. *iup* = "sur" (<id, \**i-up*).

b) uvulaire "q" (radical "q3-3r")

- Lat. *cellō* (en compos.) = "s'élever" (<\*q3-3r, \**ce-el-ō*, géminée)

- Lat. *collis* = "colline" (<id, \**co-ol-is*)

- Angl. *hill* (OE. *hyll*) = "colline" (<id, "k" en "h" / Lat. *collis*)

- Lat. *caelum* = "ciel" (<id, \**ca-el-um*, diphtongue) (DELL:"aucun nom pareil du "ciel" n'est connu")

- Gr. *κολωνη* = "colline" (<\*q3-3r-3-3n, \**κο-ολ-ο-ο-ν-η*, abrégement, "ω")

- Lat. *columna* = "faîte, partie supérieure" (<\*q3-3r-3m, \**co-ol-um-en*)

- Lat. *columna* = "colonne, pilier" (<id)

- Lat. culmen = "faîte, partie supérieure" (<id, soukoun)
- v.sax. holm = "colline" (<id, "k" en "h" / Lat. culmen)
- sqr = "dresser, élever" (<\*s3-q3-3r) (cf. ci-dessus)
- Lat. scāla = "échelle" (<id, \*s(e)-ca-al-a, "a") (DELL:"de \*skand-s-la")
- sqd = "faire construire" (<\*s3-q3-3d) (cf. ci-dessus)
- Lat. scandō = "monter", "gravir" (<id, \*s(e)-ca-ad-ō, inf. nas.)

c) uvulaire "q" (radical "q3-3q")

- Lat. cacūmen = "cime, sommet" (<\*q3-3q-3-3m, \*ca-ac-u-um-en)
- Skr. kakubh = "sommet" (<\*q3-3q-3h, "h" en "bh", \*ka-ak-ubh)
  - Got. hahan = "suspendre" (<\*q3-3q, "k" en "h" / Lat. cacūmen)
  - Angl. high (OE. heah) = "haut" (<id)
  - v.fris. hach = id (id)
  - v.sax. hoh = id (id)
  - All. hoch (v.h.a. hoh) = id ("h"- "h")
  - Got. hauhs = id (\*h3-3h-3t, diphtongue)
  - v.norr. har = id (\*h3-3h-3r)

d) uvulaire "q" et labiale "p" (radical "q3-3p", interversion / - p3q.t = "échelle")

- Lat. scāpus = "montant, soutien, étai, fût (colonne)" (<\*s3-q3-3p, \*s(e)-ca-ap-us, "s-", "a" long) (DELL:"voir Lat. scamnum. Peut-être emprunté au grec : cf. Gr. σκαπος = κλαδος (Hsch.)") (cf. Lat. scāla <\*s3-q3-3r)
- Lat. scamnum = "escabeau" (<\*s3-q3-3p-3n, \*s(e)-ca-ap-(e)n-um)
  - Angl. heave (OE. hebban) = "lever, soulever, hausser" (<\*q3-3p, "k" en "h", "p" en "b", géminée / Lat. scāpus = "montant, soutien") (ODEE:"CGerm. \*habjan, rel. to Lat. capio = "take") (mais Lat. capio = "prendre" ne concerne pas Lat. scāpus)
  - v.fris. heva = id (id)
  - v.sax. hebbian = id (id)
  - All. heben (v.h.a. heffan, hevan) = id (id, "p" en "f", géminée, "f"- "b") (Kluge:"Germ. \*haf-, \*hab-")
  - Got. hafjan = id (id)
  - v.norr. hefja = id (id)
  - OE. hefe = "poids" (ODEE/heavy) ("p" en "f", mais OE. hebban avec "p" en "b" (Verner))
  - Angl. heavy (OE. hefig) = "lourd" (<\*q3-3p-3h, "χ" en "g")
  - v.h.a. hebig = id (id, "f"- "b")
  - Angl. heaven (OE. hefen, OE. heben) = "ciel" (<\*q3-3p-3n, "k" en "h", "p" en "f", "p" en "b" / Lat. scāpus) (ODEE:"corr. to OS. heban... Got. himins; parallel formations with /- suffix are OFris. himul, OS., OHG. himil (Du. hemel, G. himmel... beside MLG. hemelte, OHG. himilizi = "roof, vault" (for the sense cf. OE. husheofon, heofonhus = "ceiling"); the relation of these forms and their ult. origin are disputed").

Tous ces exemples font donc bien apparaître, sur le secteur sémantique "élever" (où "3" signifie "tenir"), la corrélation existant entre

- les phonèmes voisés lents "b"/"g" et les entités massives ou lourdes
- les phonèmes non voisés les plus rapides "f"/"k" et les charges légères portables
- les phonèmes "intermédiaires" "p"/"q" et les "élevations" intermédiaires.

Par ailleurs, ces gradations parallèles "b"/"p"/"f" et "g"/"q"/"k", ainsi mises en évidence lorsque "3" signifie "tenir", maintiennent toujours leurs effets lorsque le phonème signifie "ôter".

Il est possible de le vérifier rapidement, par exemple, sur le secteur "poser, rester". En effet, on a déjà rencontré deux fois l'étrange signe A9 (pour - f3 et - k3), qui montre un "homme assis, corbeille sur la tête". Mais pourquoi est-il assis, s'il porte une corbeille sur la tête ? L'analyse actuelle ne peut l'expliquer, car le signe ne s'interprète que si l'on admet le double sens du phonème "3" : "tenir", et "ôter, déchirer".

Le paragraphe "nom de la puce" avait comparé, plus haut, les termes

- bw = "lieu, place, endroit" ("w") (\*b3 <\*H3)
- 3b = "cesser de, s'arrêter, rester"

avec

- p = "socle", "piédestal" (par exemple pour statue) (<\*p3) (signe Q3), exprimant tous l'arrêt du déplacement, mais avec la nuance importante que "marcher – ôter" (b3, 3b) signifie une fixation plus forte et quasi-définitive (un endroit est inamovible), que "se déployer – ôter" (p3), où existe encore la possibilité de se mouvoir, même plus lentement (c'est le cas pour le piédestal, amovible).

La même nuance se manifeste dans la comparaison de

- g = signe W11: "support de jarre" (\*g3) (cf. plus haut)
- sg = "arrêter, stopper" (<\*s3-3g, soit "causer (s3) – poser (3g)")

avec

- sq3 = "appui", "socle", "piédestal" (pour châsse) (<\*s3-q3: "causer-poser (q3)")  
où - sg signifie une fixation et un ancrage plus forts que - sq3 (cf. - g = - jp3.t, plus haut).

Or, le signe A9 (utilisant les phonèmes les plus rapides "f", "k"), représentant un homme assis, évoque un arrêt encore plus fugitif que les socles - p ou - sq3, car il est plus rapide de se relever quand on est assis, pour reprendre la marche, que d'enlever un piédestal.

On constate donc bien, une nouvelle fois, la gradation des allures de déplacement :

- allures lentes (voisées) (arrêt total : "b", "g")
  - bw = "lieu, place, endroit" ("w") (<\*b3)
  - 3b = "cesser de, s'arrêter, rester"
  - g = signe W11: "support de jarre" (<\*g3)
  - sg = "arrêter, stopper" (<\*s3-3g)
- allures rapides (non voisées)
  - allures intermédiaires (arrêt temporaire et transitoire : "p", "q")
    - p = "socle", "piédestal" (par exemple pour statue) (<\*p3)  
(l'étymon "p3" étant l'inverse du radical de Gr. επι = "sur" <\*3p-3, plus haut, \*επι-ι, "enrichi" par les étymons "j3" et "w3" du signe F13)
    - sq3 = "appui", "socle", "piédestal" (pour châsse) (<\*s3-q3)
  - allures les plus rapides (arrêt bref : "f", "k")
    - f3 = signe A9: "homme assis, corbeille sur la tête" (double sens)
    - k3 = même signe A9 (id),  
l'emploi de ces deux étymons étant parachevé par leur association dans
      - kf3 = signe F22: "arrière-train de félin assis" (<\*k3-f3),  
dont le DCL explique le double sens, et la raison de la présence du félin.

### III - 2-D) Le concept de "emplir"

Une analyse tout-à-fait identique s'effectue sur les autres secteurs sémantiques où "3" signifie "tenir". Par exemple, sur le secteur "emplir", il existe une différence entre :

- les termes construits avec une consonne voisée, qui expriment l'"abondance", tels que
  - H3w = "excédent, richesse" ("-w") (<\*H3 = "avancer – tenir", soit "contenir")
  - '3y = "excédent" ("-y") (cf. § précédent : - '3 = "grand", "haut" <\*H3, "H"//"")
  - '3.t = "grosueur, tumeur" ("-t") (<id)
  - Hw = "nourriture" ("-w") (<\*H3)
  - b3.t = signe F62: "tête de vache" ("-t"), symbole de Hathor (fertilité) (\*b3 <\*H3)
  - b3H = "mesure de capacité" (<\*b3-3H <\*H3-3H)
  - g3y = "écuelle, coupe, jatte" ("-y") (<\*g3 <\*H3)
  - 3g = "planter, faire pousser" (<\*3H)
  - grg = "pourvoir" (<\*g3-3r-3g <\*H3-3r-3H)
  - b3g = "être épais" (liquides) (<\*b3-3g <\*H3-3H)
    - Lat. beo = "gratifier de, combler, enrichir" (<\*b3 <\*H3, \*be-o) (DELL : "sans étymologie claire; voir bonus")
    - Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<\*b3-3, \*βυ-υ-ω, "υ" long) (DELG : "on pose un thème βυσ- et le présent βυνεω serait un présent à nasale infixée comparable à κυνεω, pour lequel on pose \*κυνε-σ-ω substitut de \*κυνε-σ-μ; on admet de même \*βυ-νε-σ-ω; l'υ long serait issu d'une 3<sup>ème</sup> pers. plur. \*βυσσοντι...le détail reste très hypothétique...termes populaires...le tout serait issu d'une racine imitative mal déterminée \*b(h)u-, \*p-(h)u- signifiant "souffler")
    - Gr. βου- = préfixe augmentatif, signifiant "grand" (<\*b3-3, \*βο-υ)
    - Gr. βουβων = "aine", "glande enflée" (<\*b3-3b, \*βο-υβ-ων, diphtongue) (DELG : "le rapprochement avec Gr. βουvos = "colline" suppose que le sens originel du mot serait "tumeur à l'aine")
    - Gr. βομβων = id (<id, \*βο-οβ-ων, inf. nas. dû à la suite 3-3) (Lat. bubo)
  - Hn = "fournir, équiper, munir, pourvoir" (<\*H3-3n)
  - Hnw = "cruche, bol, pot, vase, ustensile" ("-w") (<id)
  - Hn.t = "coupe, corbeille" ("-t") (<id)
  - HnHn.t = "enflure, tumeur" ("-t") (<id, red. int.)
  - sHn = "équiper, pourvoir" (<\*s3-H3-3n = "causer – emplir")
  - Hwn = "enfant" (<\*H3-w3-3n: "bien-pourvoir", rôle passif, cf. donner-recevoir)
  - bnty = "paire de seins", "pis" ("-ty") (<\*b3-3n)
  - sbn.t = "femme, vache qui allaite, nourrice" ("-t") (<\*s3-b3-3n, "s-")
    - Lat. bonus = "bon" (<\*b3-3n <\*H3-3n, \*bo-on-us, abrégement) (DELL : "de duenos, duonus, formes encore attestées à l'époque archaïque", et "la forme \*dwenos sur laquelle repose bonus ne se retrouve pas ailleurs. Tout ce que l'on peut essayer d'expliquer, c'est un élément radical \*du-")
      - (il y a corrélation entre les notions de "beau", "bon" et d'"abondance", et Lat. duonus (<\*d3-3n, \*du-on-us) est construit avec l'autre phonème voisé "d", correspondant à "H")
    - Gr. βυνεω = "bourrer, remplir" (<\*b3-3n-3, \*βυ-υν-ε-ω, abrégement)
    - Gr. βαυα (béotien) = "femme" (<id, \*βα-αυ-α) (la "femme" est considérée comme un "récipient" qui remplit le nourrisson)
    - v.irl. ben = id (<id, \*be-en)
  - gngn.t = "un récipient" (de lait) ("-t") (<\*g3-3n, red. int.)

- Gr. γυνή = "femme" (<\*g3-3n <\*H3-3n, \*γυ-υν-η, abrégement) (DELG: "vieux nom de la femme conservé dans un grand nombre de langues i.-e. Le mot comporte une labiovélaire initiale, et la forme grecque a un vocalisme zéro de timbre différent dans γυνή et dans béotien βανῶ, ce qui a entraîné un traitement différent de la labiovélaire. Même vocalisme zéro dans Skr. gna- (védique) = "femme, déesse", Av. gena. On tente de retrouver le thème γυναι- dans Arm. kanay-k' (nom. plur.), Arm. kanay-s (accus. plur.)...Ailleurs vocalisme zéro dans v.irl. ban-; vocalisme e dans Got. qino, v.irl. ben; vocalisme long dans Got. qens. La structure de la déclinaison originelle du mot et ses alternances ne peuvent être retrouvées") (mais il n'y a pas plus de labiovélaire que pour Gr. γουνος = "colline" / Gr. βουνος = "colline", plus haut)
  - Got. qino = "femme" ("g" en "k" / Gr. γυνή)
  - Angl. can (OE. canne) = "bidon", "pot" ("g" en "k" / Gr. γυνή) (ODEE : "the word was prob. introduced from the Continent")
  - v.sax. kanna = id (id)
  - v.norr. kanna = id (id)
  - All. kanne (v.h.a. channa) = id (id, "k"-"kx") :  
le changement germanique du phonème "g" (lent, pour "profusion", "abondance") en "k" (rapide, pour "croissance", "développement") modifie le contenu sémantique originel
- Hm.t, Hm = signe N41: "creuset" (<\*H3-3m)
- mH = "emplir, compléter, être plein" (<\*m3-3H, interversion de même sens)
- Hm = "vulve" (<\*H3-3m)
- Hm.t = "femme" ("-t") (<id)
  - Gr. γεμῶ = "être plein, rempli, bourré, gorgé" (<\*g3-3m <\*H3-3m, \*γε-εμ-ω, abrégement)
  - Lat. geminus = "jumeau" (\*ge-em-inus, soit "celui qui bourre le ventre de sa mère") (DELL : "un mot i.-e. désignant un produit double commençait par y- : Skr. yahmah, Av. yemo = "jumeau"...Le g latin serait dû à une étymologie populaire),  
et, avec le radical "b3-3r" non attesté en é.-h.
    - Lat. bellus = "en bon état", "beau", "joli" (<id, \*be-el-us, géminée, cf. Lat. beo = "combler", soit "être comble, en état de plénitude, sans grossir davantage") (DELL : "de \*dwenolos") (mais cette étymologie embarrassée ignore l'origine de Lat. duonus <\*d3-3n, plus haut)
    - Gr. βρῦω = "abonder, foisonner, se gonfler, pousser" (<\*b3-r3, \*β(ε)-ρυ-υ-ω, soukoun) (DELG : "pas d'étymologie établie")
    - Gr. εμβρυον = "agneau qui vient de naître", et "embryon" (préf. "εν-", indiquant que l'"abondance" vient en lui, pour le remplir)
- les termes construits avec un phonème non voisé, exprimant l'"emplissage" progressif
  - hrj = "traire" ("-j") (<\*h3-3r)
  - h3r (NEgyp.) = id (<id)
  - x3 , x = "être jeune, petit" (soit "se remplir") (<\*x3 <\*h3)
  - xnw = "enfant" ("-w") (<\*x3-3n <\*h3-3n) (cf.- xnw = "porteur", plus haut)
  - nx.t = "jeunesse" ("-t") (<\*n3-3x <\*n3-3h, interversion de même sens)
  - nxn = "enfant, jeune" (<\*n3-3x-3n <\*n3-3h-3n)
  - snxn (K) = "allaier, soigner (enfant)" (<\*s3-n3-3x-3n = "causer - développer")
  - nxx = "jeune homme, enfant" (<\*n3-3h-3h)

- prj = "monter, s'élever", "naître" ("-j") (<\*p3-3r <\*h3-3r) (cf. plus haut)
- xpr = "se développer", "grandir" (<\*x3-p3-3r <\*h3-p3-3r)
- xp̄ry = "enfants" ("-y") (<id)
- sxprw = "accroissement, développement" ("-w") (= "causer – se développer"), et, en i.-e. :
- avec le phonème labial intermédiaire "p"
  - Lat. parō = "préparer, mettre en état, se procurer" (<\*p3-3r, \*pa-ar-ō, abrégement)
  - Lat. pariō - peperī (red. int. "p3") = "enfanter, accoucher, mettre au monde" (<id) (DELL: "le sens ancien doit être "procurer, produire" : le verbe, en effet, s'emploie de tous animaux..., des plantes..., comme de toutes espèces d'acquisitions ou de produits", et "on voit se manifester la parenté avec Lat. parō..., parenté qui était encore sentie des Latins")
  - Gr. πορις = "veau, génisse" (<id, \*πο-ορ-ις, abrégement)
  - Gr. πῶλος = "poulain, jeune (animal, homme)" (<id, \*πο-ολ-ος, et "ω")
  - Myc. poro = id (<id)
    - Angl. foal (OE. fola) = "poulain" ("p" en "f" / Gr. πῶλος)
    - v.fris. fola = id (id)
    - v.sax. folo = id (id)
    - v.norr. foli = id (id)
    - All. fohlen (v.h.a. folo), All. Füllen = id (id, abrégement)
    - Got. fula = id (DELG : "toutes ces formes (germaniques) reposent sur un radical à vocalisme zéro \*pl-. L'alternance avec le vocalisme o du grec (πῶλος) n'est pas expliquée... On a voulu rapprocher ces mots du groupe de Gr. παῖς, Lat. puer, ce qui oblige à poser une alternance insolite") (mais le vocalisme est secondaire par rapport au consonantisme, comme en sémitique)
  - Lat. puer = "enfant" (<id, \*pu-er, diphtongue)
  - Lat. pullus = "petit d'un animal, poulet" (<id, \*pu-ul-us, géminée)
  - Lat. puttus, Lat. pūtus = "enfant" (<\*p3-3t, \*pu-ut-us, géminée ou "u")
  - Lat. pūsus = id (<id, "t" en "s")
  - Gr. παῖς – παιδος = id (<\*p3-3d, \*πα-ις, πα-ιδ-ος, "d" en "s", "d" en "d")
  - Lat. pleō = "emplir" (<\*p3-r3, \*p(e)-le-ō, soukoun) (c'est-à-dire "rendre de plus en plus empli", et non pas "être comble")
  - Lat. -pletus = participe (<\*p3-r3-3t, \*p(e)-le-et-us, d'où "e" long)
    - All. viel (v.h.a. filu) = "beaucoup" ("p" en "f" / Lat. pleō)
    - Angl. fill (OE. fyllu) = "emplir, remplir" (id)
    - Angl. full (OE.) = "complet, abondant" (id)
    - All. voll (v.h.a. foll) = id (id)
    - Got. fulls = id
    - All. füllen (v.h.a. fullen) = "remplir"
  - Lat. plerūs = "la plus grande partie" (<\*p3-r3-3r, \*p(e)-le-er-us, et "e")
  - Lat. planta = "rejeton qu'on détache pour planter" (<id, \*p(e)-la-at-a, d'où inf. nas.) (qui va se remplir (de sève)) (cf. Lat. planta = "plante du pied" <autre \*p3-r3-3t, plus haut, avec "3" = "ôter, déchirer")
    - v.norr. planta = id (cf. Angl. cook / Lat. planta)
    - All. pflanze (v.h.a. pflanza) = id (id, "p"- "pf", "t"- "s")
  - Lat. plenus = "plein" (<\*p3-r3-3n, \*p(e)-le-en-us) (emplissage terminé)
  - Gr. πῆλα = "vase à traire le lait" (<\*p3-3r, \*πε-ελ-α, géminée)

- et le phonème labial rapide "f", qui indique un remplissage accéléré, ce qui suppose un état initial très petit (comme le poussin par rapport au poulet) :

- Gr. φῦω = "pousser, croître" (<\*f3, \*φυ-ω, d'où "υ" bref)

- Gr. φῠω = id (<\*f3-3, \*φυ-υ-ω, d'où "ῠ" long)

- Gr. φυιω = id (<\*f3-3, \*φυ-ι-ω, diphtongue, cf. Gr. αλυιω plus haut)

- Lat. felo, Lat. fello = "sucrer, téter" (<\*f3-3r, \*fe-el-o, géminée, ou "e")

(avec le phonème "t" non voisé, correspondant à "f", on retrouve

- Gr. θηλη = "bout du sein" (<\*t3-3r, \*θe-ελ-η, "t" en "θ")

- Gr. θαλλω = "être plein de vie, pousser, être florissant"

(<id, \*θα-αλ-ω, d'où géminée),

qui indiquent un stade de développement précoce, et non l'état d'abondance exprimé par, avec le phonème voisé "d" :

- Gr. δαυλος = "épais" (<\*d3-3r, \*δα-υλ-os, diphtongue)

- Gr. δασυς = "touffu" (<\*d3-3t, \*δα-ασ-υς, abrégement)

- Lat. densus = "dense" (<id, \*de-es-us, "t" en "s", inf. nas., cf. Lat. duonus = "bon" plus haut <\*d3-3n))

- Lat. felix-icis = "fécond, fertile, qui produit des fruits" (<id, \*fe-el-ix)

(DELL : "on dérive *felix* d'un substantif \**fela* = "mamelle", qu'on rapproche de Lat. felo et de Gr. *θηλη*. En principe, *-ic-*, élargissement de *-i-*, est en latin un suffixe féminin. Le sens originel aurait donc été "qui donne du lait"; mais il n'y en a aucune trace dans les emplois attestés de *felix* en latin")

- Lat. filius = "fils" (<\*f3-3r-3, \*fi-il-i-us, d'où "i" long) (DELL: "famille de Lat. fecundus, etc.; il a passé du sens de "enfant qu'on élève" au sens de "fils" parce que le vieux nom avait disparu par suite de quelque interdiction et qu'il fallait le remplacer").

- Gr. φλεω = "être gonflé de sève, être florissant", d'où "déborder" (<\*f3-r3, \*φ(ε)-λε-ω) (cf. Gr. θαλλω = id <\*t3-3r)

- Lat. femina = "femme", "femelle" (<\*f3-3m-3n, \*fe-em-in-a, d'où "e" long) (DELL/fecundus:"*femina* est le reste d'un participe présent moyen d'un présent radical \**dhe-* et signifie littéralement "qui allaite") (le suffixe nuance ainsi fortement le sens du radical, comme Lat. plenus)

- Lat. fetus = "fécondé", Lat. feta = "femelle pleine" (<\*f3-3t, \*fe-et-us)

- Lat. feto = "faire des petits" (<id)

- Gr. φιτω = "plante", "rejeton" (enfant, veau) (<\*f3-3t-3, \*φι-ιτ-υ, d'où "ι" long) (DELG : "présente le suffixe rare -τω-, cf. Gr. αστω... Le sens invite à voir un dérivé du thème i.-e. \*bhu- (= III \*bhu-C3-) = "croître, devenir" ou de son élargissement \*bhwi- (= \*bhw-i-C2-, de \*bhw-C2-i); pour \*bhu-, voir Gr. φῠω, pour \*bhwi-, cf. Lat. fio = "je deviens", Lat. filius = "fils"... En partant de \*bhu-, on posera \*φυ-τω dissimilé en φιτω (ainsi Curtius); l'autre possibilité consiste à poser directement \*φFι-τω. La solution de Curtius paraît plus satisfaisante, car on ne connaîtrait aucun autre dérivé grec de \*bhwi-) (mais les laryngales n'ont jamais existé)

- Lat. infans-tis = "jeune enfant" (<id, "in-", "t" en "s", \*in-fa-as, d'où inf. nas.) (DELL:"adjectif formé de Lat. *in-* privatif et du participe de Lat. *for-* "qui ne parle pas, incapable de parler"; épithète s'appliquant surtout aux jeunes enfants, *infans puer*") (mais Lat. *for* et Gr. φημι procèdent d'un autre radical "f3", sur le secteur sémantique "crier, parler")

- Lat. ferax-acis = "fertile, fécond" (<\*f3-3r, "-αξ", abrégement) (le radical "f3-3r" est donc homonyme de Lat. ferō = "porter", avec un sens précis distinct, car les secteurs sémantiques sont différents)
- Lat. fertilis = "fertile", "productif" (<\*f3-3r-3t, \*fe-er-(e)-tilis, soukoun)
  - Angl. birth = "naissance" ("φ" en "b", "t" en "th" / Lat. fertilis) (cf. Angl. bear (OE. beran) = "porter" <autre \*f3-3r / Lat. ferō, ou Angl. bird (OE. brid) = "oiseau" <autre \*f3-3r-3t / Lat. ferus)
  - v.norr. byrð = id (id) (cf. v.norr. byrðr = "fardeau" / Gr. φορτος)
  - Got. baurθs (Got. gabaurθs) = id ("ga-", id, \*f3-3r-3t-3t) (cf. Got. baurθei, All. bürde (v.h.a. burdi) = "fardeau")
  - OE. gebyrd = id ("ge-", "θ" en "d" / Lat. \*ferθilis, car le phonème "t" de l'étymon "3t" peut se transposer aussi bien en "t" qu'en "θ")
  - v.fris. berd = id (id)
  - v.sax. giburd = id ("gi-", id)
- All. geburt (v.h.a. giburt) = id ("d"-"t") :  
les formes germaniques, en remplaçant la non voisée "rapide" "f" par la voisée "lente" "b", introduisent donc, dans le radical, une nuance d'"abondance" qu'il n'avait pas originellement.

- avec les phonèmes vélaire "k", ou uvulaire "q", mal différenciés en i.-e., et donc ramenés tous deux à "h" :

- Gr. κῶ = "rendre grosse" (<\*h3-3, "h" en "k", \*κῶ-υ-ω, d'où "ῶ" long)
- Gr. κῶεω = id (<id, \*κῶ-ε-ω, d'où diphtongue)
- Gr. εγκῶς = "grosse", "pleine" (femelle) (<\*h3, "εῦ"-κῶ-ος, avec le même préfixe que Gr. εμβρυον = "agneau qui vient de naître" plus haut, et indiquant que l'état de forte croissance est en cours)
- Gr. κῶσις-εῶς = "grossesse" (<\*h3-3-3t, \*κῶ-ε-εσ-ις, "η" et "t" en "s")
- Lat. inciens-tis = "pleine" (<\*h3-3-3t, "in"-ci-e-es, \*in-ci-ens, \*in-ci-ent-is, inf. nas.) (DELL : "difficile à séparer de Gr. κῶεω")
- Lat. cumulus = "amas", Lat. cumulō = "grossir, remplir en accumulant" (<\*h3-3m-3r, \*cu-um-ul) (interversion - mhr = "nourrisson" <\*m3-3h-3r)
- Gr. κοπος = "jeune garçon" (<\*h3-3r, \*κο-ορ-ος, abrégement)
- Gr. κῶρος = id (<id, \*κο-υρ-ος, accent circonflexe sur "v")
- Gr. κῶρος (dor.) = id (<id, \*κο-ορ-ος, d'où "ω", cf. Gr. πῶλος <\*p3-3r)
- Gr. κορη (κουρη, κουρα, κῶρα) = "jeune fille" (<id)
- Lat. crescō-crevī-cretum = "pousser, croître" (<\*h3-r3, soukoun, "-sc")
- Gr. κάλος, Gr. καλος = "beau" (<\*h3-3r, \*κα-αλ-ος, d'où "α" long, ou abrégement) (soit "en cours d'être bien pourvu", alors que Lat. bellus = <\*H3-3r, plus haut, se comprend par "être comble" : il s'agit là d'une différence d'appréciation subjective de la part des locuteurs-créateurs)
- Gr. κάλλος = "beauté" (DELG : "gémée inexplicée", et "étymologie ignorée") (<id, d'où la gémée, due à la suite 3-3, et le sens est connu).

Tous ces exemples montrent, sur le secteur sémantique "emplir", et grâce aux phonèmes signifiants, l'échelle des différents états possibles : plénitude réalisée (adulte, "b3", "g3"), croissance intermédiaire (développement, "p3", "q3"), et forte croissance (naissance, "f3", "k3"). Ces nuances se trouvent fortement perturbées en germanique, sous l'effet des mutations consonantiques.

La même finesse d'expression existe aussi en sémitique, qui nomme :

- le "poussin", tout jeune poulet en forte croissance, avec l'étymon "3h" :
  - Hébr. 3frwx (éfrô'ax) = "poussin" (<\*h3-r3-3h, "h"/"f", "h"/"x")
  - Ar. frx (farx) = id (<\*h3-3r-3h, id)
- le "poulet", déjà grand, avec les étymons "3h" et "3H" :
  - Ar. frwj (farouj) = "poulet" (<\*h3-3r-3r-3H, "h"/"f", "H"/"j")
  - Hébr. prgjt (parguîte) = "poulette" (<\*h3-3r-3H-3t, "h"/"p", "H"/"g", suff. "-3t").

Ces "élargissements" par un troisième étymon ne sont pas sans rappeler

- Lat. farciō = "engraisser, bourrer, garnir" (soit "développer - développer")(<\*f3-3r-3h, "h" en "k", \*fa-ar-(e)c-i-ō, abrégement)
- Gr. φερβω = "faire paître, nourrir" (soit "développer - être plein") (<\*f3-3r-3H, "H" en "b", \*φε-ερ-(ε)β-ω, id, soukoun).

Et c'est toujours le radical "h3-3r" (forte croissance) qui figure dans

- Ar. flw (filw) = "poulain" (<\*h3-3r-3, "h"/"f", "p" n'existe pas), alors que Hébr. rv (rave) = "beaucoup" <\*r3-3H, "H"/"b" (abondance).

De même, l'hébreu nuance le radical "H3-3r" (intersion de même sens) par l'étymon "3H", ou "3h", selon le niveau de "plénitude" atteint :

- Hébr. bgjr (baguître) = "adulte" (<\*H3-3H-3r, "H"/"b", "H"/"g")
- Hébr. bwgr (boguître) = "adulte" (<id)
- Hébr. bgrwt (bagroûte) = "maturité" (<id, "-w-"t") (soit "grand, gros (H3) et grand (3H)", cf. - b3g = "être épais" <\*H3-3H) et
- Hébr. bxwr (baxoûre) = "adolescent" (<\*H3-3h-3r, "H"/"b", "h"/"x")
- Hébr. bxwrH (baxourâ) = "jeune fille" (<id, "-H")
- Hébr. bxrwt (baxaroûte) = "adolescence", "jeunesse" (âge) (<id, "-w-"t") (soit "grand (H3) et petit (3h)") (cf. Hébr. 3frwx = "poussin" = "petit (3h) et petit (3h)", et Hébr. prgjt = "poulette" = "petit (h3) et grand (3H)").

Par comparaison, le latin préfère utiliser des éléments affixaux (préfixe "ad-", et divers suffixes, cf. DCL) pour nuancer le radical d'un seul étymon de Lat. alō = "nourrir" <\*3r, et nommer les deux concepts : Lat. adultus, Lat. adulescens.

En conclusion, on retrouve le même type de gradation que précédemment : sur le secteur sémantique "emplir", les phonèmes voisés "lents" ("b", "g", "H", "c") expriment le plus fort degré d'abondance, devant les phonèmes non voisés "intermédiaires" ("p", "q"), puis les phonèmes non voisés "rapides" ("f", "k", "h", "x"), de forte vitesse de "remplissage".

### III - 2-E) Les étymons "j3" et "w3" en préfixes : concepts de "racine", "loup" et Angl. write

#### Le concept de "racine"

L'é.-h. connaît, sur le secteur sémantique "emplir" (cf. DCL) :

- rd = signe M32:"rhizome de lotus" (<\*r3-3d)
- rd = "pousser, croître" (<id)
- rdyt = "plante, herbe, végétal" ("-yt") (<id),

dont les étymons constitutifs sont "r3" et "3d", ayant généré, en particulier :

- \*r3 (= "continuer – tenir"), étymon non attesté seul en é.-h. (mais dont l'inverse explique sur ce secteur, en i.-e., en particulier)
  - Gr. *holos* = "entier, complet, intact" (<\*3r, *hol-os*, asp. aléat.)
  - Lat. *alō* = "nourrir, alimenter, développer" (<id, \*al-o),
- et entrant en composition en é.-h., par exemple, dans
  - wr = "grand, important, haut, très" (<\*w3-3r)
    - Gr. *ουλος* = "serré, épais, dense", "entier, intact" (<id, \*o-υλ-os)
      - Angl. *well* (OE. *well*) = "bien" (<id, \*u-el)
      - All. *wohl* (v.h.a. *wela, wola*) = id (id, \*u-el-a)
      - Got. *waila* = id (id, \*ua-il-a, diphtongue)
  - wr̄ = "être grand, haut" (<\*w3-3r-3r, red. int.)
  - swr (K) = "grossir, augmenter, magnifier" (<\*s3-w3-3r = "causer – être grand")
    - Angl. *swell* (OE. *swellan*) = "enfleur, gonfler" (\*s-we-el-an)
    - All. *schwellen* (v.h.a. *swellan, swall*) = id
    - Got. *swalleins, ufswalleins* = being puffed up
    - All. *schwiele* (v.h.a. *swil, swilo*) = "cal", "durillon"
    - v.sax. *swil* = id
    - v.norr. *svella* = id
  - 3d = "prendre soin, soigner" (<\*3d̄ = "tenir – aller droit") (soit "pourvoir")
  - wd3 = "être en bonne santé, sain" (<\*w3-d̄3) (soit "bien – pourvoir")
  - jd = "garçon" (<\*j3-3d̄ : "au + ht pt // pourvoir", rôle passif, cf. donner-recevoir)
  - jdyt = "fille" ("-yt") (<id) (cf. - Hwn plus haut).

Le radical "r3-3d̄", qui signifie, dans le signe M32: "rhizome de lotus", "continuer à pourvoir (de sève)", a généré, en i.-e.,

- Gr. *ῥιζα* = "racine" ("d̄" en "ζ", transposition très fréquente, cf. plus haut) (Eol. *βριζα* : asp. aléat. en "w") (DELG : "le vocalisme de *ῥιζα* embarrasse", et "le jeu des alternances vocaliques n'est pas clair" (par rapport à Lat. *radix*))
  - Angl. *root* (OE. *rot*) = "racine" (<\*r3-3d̄, \*ro-ot, "d" en "t" / Lat. *radix*) (ODEE : "obscurely rel. to Lat. *radix* and OE. *wyrt*")
  - v.norr. *rot* = id
- Gr. *ῥιζοω* = "enraciner" (<\*r3-3d̄-3, \*ῥι-ιζ-ο-ω, abrégement)
- Gr. *ῥιζωμα* = "rhizome" (<\*r3-3d̄-3-3m, \*ῥι-ιζ-ο-ομ-α, d'où "ω" long)
- Lat. *radix-icis* = "racine" (<\*r3-3d̄-3-3h, \*ra-ad-i-ik-(e)s, "a" long, "i" long, "h" en "k", "ks" en "ξ") (DELL : "groupe de mots populaires apparentés entre eux, mais dont les formes ne se laissent pas ramener à un original commun")
- Gr. *ῥαδιξ-ικος* = "branche, rameau" (<id) (DELG : "on pose comme radical \**wraq-d-* alternant avec \**wrC2-d-*. Une parenté avec Gr. *ῥιζα* est plausible malgré les difficultés que présente le vocalisme") (mais les laryngales n'ont jamais existé, et le consonantisme prime le vocalisme, comme en sémitique).

Comme l'é.-h. en fournit de nombreux exemples, le radical "r3-3d̄" peut être "enrichi" par l'étymon "w3" (ici, "bien – tenir"), et le radical "w3-r3-3d̄" a généré, en i.-e. :

- Angl. *wort* (OE. *wyrt*) = "racine, plante" (<\*w3-3r-3d̄, \*u-yr-(e)t, soukoun, et "d" en "t" / Lat. *radix*) (cf. Angl. *root* (OE. *rot*) = id <\*r3-3d̄)
- v.sax. *wurt* = id (id)
- v.norr. *urt* = id (id)
- Got. *waurts* = id (id, \*w3-3r-3d̄-3t, \*ua-ur-(e)t-(e)s, diphtongue)
- v.h.a. *wurz* = id ("t"-"s")
- All. *wurzel* (v.h.a. *wurzala*) = "racine" (<\*w3-3r-3d̄-3r, \*u-ur-(e)z-al-a, "t"-"s").

Le sémitique offre un exemple d'enrichissement, par les étymons "j3" et "w3", du même radical "r3-3d" (qui concerne alors le "lait", au lieu de la "sève", les deux liquides nourriciers étant traités de la même manière en é.-h., cf. - jrt.t = "lait", et "sève" ("-t") <\*j3-r3-3t̄ = "au + ht pt – continuer – se développer") :

- Héb. ldH, ljdH (lédâ) = "naissance, accouchement" (<\*r3-3d, "-H")

avec l'étymon "j3" (soit "au + ht pt – continuer – pourvoir") :

- Héb. jld (yêléde) = "enfant" (<\*j3-3r-3d)

- Héb. jljd (yalîde) = "natif" (id)

- Héb. jlwd, jllwd (yilôde) = "nouveau-né" (id)

avec l'étymon "w3" (soit "bien – continuer – pourvoir") :

- Héb. wld (valâde) = "embryon, nouveau-né" (<\*w3-3r-3d)

- Ar. wld = "accoucher, naître" (id)

- Ar. wld (walad) = "enfant" (id)

- Ar. wl3dt (wilâda) = "naissance" (\*w3-3r-3d-3t̄)

- Ar. w3ld (walid) = "père", "géniteur" (\*w3-3r-3d)

- Ar. w3ldt (walida) = "mère", "génitrice" (\*w3-3r-3d-3t̄)

- Ar. wlyd (walîd) = "nouveau-né" (\*w3-3r-3d)

(en sémitique, transposition de "3" en toute voyelle, longue ou brève).

### Le concept de "loup"

Pour les noms très variés de cet animal, le DELL et le DELG mentionnent une racine i.-e. \*wlkwo-, ou \*wlukwo-, à laquelle ils ne peuvent rattacher clairement Lat. lupus et Gr. λυκος, en ajoutant les commentaires suivants :

- DELL : "le *p* latin représente la labio-vélaire indo-européenne, la forme venant sans doute de parlars osco-ombriens. Comme Lat. bōs, ce serait un de ces mots sabins qui se sont introduits dans la langue de Rome"

- DELG : "Lejeune pose \*lukwo > λυκος. La diversité des formes peut être due au tabou linguistique".

Or, sur le secteur sémantique "détruire", les noms latin et grec du "loup" dérivent simplement du radical "r3-3h", dont les étymons constitutifs sont ceux de

- r3, r = "bouche", "trou" (= "continuer / ôter, déchirer", soit "détruire")

- rw = "lion" ("-w") (<\*r3, radical de Gr. λαω = "dévorer", ou Gr. λειω = "lion")

- h3j = "battre à grands coups, marteler" ("-j") (= "courir / ôter, déchirer (mat.)")

- x3w = "concasser, briser" ("-w") (\*x3 <\*h3, "h"/"x", id)

- rr.t = "truie" ("-t") (<\*r3-3r, red. int., car le porc "fouille" et "ouvre" le sol)

- rrj = "cochon, porc" (<\*r3-3r-3j = "id // au + ht pt").

On peut donc expliquer clairement

- Lat. lupus = "loup" (<\*r3-3h, \*lu-up-us, "h" en "p", abrégement), d'où aussi

- Lat. rumpō = "briser, casser" (<id, \*ru-up-ō, inf. nas. dû à la suite 3-3)

- Gr. λυκος = "loup" (<id, \*λυ-υκ-os, "h" en "k", abrégement), d'où également

- Lat. runcō = "sarcler" (soit "arracher") (<id, \*ru-uc-ō, autre inf. nas.),

et, en inversant l'étymon "r3" en "3r" de même sens :

- Gr. ηελκος = "blessure" (<\*3r-3h, ηελ-(ε)κ-os, asp. aléat., et soukoun).

Si l'on enrichit le radical "r3-3h" par les étymons "j3" ou "w3" en préfixes, on obtient :

. avec l'étymon "j3" (soit "au + ht pt – continuer – détruire") :

- Gr. ερεικω = "déchirer, réduire en morceaux" (<\*j3-r3-3h, \*ε-ρε-ικ-ω, d'où diphtongue) (DELG : "l'ε- initial peut être une prothèse")

(cf. Gr. ερευγομαι = "rugir" <\*j3-r3-3H / Lat. rugio <\*r3-3H, en I - 3) avec l'étymon "w3" (soit "bien – continuer – détruire") :

- Angl. wolf (OE. wulf) = "loup" (<\*w3-3r-3h, "p" en "f" / Lat. lupus, avec inversion de l'étymon "r3" en "3r") (ODEE : "CGerm. \*wulfaz <IE. \*wlqwos")

- All. wolf (v.h.a. wolf) = id (<id) (Kluge : "vielleicht Wz. \*welk in Gr. ηελκω = "schleppen") (mais il faut considérer Gr. ηελκος = "blessure" <\*3r-3h (secteur sémantique "détruire"), et non All. schleppen = "tirer" <\*s3-r3-3h (secteur sémantique "aller"))

- v.fris. wolf = id (id)

- v.sax. wulf = id (id)

- v.norr. ulfr = id (<\*w3-3r-3h-3r, \*u-ul-(e)f-(e)r)

- Got. wulfs = id (<\*w3-3r-3h-3t, \*wu-ul-(e)f-(e)s, "t" en "s")

- Lit. vilkas = id (id / Gr. λυκος, soit \*w3-3r-3h-3t, \*vi-il-(e)k-as)

- v.pruss. wilkis = id (id)

- v.sl. vluku = id (<\*w3-r3-3h, \*u-lu-uk-u)

- Skr. vrkas = id (<\*w3-r3-h3-3t, \*u-r(e)-ka-as)

- Av. vehrko = id (<\*w3-3r-3h-3t, \*ve-er-(e)k-oj).

Le nom germanique du "loup" se trouve proche de

- Lat. volpes, vulpes-is = "renard",

car cet animal creuse et fouit la terre, qu'il fouille comme le loup déchire sa proie.

Sur le secteur sémantique "détruire", on explique Lat. volpes par

- \*w3-3r-3h, soit \*u-ol-(e)pes (DELL : "il est vain de chercher une étymologie exacte à un nom de cette sorte, qui est sujet à des déformations volontaires : Lat. lupus, qui a des correspondants indo-européens clairs, en est un bon exemple... Les noms, assez aberrants, du renard, Lit. lapé, Gr. αλωπηξ, etc..., sont différents").

Les deux derniers noms peuvent toutefois s'expliquer :

- Lit. lapé = "renard" (<\*r3-3h-3, \*la-ap-é)

- Gr. αλωπηξ = id (<\*r3-3h-3-3h, \*α-λο-οπ-ε-εκ-(ε)s, avec "ayin", "ω", "h" en "p", "h" en "k", "ks" en "ξ").

Angl. write = "écrire" (selon le ODEE : "origine inconnue")

L'é.-h. connaît aussi, sur le secteur sémantique "détruire" (cf. DCL) :

- rd = "jambe, pied" (<\*r3-3d) (même radical morphologique que "racine")

- rdj, rdj = "enfoncer" (une arme), "frapper" ("j") (<id)

- srd = "marteler, battre à grands coups" (<\*s3-r3-3d = "causer (s3) – détruire"),

dont les étymons constitutifs sont "r3" et "3d", ayant généré, en particulier (cf. ci-dessus)

- r3, r = "bouche", "trou" (= "continuer / ôter, déchirer", soit "détruire")

- rw = "lion" ("w") (<\*r3, radical de Gr. λαω = "dévorer", ou Gr. λεων = "lion")

- d3j = "percer, transpercer" ("j") (= "aller droit / ôter, déchirer", soit "détruire")

(radical de Gr. δαιομαι = "diviser, déchirer" <\*d3-3, \*δα-ι-ομαι)

- 3d = signe I3 : "crocodile" (<\*3d, étymon inverse, de même sens)

(radical de Lat. edo, Gr. εδο = "manger, dévorer", \*ed-o, \*εδ-ω).

Or, ce radical "r3-3d" est celui de (avec "r" en liquide latérale "l")

- Lat. laedo = "frapper, blesser, léser" (<\*r3-3d, \*la-ed-o, diphtongue)  
(Lat. laesum : "d" en "s") (DELL : "pour un radical de ce genre, on ne s'attend pas à trouver une correspondance indo-européenne")
  - v.sax. lettian = "endommager" ("d" en "t" / Lat. laedo)
  - v.fris. letta = id (id)
  - v.norr. letja = id (id) (v.norr. lesta = "maltraiter")
  - Got. latjan = id (id)
  - All. letzen (v.h.a. lezzen) = id (id, "t"-ss)  
(et "s'arrêter" / Lat. lassus : secteur sémantique "manquer").

Mais ce radical est aussi celui de (avec "r" en liquide vibrante "r")

- Lat. rado = "raser, raboter, enlever" (<\*r3-3d, \*ra-ad-o, d'où "a" long) (Lat. rasum : "d" en "s") (DELL : "aucun rapprochement net. Le vocalisme ne se laisse concilier ni avec celui de *Lat. rodo* ni avec celui de *Skr. radati* = "il gratte". Mais une parenté semble probable; des difficultés de ce genre sont chose courante dans les termes techniques") (mais le vocalisme est secondaire par rapport au consonantisme, comme en sémitique)
- Lat. rodo = "ronger, déchirer" (<id, \*ro-od-o, "o" long) (Lat. rosum : "d" en "s")
  - Angl. rat (OE. raet) = "rat" ("d" en "t" / Lat. rado, Lat. rodo)  
(ODEE : "unknown origin")
  - Fr. rat (Robert : "fin XII<sup>e</sup>; p.-ê. de l'all. ratt-, onomat. née du bruit du rat qui grignote")
  - v.sax. ratta = id (id)
  - v.norr. rottu = id (id)
  - All. ratte (v.h.a. ratta (fém.), v.h.a. rato (masc.)) (fém.) = id (id)
  - All. ratz (v.h.a. ratza), All. ratze (fém.) = id (id, "t"-ts)  
ainsi que (le concept prime, même si les sens précis diffèrent)
  - All. rasen (nnl. razen) = "rager", "être en fureur" (sens figuré) ("t"-s)
  - All. reizen (v.h.a. reizzen) = "exciter, irriter" (id) ("t"-ss)
- ou
  - All. riss (v.h.a. riz) = "déchirure" ("t"-s)
  - All. umriss = "contour", "ébauche" ("um-") (Angl. outline)
  - All. reissen (v.h.a. rizan) = "déchirer, arracher" ("t"-s)
  - v.norr. rita = "entailler", "rayer", "écrire" ("d" en "t")
  - All. ritzen (v.h.a. rizzon) = "fêler", "égratigner", "érafler" ("t"-ss)
- et
  - All. reuten (v.h.a. riuten) = "défricher" (cf. Angl. cook / Lat. rado, Lat. rodo, "d"-t) (et All. roden = id <\*r3-3t).

Comme l'é.-h. en fournit de nombreux exemples, le radical "r3-3d" peut être "enrichi"

- par le préfixe causatif "s-":

- srđ = "travailler au burin, marteler, battre à grands coups" (<\*s3-r3-3d)
  - Angl. slit (OE. slītan) = "fendre" ("d" en "t" / Lat. laedo)
  - v.fris. slīta = id (id)
  - v.sax. slītan = id (id)
  - v.norr. slīta = id (id)
  - All. schleissen (v.h.a. slizzan) = "fendre, ébarber" ("t"-ss)

- par l'étymon "intensatif" "j3" en préfixe (ici, "au + ht pt / ôter, déchirer") :

- Gr. επειδω = "fondre sur, attaquer, transpercer" (DELG : "étymologie inconnue") (<\*j3-r3-3d, \*ε-πε-ιδ-ω, l'étymon "j3" se transposant en "η" ou "ε")

- Gr. ερωδιος, ερωιδιος = "héron" (<\*j3-r3-3d-3, \*ε-ρο-οδ-ι-ος, \*ε-ρο-ιδ-ι-ος) (DELG : "La graphie avec iota souscrit peut s'expliquer par l'analogie des adjectifs en -ιδιος. Quant à l'étymologie, on est tenté d'évoquer Lat. ardea, qui est loin pour la forme") (cf. Lat. ardea = id <\*3r-3d-3 > Gr. αρδις = "pointe de flèche")

- par l'étymon "intensatif" "w3" en préfixe (ici, "bien / ôter, déchirer") :

- Angl. root (OE. wrōtan) = "fouiller" (le sol, avec le groin : porc) (<\*w3-r3-3d, \*w-ro-ot-an, d'où "o" long, "d" en "t") (cf. Angl. root = "racine", plus haut)

- v.norr. rōta = id (<\*r3-3d)

- v.h.a. ruozzen = id (id, "t"- "ss")(All. rüssel (m.h.a. ruezal) = "groin" <\*r3-3d-3r)

- OE. wrōt = "groin" (<\*w3-r3-3d)

mais aussi

- Angl. writ (OE. writ) = "écriture" ("d" en "t" / Lat. rado)

(cf. All. reissen (v.h.a. rīzan) = "déchirer" <\*r3-3d, plus haut)

- Angl. write (OE. wrītan) = "écrire" (id)

(ODEE : "CGerm. \*wrītan, of unknown origin")

(il faut donc rapprocher Lat. rado, en dépit du vocalisme différent)

- v.fris. wrīta = "entailler", "écrire" (id)

- v.sax. wrītan = "couper", "écrire" (id)

- v.norr. vrita = id (cf. v.norr. rita = "entailler", "écrire" <\*r3-3d)

- Got. writs = "trait" (id) (\*w3-r3-3d-3t).

En effet, "écrire" consiste bien, à l'origine, à déchirer, détruire, la matière pour y graver des caractères d'écriture.

### III - 2-F) L'étymon "w3" infixé : Angl. queen / Angl. king, et Angl. quean / Gr. γυνή

L'étymon "w3" peut exister à l'intérieur du radical, comme on l'a déjà vu, par exemple, sur le secteur sémantique "emplir" :

- Gr. holos = "entier, complet, intact" (<\*3r, hol-os, asp. aléat.)

- wr = "grand, important, haut, très" (<\*w3-3r)

- Gr. ouλος = "serré, épais, dense", "entier, intact" (<\*w3-3r, \*o-υλ-os)

- Angl. well (OE. well) = "bien" (<id, \*we-el)

- All. wohl (v.h.a. wela, wola) = id (id, \*we-el-a)

- Got. waila = id (id, \*wa-il-a, diphtongue)

- swr = "grossir, augmenter, magnifier" (<\*s3-w3-3r = "causer – être grand")

- All. schwiele (v.h.a. swil) = "cal", "durillon" (<id, \*s(e)-wi-il, soukoun)

- v.sax. swil = id (id)

- v.norr. svella = id (id, \*s(e)-we-el-a, géminée)

ou

- Angl. swell (OE. swellan) = "enfler, gonfler" (\*s(e)-we-el-an, géminée)

- All. schwellen (v.h.a. swellan, swall) = id

- Got. ufswalleins = being puffed up (ODEE) ("uf-").

L'étymon "w3" est nécessaire pour justifier simultanément l'existence de "w" et de la géminée des derniers termes germaniques qui, sinon, seraient inexplicables.

Mais le radical "s3-w3-3r" ainsi formé peut aussi être considéré comme l'"enrichissement", par l'étymon "w3" infixé, d'un radical "s3-3r", qui serait le causatif de l'étymon "3r".

En é.-h., l'étymon "3r", et le radical "s3-3r" sont attestés sur plusieurs secteurs sémantiques, où ils prennent un sens approprié, mais non sur le secteur "emplir".

Il faut toutefois mentionner, en i.-e., toujours sur ce secteur,

- Lat. *sollus* = "entier" (cf. Lat. *sollicitus*) (<\*s3-3r, \*so-ol-us, d'où géminée), correspondant à Gr. *holos* (<\*3r). Les deux termes reçoivent actuellement la même traduction, mais il s'agit là d'une simplification : en effet, la signification exacte de Lat. *sollus* est différente, puisqu'il s'agit d'un terme causatif (= "causer – être complet").

En conclusion, le radical "s3-w3-3r" des termes germaniques cités est aussi un enrichissement, par l'étymon "w3" infixé, du radical "s3-3r" de Lat. *sollus*.

Une analyse exactement identique concerne l'explication de la différence entre

- Got. *qino* = "femme" (cf. plus haut / Gr. *γυνή* = id)
- Angl. *quean* (OE. *cwene*), avec le commentaire du ODEE : "orig. woman; (arch.) from early ME. times, bold impudent woman, jade, hussy...CGerm. \*kwenon <IE. base \*gwen-, \*gwn-, repr. by Gr. *γυνή*, Av. *gena*, OSl. *zena*, OIrl. *ben* = "woman"; cf. *queen*")
- v.norr. *kvinna*, *kvenna* = id.

Si le ODEE pressent donc bien l'origine commune des deux termes, il ne peut toutefois expliquer leur différence, et, en particulier, pourquoi le "i" bref du gotique, ou le "υ" bref du grec, correspondent à "we" en vieil anglais, ou, pire, à "ve" suivi d'un infixe nasal en vieux norrois, ce qui révèle donc une succession de phonèmes "3", dépassant largement une simple suite 3-3 (s'abrégeant en voyelle brève en gotique et en grec).

Gr. *γυνή* et Got. *qino* = "femme" ont été expliqués par un radical "H3-3n" (cf. plus haut), opérant sur le secteur sémantique "emplir", et ayant généré \*γυ-υν-η (avec "H" en "g") et \*qi-in-o (avec "g" en "k", selon la loi de Grimm). Ce radical se manifeste en é.-h., en particulier par

- Hn = "fournir, équiper, munir, pourvoir" (<\*H3-3n)
- Hnw = "cruche, bol, pot, vase, ustensile" ("w") (<id)
- Hn.t = "coupe, corbeille" ("t") (<id)
- HnHn.t = "enflure, tumeur" ("t") (<id, red. int.)
- sHn = "équiper, pourvoir" (<\*s3-H3-3n, soit "causer – pourvoir"),

mais aussi

- Hwn = "enfant" (<\*H3-w3-3n),

ce dernier terme avec le contenu sémantique de "bien-pourvoir", mais de manière passive : en effet, en é.-h., par exemple, les signes D37, D38 et D39: "bras tendu, offrant (qqchose)" constituent des déterminatifs aussi bien pour "donner" (actif) que pour "recevoir" (passif). Et si l'"enfant" est, par nature, le plus fondé à "être bien pourvu", c'est aussi le rôle de la "femme", mère nourricière, de "bien (le) pourvoir".

Le radical "H3-w3-3n" (avec un contenu sémantique actif) explique alors :

- Angl. *quean* (OE. *cwene*) = "femme", puis, par glissement sémantique, "femme insolente, effrontée", "carne", "garce" (<\*H3-w3-3n, "g" en "k" / Gr. *γυνή*, \*k(e)-we-en-e, *soukoun*)
- v.sax. *cwena* = id (<id, \*c(e)-we-en-a)
- v.h.a. *quena*, *quina* = id (<id, \*q(e)-we-en-a)
- v.norr. *kvinna*, *kvenna* = id (<id, \*k(e)-wi-in-a, d'où la géminée).

Mais, sur le secteur sémantique "mener, conduire" (rôle du "chef", premier de la file de marche du groupement dans la végétation), le même radical morphologique "H3-3n" prend un sens tout différent :

- Hn = "commander, gouverner, contrôler, organiser" (<\*H3-3n)
- Hnw = "commandants" (militaires) ("-w") (<id)
- Hnwt = "maîtresse", "souveraine" ("-wt") (<id)
- Hntwy = "commandant" ("-wy") (<\*H3-3n-3t)  
(cf. - 3tw, 3tw = "chef militaire" ("-w") (<\*3t))
- Hnt3y = id ("-y") (<\*H3-3n-t3).
- sHn = "commander" (<\*s3-H3-3n = "causer – commander") (cf. "pourvoir")  
(et, avec interversion, - nb = "souverain" <\*n3-3b <\*n3-3H).

L'analyse actuelle ne peut, en l'absence de la prise en compte de la racine chamito-sémito-indo-européenne, expliquer une telle différence, d'autant plus que le même radical "H3-3n" a d'autres significations, sur d'autres secteurs sémantiques (cf. DCL).

Sur le secteur "mener, conduire", les étymons "H3" et "3n" ont construit, en particulier (cf. plus haut) :

- H3.t = "avant, devant" ("-t") (<\*H3 = "avancer / ôter, déchirer (végétation)")
- Hw = "meneur" ("-w") (<\*H3) (premier de la file de marche du groupement)
- H3wty = "le premier, en pointe" ("-wty") (<\*H3) (id)
- H3.t = "meilleur" ("-t") (le meilleur ouvre le passage de la file de marche)
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<\*H3)
- HH = "pousser, chasser devant soi, faire marcher" (<\*H3-3H, red. int.),  
et, en i.-e.
  - Lat. ago = "pousser en avant" (<\*3H, "H" en "g", \*ag-o, cf. plus haut)
  - Got. qius (pl. qiwai) = "audacieux", "hardi" (<\*H3, "g" en "k" / Lat. ago, \*qi-us)
  - Gr. βιη = "force physique, violence" (<\*H3, "H" en "b", \*βι-η)
  - Gr. βεβατος = "solide", "ferme" (<\*H3-H3-3, \*βε-βα-t-os, red. int.),

ainsi que

- n = "en, par, à travers" (<\*n3 (ou \*3n) = "n-" (addit) / ôter, déchirer (végét.),  
et, en i.-e.

- Gr. νεω, νεομαι = "aller, avancer, s'en aller" (cf. Lat. eo = "aller" <\*3)
- Lat. in (anc. "en"), Gr. εν (avec "3" en "e" ou "i") = "en direction de",

l'étymon "n3" pouvant s'enrichir par l'étymon "j3", figurant dans

- nj3w = "bouquetin" ("-w") (<\*n3-j3 = "aller (n3) // loin (j3)", soit "fuir")  
(cf. - j3 = "marcher loin" (= "au + ht pt / ôter, déchirer"))
- njw = "autruche" ("-w") (<\*n3-3j, soit "fuir", "courir").

Par rapprochement des deux radicaux "H3-w3-3n" (morphologiquement identiques, mais sémantiquement différents, car "3" prend ses deux sens), on explique, dès lors

- Angl. queen (OE. cwēn) = "reine" (<\*H3-w3-3n, "g" en "k" / Lat. ago = "pousser en avant" <\*3H, \*k(e)-we-en, soukoun) (ODEE : "Germ. \*kwaeniz <IE. \*gwen-, see quean")
- v.sax. quān = id (<id, \*q(e)-wa-an)
- v.norr. kvaen = id (<id, \*k(e)-wa-en) (cf. v.norr. kvinna = "femme")
- Got. qēns = id (<\*H3-3n-3t, \*qe-en-(e)s, "t" en "s") (même radical morphologique "H3-3n" que Got. qino = "femme" <autre \*H3-3n, \*qi-in-o).

Mais, sans l'étymon "w3" infixé, le radical "H3-3n-3" a formé :

- Angl. keen (OE. *cene*) = "brave, violent, féroce" (<\*H3-3n-3, "g" en "k" / Lat. *ago* <\*3H, \*ce-en-e) (ODEE : "CGerm. \*konjaz, which has no certain cogns.")
- All. *kühn* (v.h.a. *chuoni*, v.h.a. *kuoni*) = "hardi, courageux, audacieux" (<id, "k"-"kx", "g" en "k", \*ku-on-i) (Kluge rapporte la racine de Gr. *γεγονα* = "crier de façon à se faire comprendre", "faire entendre", "dire" et All. *können* = "être capable"; mais ces termes sont construits sur d'autres radicaux "H3-3n")
- v.norr. *koenn* = "adroit" (<\*H3-3n, ou \*H3-w3-3n),

tous adjectifs qui caractérisent les qualités du "chef", guide de la progression toujours périlleuse du groupement qu'il dirige et qu'il défend, dans un milieu hostile.

Enfin, avec le suffixe germanique classique "-ig" <\*3h, le radical précédent a généré :

- Angl. *king* (OE. *cyning*) = "roi" (<\*H3-3n-3-3h, id, "χ" en "g", \*ci-in-i-ig, d'où inf. nas.) (ODEE : "Germ. \*kuningaz")
- All. *könig* (v.h.a. *chuning*) = "roi" (<id, "k"-"kx", "χ" en "g", \*chu-un-i-ig, d'où inf. nas.) (Kluge : "Germ. \*kuninga-z", et "dérivé de Germ. \*kunja (Got. *kuni*, v.h.a. *kunni* = "famille") (mais il fait confusion avec le radical "H3-3n" / emplir)
- v.fris. *kinig*, *koning*, *kening* = id (<id)
- v.sax. *kuning* = id (<id)
- v.norr. *konungr* = id (<id, \*H3-3n-3-3h-3r)
- All. *königin* = "reine"
- Lit. *kunigas* = "pasteur" (Kluge/könig) (qui conduit son troupeau)
- Lett. *kungs* = "seigneur" (id).

En inversant le second étymon "3n" en "n3", on retrouve l'origine de :

- Angl. *knight* (OE. *cniht*) = titre militaire ("chevalier") (<\*H3-n3-3h-3t, "g" en "k", et "k" en "h" / Gr. *νικη* = "victoire" <\*n3-3h, \*k(e)-ni-ih-(e)t, soukoun) (ODEE : "WGerm. \*knehtaz, of unknown origin")
- v.fris. *knecht*, *kniucht* = id (<id, "k"-"kx")
- v.sax. *knecht* = id (<id)
- All. *knecht* (v.h.a. *knecht*) = id, puis "soldat", et "valet" par perte du contenu sémantique, ou confusion de radical.

Sous l'effet des mutations consonantiques, les termes germaniques substituent donc, dans les exemples donnés, des phonèmes non voisés "rapides" aux phonèmes originels voisés "lents". De ce fait, ils introduisent une distorsion dans le contenu sémantique originel des radicaux primitifs, indiquant une progression lente, comme (cf. plus haut)

- Lat. *rex-egis* = "roi" (<\*r3-3g <\*r3-3H, "H" en "g", \*re-eg-(e)s, "e" long)
- Lat. *rego* = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3g <\*r3-3H, \*re-eg-o, abrégement)
- Gr. *ορεγω* = "tendre, allonger" (<\*w3-r3-3g <\*w3-r3-3H, \*o-pe-εγ-ω, id),

le radical i.-e. "r3-3H" résultant ici de l'interversion, de même sens, du radical é.-h.

- Hry = "conducteur" ("-y") (<\*H3-3r)

(cf. - Hry = "qui est sur", "au-dessus", avec "3" signifiant "tenir", plus haut),

également présent dans

- Gr. *βαλλην* = "roi" (<\*H3-3r, \*βα-αλ-ην, "H" en "b", géminée) (phrygien).

### III - 2-G) Les concepts de "attaque" et "victoire" : All. Sieg, Lat. vinco, Gr. νικη

Il faut toutefois relativiser les conséquences des mutations consonantiques germaniques, car nous avons maintenant perdu les fines nuances attachées à la construction de termes lexicaux que nous utilisons encore aujourd'hui. Cette disparition a dû intervenir très tôt, comme on le voit, par exemple, dans la traduction courante de

- Gr. κινεω = "mouvoir, mettre en mouvement, troubler, bouleverser" (DELG), qui fait très peu apparaître la forte nuance originelle de "rapidité du mouvement". En effet, ce terme a été formé sur le radical "h3-3n-3" (avec "h" en "k", \*κ1-1ν-ε-ω, d'où le "i" long, ce qui répond au commentaire du DELG : "L'iota long est inexplicable"), où "h" signifie "courir", d'où, par exemple, quelques traces sauvegardées (ou non) dans
  - xn = "conduire énergiquement, mener" (<\*h3-3n, "h"//"x") (nuance restée)
  - hnn, - h3nn = "cerf" (<\*h3-3n-3n) (nuance restée)
  - Gr. σκιναξ = "lièvre" (<\*s3-h3-3n, \*σ(ε)-κ1-1ν-αξ, "-αξ", soukoun, abrégement, soit "causer – courir" (DELG: "étymologie incertaine")) (nuance restée)
  - Lat. citus = "mis en mouvement" (DELL) (nuance perdue), participe de
    - Lat. cieo = "mettre en mouvement" (DELL) (nuance perdue)
  - Lat. cītus = "vif", "rapide" (<\*h3-3t, \*ci-it-us, d'où "i" long) (nuance restée)
  - Gr. κ1ω = "se mettre en mouvement, partir" (DELG) (<\*κ1-ω) (nuance perdue) (cf. Lat. curro = "courir" <\*h3-3r > Angl. hare = "lièvre", plus haut).

Par contre, on note également

- Hn = "aller vite", et
- Hn = "aller (à)", "faire passer (un endroit)", "marcher sur (un endroit)", "aller (à bord)",

mais, si l'on comprend bien le second, on est surpris par le premier, car "H" ne signifie que "avancer" (sans hâte). Il faut peut-être comprendre "aller loin", cf.

- wnj = "aller vite" ("-j") (<\*w3-3n, cf. - w3 = "être loin", - w3.t = "chemin")
- wn = signe E34: "lièvre",

qui, eux, se comprennent bien grâce à l'association de "w3" et "3n", ou bien l'image de "écraser (la végétation)", cf. - bnb = "bondir en l'air" plus haut.

La nuance importante introduite par "h" (= "courir") se manifeste aussi dans l'expression du concept de "victoire".

L'é.-h. nomme ce concept par quatre radicaux, dont trois sur les secteurs sémantiques "mener", "aller", "détruire" (le quatrième, - qf3.t se rapporte au concept de "réputation", sur le secteur "élever", où "3" signifie "tenir"), secteurs où "3" signifie "ôter, déchirer (végétation, obstacles, matière)". Il s'agit de :

- qn.t = "victoire" ("-t"), lié à
  - qn = "fort" (<\*q3-3n <\*h3-3n, "h"//"q")
  - qnj = "(être) capable, fort, puissant, mater, vaincre" ("-j") (<id)
- wnpw = "victoire" ("-w"), lié à
  - wnpw = "massacre" ("-w") (<\*w3-n3-3p <\*w3-n3-3h, "h"//"p")
  - wnpj = "arracher" ("-j") (<id)
  - wpj = "frayer un chemin" ("-j") (<\*w3-3p <\*w3-3h)
- nxt = "victoire", et "être fort, victorieux" (<\*n3-3h-3t, "h"//"x")
- nxt = signe A24: "homme frappant avec un bâton" (<id) (cf. - xnty = "qui est à l'avant", "premier" ("-y") (<\*h3-3n-3t, interverson).

Ces trois radicaux n'utilisent (indirectement) que le phonème rapide "h", lequel se trouve très privilégié dans l'expression du concept de "attaquer", par exemple

- directement : - h3j , - jhj , - thj , - thm , - hd , - hdhd
- indirectement (avec "h"/"k") : - tkk , - tktk , - jk
- indirectement (avec "h"/"x") : - dx , - xmj , - nxnx , - nxn

(cf. - xn = "conduire énergiquement" <\*h3-3n, "h"/"x", plus haut), alors que "H" n'est présent que deux fois : - Hwtf (mais qui exprime plutôt "piller"), et - pH (qui signifie plutôt "atteindre"), ces deux radicaux s'expliquant avec "3" = "tenir".

Il faut voir, aussi bien pour "victoire" que pour "attaque", la présence du concept de "fondre sur", "s'abattre sur", qui, naturellement, ne peut se réaliser qu'avec rapidité.

Cette coloration de rapidité dans le mouvement existe aussi dans

- x3 = signe D40: "bras armé d'un bâton" (<\*h3, "h"/"x"), très souvent remplacé par le signe A24 ( - nxt), et indiquant une vitesse d'exécution plus grande que le signe A25 déjà vu (cf. - H3.t = "devant" ("-t")) :
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" (<\*H3)
- xw = signe D43: "bras et main tenant le flagellum S45 (nx3x3)" ("-w") (<\*x3).

Les étymons "n3" de

- n = "en, par, à travers" (<\*n3, cf. plus haut)
- Gr. νεω, νεομαι = "aller, avancer, s'en aller" (cf. Lat. eo = "aller" <\*3)
- Lat. in (anc. "en"), Gr. εν (avec "3" en "e" ou "i") = "en direction de",

et "h3" de

- h3j = "fondre sur" (et "attaquer") ("-j") (<\*h3)
- (cf. - hwhw = "filer à toute allure", plus haut <\*h3-w3, red. int.)
- Lat. cieo = "mettre en mouvement" ("h" en "k", sens trop faible)
- Gr. κιω = "se mettre en mouvement" (id),

ont alors construit les radicaux de

- nx3x3 = signe S45: "sceptre "flagellum"" (insigne du pouvoir, et attribut du "roi" : il s'agit de la survivance du bâton de marche, ou "sceptre" (Gr. σκηπτρον < Gr. σκηπτω = "abattre sur"), originellement porté par le premier de la file de marche, pour détruire les obstacles entravant la progression du groupement) (<\*n3-x3-x3 <\*n3-h3-h3)
- nxxw = également signe S45 ("-w") (<id, avec les trois "3" implicites)
- (cf. - nx = "protéger", sur le secteur sémantique "protéger", où "3" = "tenir"),

et, finalement, en i.-e.,

- Gr. νικη = "victoire" (<\*n3-3h, \*νι-ικ-η, avec "h" en "k", et "ι" long),

de contenu sémantique : "courir (h3) - sus (3n)" (DELG : "étymologie inconnue").

L'inversion du premier étymon de - nxt génère le radical "3n-3h-3t", à l'origine de

- Myc. wanaka = "seigneur, chef" (asp. aléat. en "w", "h" en "k", \*Fan-ak-a)
- Gr. Φανακες (dor.), pluriel de même sens (id)
- Gr. αναξ, Φαναξ = "seigneur, maître" (asp. aléat. en "w", "h" en "k", "ι" en "s", "ks" en "ξ", \*(F)an-ak-(ε)s) (Myc. wanakate) (DELG : "étymologie inconnue").

Mais les étymons "H3" (avancer) et "h3" (courir) peuvent aussi bien s'associer, pour marquer à la fois l'avancement et la rapidité du déplacement. C'est pourquoi il existe

- Hq3.t = "houlette, sceptre" ("-t") (<\*H3-q3 <\*H3-h3, "h"/"q")
- (à côté de - 3q = id <\*3h)

- Hq3 = "chef, souverain", et "gouverner",  
le radical "H3-3h" ayant créé en i.-e., avec l'inversion du second étymon,
  - Lat. vinco - vici = "vaincre" (<\*H3-3h, "H" en "w", "h" en "k", \*vi-ic, d'où l'infixation nasale phonétique du présent et le "i" long du parfait)
  - Lat. victus = participe (<\*H3-3h-3t, \*vi-ic-(e)t-us, soukoun)
  - Lat. victoria = "victoire" (<id, "-oria")
    - Got. weihan = "combattre" (<\*H3-3h, "k" en "h" / Lat. vinco, \*we-ih-an)
    - OE. wigan = id (<id, "χ" en "g" ("h" en "g"), \*wi-ig-an, "i" long)
    - All. weigand (v.h.a. wigant) = "combattant" (<\*H3-3h-3-3t, id, \*wi-ig-a-at, d'où inf. nas.).

(la transposition "H" en "w", déjà vue plus haut pour Lat. ventus, est expliquée par le DCL, et marque la correspondance entre la fricative glottale voisée "H" et la fricative labiodentale voisée "v", existant aussi, par exemple, entre Lat. volo et Gr. βουλομαι = "vouloir" <\*H3-3r, sur le secteur sémantique "prendre" : \*vo-ol-o, et \*βο-υλ-ομαι).

Si l'on fait intervenir le préfixe causatif "s-" (<\*s3), on forme, avec l'étymon "3h", le radical "s3-3h" (= "causer – fondre sur") de

- Skr. sahas = "puissance, victoire" (<\*s3-3h, \*sa-ah-as)
- Skr. sahate = "vaincre" (<id, "-ate")
- Skr. sahuri = "victorieux, fort" (<\*s3-3h-3r, \*sa-ah-ur-i).

Et l'inversion de l'étymon causatif "s3" génère le radical "3s-3h-3" de

- Gr. ισχυω = "être fort" (asp. aléat., soukoun, "h" en "χ", \*ισ-(ε)χ-υ-ω)  
(DELG : "selon Meillet, ι- prothétique, et -σχ-, cf. εχειν, σχειν") (mais Gr. εχω = "tenir" (<\*3h) opère sur le secteur sémantique "prendre", où "3" signifie "tenir"),

d'où

- Gr. ισχυs = "force physique, vigueur, puissance" (brutale)
- Gr. βισχυs = id (asp. aléat. en "w", id, cf. DCL, et Gr. Φαναξ = "chef" précédent)
- Gr. γισχυs = id (asp. aléat. en "g", id)
- Gr. ισχυpos = "solide, résistant, vigoureux" (<\*3s-3h-3-3r, \*ισ-(ε)χ-υ-υρ-os),

le radical "s3-3h" formant également

- All. Sieg (v.h.a. sigu, v.h.a. sigo) = "victoire" (<\*s3-3h-3, "χ" en "g" / Gr. ισχυω ou Skr. sahas, \*si-ig-u, abrégement)
- v.sax. sigi = id (id)
- v.fris. si = id (id, si-ih-i)
- v.norr. sigr = id (id, \*s3-3h-3r, \*si-ig-(e)r)
- Got. sigis = id (id, \*s3-3h-3t, \*si-ig-is).

Contrairement à l'exemple Angl. queen / Angl. king, le germanique fait ici apparaître, du fait des mutations consonantiques, un phonème voisé "lent" ("g"), qui contrevient à l'expression normale originelle du concept de "victoire", requérant un phonème "rapide", et donc non voisé (qui devrait alors être, ici, "χ", "q", "k", "x" ou "h").

## IV - Conclusion

Tous les termes lexicaux cités dans cette étude illustrent le principe unique de création lexicale, qui constitue le fondement de la racine chamito-sémito-indo-européenne, aussi bien pour

- l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) (nombreux radicaux expliqués dans l'étude)
- le sémitique (plusieurs termes arabes et hébreux traités)
- l'indo-européen (i.-e.) : latin, grec, et germanique.

Pour toutes ces langues, la création lexicale s'explique ainsi par des éléments biconsonantiques signifiants ("étymons", dont l'une des consonnes est toujours le phonème essentiel "3" de double sens), opérant soit seuls, soit par l'association de deux ou trois d'entre eux, de sens connexe.

La différenciation lexicale s'effectue en trois étapes :

- d'abord, détermination du sens de chaque étymon, résultant de l'interaction entre l'un des deux sens de "3", et celui de l'autre consonne de l'étymon, elle-même dotée d'un contenu sémantique spécifique, par motivation phonémique originelle; cette interaction confère jusqu'à 18 sens différents possibles pour chaque étymon (secteurs sémantiques)
- ensuite, choix des étymons devant constituer le radical, dont la signification précise (par le sens des étymons), et la morphologie caractéristique (par les consonnes des étymons), le singularisent alors nettement au sein de la communauté des locuteurs
- enfin, enrichissement lexical réalisé autour du radical, de deux manières possibles :
  - ajout de différents affixes (dont le préfixe causatif "s-" commun à toutes les langues), ou désinences grammaticales, nuancant le sens ou la fonction du radical, par d'autres étymons signifiants, distincts de ceux du radical
  - pour le sémitique, et l'i.-e. (dont, naturellement le germanique) (le vocalisme de l'é.-h. restant inconnu), alternances du vocalisme à l'intérieur du radical, le phonème "3" pouvant se transposer en toute voyelle qu'il porte (toujours brève en i.-e., mais pouvant aussi être longue en sémitique).

L'analyse de cette méthode unique de création lexicale a abouti au Dictionnaire de la Création Lexicale (DCL), qui propose de retracer la construction d'environ 65 000 termes lexicaux, dont 7 600 pour le lexique germanique, montrant lui-même une organisation tout à fait identique.

On retrouve donc, dans tous les termes lexicaux germaniques, la même articulation du radical en étymons constitutifs. En particulier, sur le plan du vocalisme, toute "suite 3-3" (naissant de la juxtaposition de deux étymons, dont le premier finit par "3", et le second commence par "3") génère, en germanique, les mêmes cinq résultats possibles qu'en i.-e. : voyelle longue (fusion de deux voyelles brèves, transposant les deux phonèmes "3" jointifs), diphtongue (deux voyelles brèves différentes jointives), infixé nasal (compensation phonétique), géminée de la consonne du second étymon (idem), ou abrégement de la voyelle longue. Ces suites expliquent d'ailleurs, avec "3" radical et "3" désinentiel, les alternances vocaliques de qualité et de quantité en fin de radical étudiées par Saussure, et se substituent donc à ses "coefficients sonantiques".

Mais, en ce qui concerne les consonnes des étymons, la présente étude a exposé et développé les changements phonétiques décrits par les lois de Grimm et de Verner (première mutation consonantique, concernant toutes les langues germaniques), et les modifications beaucoup plus tardives intervenues sur le seul vieux haut-allemand (seconde mutation consonantique). L'examen de ces changements se fait par référence aux autres termes i.-e. équivalents, mais l'analyse actuelle considère qu'une partie importante du lexique germanique (jusqu'au tiers, pour certains analystes) serait composée de radicaux non indo-européens, en raison des difficultés, ou même de l'impossibilité apparente d'effectuer, parfois, les rapprochements nécessaires.

Or, la racine chamito-sémito-indo-européenne apporte des moyens d'investigation plus larges : ainsi, le phonème "ayin" chamito-sémitique (fricative pharyngale voisée) reste officiellement inconnu en i.-e., mais son existence préhistorique y a laissé des traces importantes, surtout dans certains radicaux commençant par deux voyelles. De même, l'i.-e., et donc le germanique, présentent de nombreux équivalents du "soukoun" arabe, ou du "schwa silencieux" hébreu. Leurs radicaux peuvent encore s'enrichir par la préfixation, ou l'infixation, des étymons "j3" et "w3", tout comme en chamito-sémitique. L'étude souligne enfin le rôle secondaire du vocalisme, par rapport au consonantisme, seul créateur du sens donné au radical, aussi bien en chamito-sémitique qu'en i.-e. (et donc dans la source même du proto-germanique).

La mise en évidence des correspondances phonétiques justifie également l'application correcte des lois de Grimm et de Verner. Ainsi, la consonne double primitive "t̥" (reprise par l'é.-h.) peut se transposer en diverses consonnes simples non voisées : occlusive alvéolaire "t", ou fricative dentale "θ", ou aussi fricative alvéolaire "s", comme on le constate dans le nom de la "tête" :

- Lat. caput - capitis <\*h3-3h-3t̥ ("h" en "k", "h" en "p", \*ka-ap-ut ou \*ka-ap-uθ, \*ka-ap-it-is)
- Lat. -ceps - -cipitis (en composition) <id (\*ke-ep-(e)s (soukoun), \*ki-ip-it-is)
- Angl. head (OE. heafod) <id ("k" en "h", "p" en "f", "θ" en "d" / \*ka-ap-uθ : \*he-af-od)
- All. haupt (v.h.a. houbit) <id ("h"- "h", "f"- "b", "d"- "t" : \*ho-ub-it)
- Got. haubiθ <id ("p" en "b", "t" en "th" / caput : \*ha-ub-iθ), pour le ODEE: "relation not clear".

L'introduction de ces nouvelles aides à la recherche, en facilitant les rapprochements, ou en suscitant de nouvelles approches, a considérablement réduit la partie du lexique germanique qui resterait composée de radicaux jugés non indo-européens.

Par ailleurs, la motivation phonémique originelle (fondée, pour le plus grand nombre des consonnes, sur l'expression variée de l'unique concept d'"allure de déplacement", plus ou moins rapide dans la végétation), a bien différencié les phonèmes voisés ("lents", car plus "lourds", avec la mise en jeu des vibrations des cordes vocales), des phonèmes non voisés ("rapides") : la présente étude montre l'incidence insoupçonnée de cette notion en matière étymologique.

Par contre, les mutations consonantiques germaniques, en substituant des phonèmes "lents" à des phonèmes "rapides", et réciproquement, dérogent à la motivation phonémique primitive, ce qui n'a toutefois qu'une importance pratique limitée : en effet, une fois constitué un stock de vocabulaire suffisant, les locuteurs germaniques, initiateurs de ces mutations, devaient avoir oublié, depuis longtemps, les motivations logiques de leurs lointains prédécesseurs locuteurs-créateurs, attachés à la "codification" établie par les signaux acoustiques primitifs.

L'évolution diachronique, en germanique, de la racine chamito-sémito-indo-européenne, témoigne donc de la perte de la motivation phonémique originelle. Cet oubli devait d'ailleurs se généraliser partout, et même être consacré par le postulat saussurien de l'arbitraire du signe.

## Bibliographie

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)  
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) ("DELL")  
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) ("DELG")  
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)  
"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press) ("ODEE")  
"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter) ("Kluge")  
"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)  
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)  
"Grammaire grecque", J. Allard et E. Feuillâtre (Hachette)  
"Grammaire latine", G. Cayrou, A. Prévot, Mme A. Prévot (Armand Colin)
- "Dictionnaire Français-Hébreu", M. M. Cohn (Ed. Larousse)  
"Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe", D. Reig (Ed. Larousse)  
"Les langages de l'humanité", M. Malherbe (Robert Laffont)
- "Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)  
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)  
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)  
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)  
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)  
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id) ("DCL")  
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)  
"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)  
"La racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)